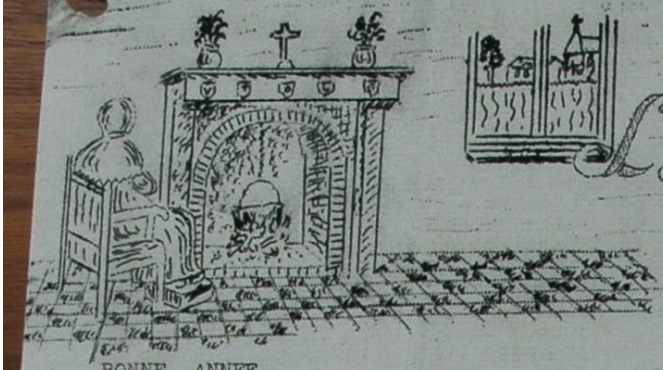
# L’Ami Fidèle

# 1956

Auteurs Maurice Dodion en Wasily Pedjko

Confrérie V Geslachten

Website: geslachten-lignages-hoegaarden.be



# L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel
Secrét: 12 rue Cadastre Tamaris
C/ch: G. Giolano N° 221698

Ilonc ..., N° I Ier Janvier 1956

BONNE ANNEE

A tous les membres de notre grande famille, nos meilleurs voeux de bonne et sainte année."Dominus vobiscum", Que le Seigneur soit avec vous !

Après ce souhait général, il sied qu'un Rédacteur en Chef exprime des voeux spéciaux pour tous les coopérateurs et lecteurs de son jouranl.

En premier lieu donc poue son vaillant SECRETAIRE. C'est lui qui porte tout le poids de l'entreprise familiale. C'est chaque mois que lui revient le travail : agencer les textes, les stenciller, les imprimer, écrire les 60 adresses, mettre le journal sous enveloppe, les poster et faire toute la comptabilité. Tout celà n'est pas peu de chose. Nous lui souhaitons pas un allègement de sa besogne, mais bien la santé, force et patience pour continuer sa belle oeuvre, malgré parfois les critiques des uns et le désintéressement des autres- ( à ceux-là, nous souhaitons changement de caractère)- malgré les tracasseries, à cause des retardataires-(auxquels nous souhaitons un peu plus d'esprit de promptitude)-malgré le manque d'articles certains mois, etc.. etc.. Souhaitons qu'il n'ait pas trop à se plaindre de tout celà mais qu'au contraire les critiques changes en éloges, que l'apathie disparaisse, que l'argent afflue, qu'il ait sa machine à écrire à lui, que les articles arrivent on affluence de tous les coins du monde. Bref, que celà marche sur des roulettes !!....

Aux vieux correspondants, nous souhaitons qu'ils ne laissent pas rouiller leur plume et donnent ainsi l'exemple aux jeunes. Qu'ils trouvent toujours dans la fine pointe de leur plume, le mot juste pour assagir ( et amuser aussi ) tous les jeunes et vieux lecteurs.

Aux jeunes correspondants, nous souhaitons imagination, inspiration et verve exhubérante toujours on éveil. Qu'ils fassent avec " CRIC " un club dynamique capable de faire des merveilles dans notre famille rajeunie, capable aussi de faire sursauter tous les grands endormis.

Aux coopérateurs discrets, c.à.d. tous ceux qui lisent le jouranl, de la première à la dernière lettre, et qui paient régulièrement leur abonnement et font encore en plus un don volontaire, nous souhaitons on premier lieu qu'ils éprouvent toujours une réelle satisfaction dans la lecture de l'AMI FIDELE, et on second lieu qu'ils aient une bourse si bien remplie qu'elle puisse soufrir un petit trou s'ouvrant dans la caisse du journal.

Au Rédacteur en Chef, il fa ut souhaiter qu'il fasse bien sa besogne et qu'il ne commette pas trop de gaffes de distraction !!....

Le Rédacteur en Chef.

NOTRE PARENTE AVEC SAINT JEAN BERCHMANS

Au cours d'une conversation, assez intéressante d'ailleurs, un monsieur dit : " Il y a des gens qui pouvent se glorifier d'une belle intelligence, d'autres qui peuvent se glorifier d'un beau nom, d'autres enfin qui peuven se glorifier d'une belle fortune. Moi, je puis remercier la Providence de m' avoir accordé et une belle intelligence, et un beau nom et une belle fortune." Ce brave homme ne péchait pas exactement par excès d'humilité. Etait-ce un orgueilleux ? Je n'oserais pas le dire. Je dirais plutôt que c'était un nif.

Les membres de notre grande famille (lecteurs et lectrices de l'Ami Fidèle) peuvent-ils se glorifier d'une belle intelligence, d'un beau nom, d' une belle fortune ?Je vous avoue que la question me laisse assez indifférent. Belle intelligence, beau nom et belle fortune, fort utiles sans aucun doute, ne sont pas indispensables a u bonheur, au vrai bonheur.

Ce dont, on tout cas, nous pouvons nou glorifier, et ce dont je ne demanrais pas mieux que nous nous glorifiions, à condition évidemment d'en tirer

les conclusions pratiques, c'est de notre parenté avec un saint canonisé, un des très rares saints belge canonisé : Saint Jean Berghmans.

Comment exactement sommes nous apparentés à Saint Jean Berghmans ? - C'est ce que je vous dirai une autre fois.

J. Theyskens S.J.

SUITE DE " ECHARCON ".

Les petits oiseaux chantaient déjà leurs plus beaux airs..... et... les moustiques même ne craignaient pas de venir nous trouver, en plein jour, dans ces sous-bois mystérieux, où nous avions troublé leurs ébats champêtres.- Les bougies et les feux de bengale aussi attendaient déjà qu'une main de: fée des bois viendrait y mettre le feu a u moment voulu.

Cependant, le 3me groupe de nos soeurs, le plus dévoué, préparait le repas substantiel et copieux,-car l'air vif de la campagne avait aiguisé tous les apétits.- Bref : tout était prêt pour I2,I/2 Hres.-

La Dame du fermier avait prêté ses plus belles assiettes, car nous n'en avions pas assez et elle voulait que la grande table que le Maître d'Hotel du château nous avait apportée fut bien ornée, tout pareil,disait-elle;tout était en harmonie pour la circonstance.

Les vêpres, Bénédiction et procession devaient avoir lieu à I6.30 mais dès I6 hres nous nous rendîmes à l'église,qui,elle aussi, avait reçu ses plus beaux atours.Déjà, il y avait du monde et des enfants, bientôt l'église était comble et on dut aller chercher des chaises dans une maison voisine.- Les vêpres entonnées par Monsieur le Curé (qui possède une voix magnifique ) furent chantées par lui et nos soeurs.

Après la Bénédiction " J'irai la voir un jour ". Tout le monde chanta, il aurait fallu le double de copies ! Et la Procession se mit en branle : En tête trois grands garçons portaient la Croix; suivaient les petites filles avec leurs voiles blancs retenus par la couronne de fleurettes roses portant des oriflammes avec des rubans; puis les petits garçons avec leurs drapelets bleu et blanc,- et les grands portant, sur une civière très garnie de fleurs et de mousselines la belle Vierge de l'église d'Echarcon;puis suivaient nos soeurs chanteuses et Notre Mère, Monsieur le Curé entouré de deux acolytes, encore trois soeurs et la foule priante et chantante. On entonna d'abord les Litanies de la Ste Vierge, Mr le Curé et la foule chantant les Ora pronobis, puis l'Ave Maria de Lourdes que l'on connaissait et comprenait mieux, même les non-chanteurs répétaient " Ave, Ave,Ave Maria "

Après avoir traversé la rue du village, la procession entra dans le parc du chateau.- Il paraît que le coup d'oeil y était magnifique.

Ala fin du chant : "Chez nous soyez Reine ", on arrivait au reposoir, juste au moment d'entonner le couplet pour les Acharconnais.

On déposa la Grande Vierge au pied de la Petite Vierge des bois.

Monsieur le Curé se retourne et dit a ux gens de prier pour leur Chatelaine qui, absente, a mis néanmoins si gracieusement sa propriété à la disposition pour le déroulement de cette belle cérémonie en l'honneur de la Ste Vierge,- puis il adresse quelques mots très émotionnants à la foule,pour les inviter à reprendre tous les ans cette procession instituée par le Roi de France St Louis qui consacra son pays et sa personne à cette bonne Maman du Ciel, puis on pria pour chaque paroissien, présents et absents.- Monsieur le Curé donna ensuite sa Bénédiction.

Plusieurs hommes s'essuyèrent une larme dans le coin de l'oeil, et l'un d'eux, après la dispersion, dit à une de nos soeurs que son arrière-grand père portait autrefois la Croix de la Procession et que depuis lors il n'y en on avait plus eu. Un autre dit :" on ne va plus à l'église, mais le village n'en est pas devenu meilleur, au contraire, de ce temps là tout le monde était bon ".

Chacun s'en retourna heureux et content, non sans s'être approché de Notre Mère pour la remercier et recevoir d'elle ou image ou bonbon.

Et l'on espère avoir définitivement renoué la bonne habitude de venir en procession honorer notre "Maman du Ciel ".

Soeur Marie Edouard.

BILAN DE CRIC

Septembre I965 : appel aux jeunes.
Réponses escomptées ( nous ne tenions compte que des personnes connues par nous) : 36
Présentations reçues : I0

Conclusions : D'après nous les jeunes sont divisés en 3 catégories :
I° les " enthousiastes- actifs " : vous les connaissez tous bien puis-

Aujourd'hui, elles m'en ont représenté, mais naturellement je leur ai dit que c'était mauvais. Elles rient alors et me répondent que c'est très bon. Non, vraiment ce n'est pas du contact continuel avec les noirs dont je pourrais souffrir, bien souvent au contraire, cela m'amuse très fort; Il y a tant de drôles d'apôtres parmi cette jeunesse noire."

Il n'ya avait pas seulement ses malades, ses filles et les enfants du poste qu'elle aimait bien, il y avait encore une autre catégorie qui suscitait sa profonde pitié, c'étaient les orphelins. Oh, elle sera si heureuse de pouvoir en adopter un, de le soigner comme une maman, d'être appelée "maman" et de l'être en quelque sorte.
Une maman donne la vie à son enfant. Louise en a sauvé beaucoup de la mort par les soins qu'elle leur a prodigué. Elle n'a pu les sauver tous de la mort corporelle, mais par le baptême qu'elle administrait, elle en a fait naître plusieurs à la Vie Eternelle. Elle était donc "maman" dans un certain sens".
Voici ce qu'elle écrit à propos des orphelins:
17/12/27: " Quatre des derniers orphelins arrivés ont été baptisés hier, j'ai été la marraine de la fillette. Elle s'appelle Agnès. Deux jours auparavant, j'ai baptisé moi-même un des petits orphelins parce que j'avais peur qu'il n'ait plus passé la nuit.- Ordinairement on amène ces orphelins quand ils sont déjà bien malades. Ils deviennent alors une gêne pour ceux qui les ont recueillis et le mieux est alors de s'en débarasser à temps, mais souvent trop tard pour pouvoir les sauver. C'est ainsi que nous autons toujours une grande mortalité parmi ces petits orphelins."
Son petit Henri!
" Le 9 avril (1928) les soeurs on reçu un cadeau, une poupée vivante, noire ayant une semaine. On l'a baptisé et comme un parrain de Belgique aurait voulu avoir un petit filleul noir du nom de Henri, on le lui a donné. Moi j'ai été la marraine. Le petit bonhomme souffre souvent de coliques et diarrhée et jusqu'à présent, il ne profite guère. J'espère qu'il reprendra quand même."
Elle a si bien soigné le petit Henri qu'il guérira et grandira. En fait, elle était plus que sa marraine; elle s'est fait la maman de ce petit garçon délaissé. Elle en parlera souvent dans ses lettres subséquentes: Cette lettre est écrite avec mon bonhomme de chocolat sur mes genoux. Ce petit bonhomme va bien pour le moment; à présent, il profite bien; cela n'a pas été sans peine. Tous les soirs, je le prends un peu sur les bras. donc il rit dès qu'il me voit. Les enfants ici, l'appellent sa mère et comme je l'ai toujours soigné, le petit préfère venir chez moi que d'aller chez les négresses."
Quand il est un peu plus grand, elle ira promener avec son petit Henri. A partir de là, presque chaque photo qu'elle envoie à la maison, nous montre son petit Henri, photographié seul ou avec un autre orphelin ou bien sur ses bras ou à la main. Quand plus tard, elle sera à Kimbau, elle se met en peine quand elle apprend que son filleul est malade.
Pour terminer ce chapitre, encore une intéressante histoire de voleurs:
" J'ai eu hier soir une histoire de voleurs! (Sa servante Marie-Louise avait déposé chez elle une caisse contenant ses robes, colliers, etc..) Pendant le souper, j'entends un bois qui tombe. Les soeurs et moi, nous allons voir, mais nous ne trouvons rien d'autre que la porte de ma chambre ouverte et le petit Henri que j'y avais laissé, pleurait. Cela ne m'étonnait pas trop, car c'était peut-être moi-même qui, par distraction, n'avait pas fermé la porte ouverte. Je prends Henri; cette fois je ferme la porte mais pas à clef.

---

La sous-secrétaire a été distraite, et a préparé le texte pour feuille in quarto au lieu de "in folio". Nous y remédions en intercalant, en bas des 2 pages qui suivent, une poésie de Soeur Louise.

1933 Noël : L'Ane de l'Enfant-Jésus.

(Air: Credo du Paysan).

1. Le gai ruisseau qui dans le bois murmure
Le bruit des flots, le parfum de la fleur
L'ordre parfait régnant dans la nature
Te rendent gloire à Divin Créateur.
Tu m'as fait âne, o Dieu que je vénère,
Tu m'as donné comme aide et compagnon
Au genre humain, aux pauvres de la terre
Voici pour eux, voici mon dos d'ânon.

(refrein suit en bas de la page suivante).

Nous retournons au réfectoire, et voilà que 2 minutes après, j'entends une cliche, on se moquait un peu de moi; aucune des soeurs n'avait entendu ni le 1° bruit ni celui-ci. Une 2& visite; tout est en place. Cette fois jæ ferme la porte à clef. Et nous retournons. 5 minutes après, on m'appelle à la maison des malades. En revenant, je me disais, je vais quand même faire comme les nègres. Je retourne à ma chambre et je regarde par terre; je vois une trace de pied nu; je regarde où la trace du pied conduit... la petite caisse avait disparu! (Elle montre l'affaire à Marie-louise; c'est toute une affaire) - "Les soeurs vont au coucher des enfants, puis à leur prière. Presque toujours, je vais aussi à la prière, mais hier soir je suis restée à ma chambre. Henri pleurait et je tâchais de l'endormir dans mes bras. Sr M.P. est venue m'apporter de l'eau; puis une deuxième fois, elle est revenue pour m'apporter mes clefs que j'avais oubliées. Et deux minutes après, voilà qu'on chipote de nouveau à la porte. Croyant que c'est de nouveau la soeur, je me lève tout doucement avec Henri qui dort dans mes bras, et j'ouvre la porte. Qu'est ce que je vois? Une forme humaine noire dans l'obscurité qui d'un louvement rapide se baisse, et ainsi courbée, s'enfuit à toutes jambes. J'étais retenue à cause d'Henri, sionon j'aurais tôt fait de jeter par terre le voleur qui revenait, croyant que j'étais aussi à la chapelle.- Vous doutez si j'aurais pû le jeter par terre, n'est ce pas? Mais un noir qui se baisse ainsi pour ne pas montrer sa grandeur, serait facilement tombé; un noir même debout, n'est jamais très solide sur les jambes, un bon coup de bras le fait toujours tomber! Plus d'une fois, j'en ai fait l'expérience; mais cela ne leur cause aucun dommage; la terre est si douce et accueillante!

## Sa vie communautaire

Sa charité pour la population noire, on a pû la mesurer par tout ce que nous avons dit précédemment, son affabilité pour les Soeurs n'était pas moindre.
Sa Soeur Supérieure a donné un beau témoignage de la délicate bonté de Louise envers les soeurs missionnaires. Elle s'ingéniait à les aider de toute façon, pas uniquement en se faisant leur menuisier au besoin, mais aussi en s'occupant du jardin. Que de fois n'a-t-elle pas demandé à la famille de semences de tout genre d'Europe, pour en essayer la culture en terre congolaise. Dans la plupart des cas, elle n'avait pas de succès, mais parfois l'un ou l'autre légume, ou fleur, réussessait quand même, et c'était un enrichissement pour le poste.
Malgré que'lle gagnait beaucoup d'argent, elle a partagé la vie communautaire des soeurs, et elle y vivait comme une pauvre, manquant de confort et de nourriture européenne. C'est en 1930 qu'elle a mangé par exception et la 1° fois des pommes de terre. On avait fait des frites alors et c'était la kermesse!
Elle aimait bien la petite récréation après le dîner. Pendant le dîner, il y avait lecture; elle était donc obligée de se taire comme les religieuses cela ne lui allait pas trop, mais elle s'y conformait quand même.
Jamais dans ses lettres elle ne fait allusion à une pointedde caractère, n'a jamais dit le moindre mot de mal d'aucune des soeurs. A quelqu'un qui lui demandait si elle était toujours avec les seeurs, elle répond fièrement , - c'était en mars 1929 - : "Oui, espériez-vous peut-être une brouille?
La meilleure entente donc, toute faite de bonté et d'aimable serviabilité, quoique vivaient toujours ensemble des religieuses et une laïque.
Les pères missionnaires, elle les admirait beaucoup et leur portait la plus haute estime et affection. Quoi d'étonnant alors, qu'elle aussi fut fort estimée et aimée de tout le monde et aussi des docteurs qui étaient au courant de ce qu'elle faisait.

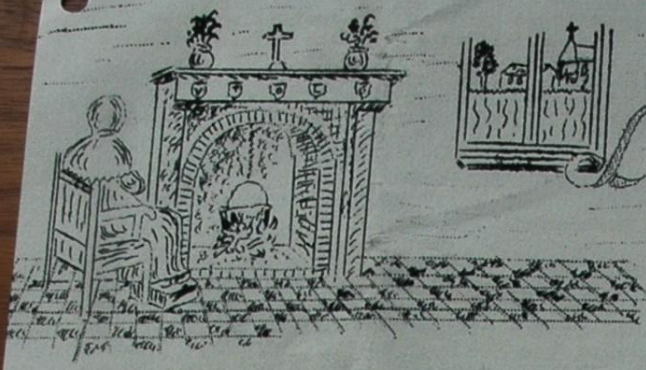
---

Refrein :

Pour te louer, Maître de la nature
Je porterai le joug et le fardeau pour toi
Restant partout l'humble et pauvre monture
Docile aux mains d'un maître et fidèle à ta loi.

2. Père Eternel, dans ta douce clémence
Tu as fixé ton saint regard sur moi
Tu m'as choisi, malgré mon indigence
Pour serviteur à Jésus, notre Roi.
Vers Bethléem, je dus porter Marie,
La pure Vierge et Mère de mon Dieu,
Qui, dans son sein, gardait le doux Messie;
Allègrement, je trottais vers ce lieu.

(suite au mois prochain.)



# L'Ami Fidèle

Courrier Familial Mensuel
Secrét: 12 rue Cadastre Tamines
C/C.P.: G. Grolaux N° 2216.98

Ième Année N° 2 1er Février 1956

UNE MACHINE A ECRIRE !

Nous sommes heureux de vous annoncer que nous nous sommes procuré (étant sans) une "bonne" MACHINE A ECRIRE, pour le prix modique de 3.100 Frs.

Comme le Rédacteur en Chef l'avait proposé, nous publions ci-dessous une première liste de généreux donateurs. - Ceux-ci ont bien voulu majorer le prix de leur abonnement des sommes suivantes exclusivement pour la machine à écrire. - A tous, nos plus sincères remerciements !..

Prof. Fr. Smeyers, 200 Frs.; l'Abbé Verhoeven, 60 Frs., l'Abbé Jos. Vandor Volpen, 110 Frs.; Dr. Léopold Lodowijckx, 100 Frs.; Louis Nihoul, fils 100 Frs.; l'Abbé Alb. Theyskens, 60 Frs. Mr. Michel Theyskens, 60 Frs.; Mr. Alain Rival- Grolaux, 60 Frs.; Mr. Jos. Theyskens, 50 Frs.

En plus, 14 abonnés ont majoré le prix de leur abonnement de 10 Frs. soit au total : 940 Frs.

Reste donc dû: 3.100 - 940 = 2.160 Frs.

Qui va allonger la liste des souscripteurs ?

NOTONS QU'IL Y A ENCORE UNE VINGTAINE DE RETARDATAIRES DANS LE PAIEMENT DE LEUR ABONNEMENT. QU'ILS N'ATTENDENT PLUS.

Merci d'avance ! ( Cte. Ch. Post. G. Grolaux, 1 rue Cadastre Tamines, N° 2216.98 )

Le Trésorier.

---

ET VOILA AUGUSTA GROLAUX.

Puisque les Grolaux ne veulent pas s'y mettre c'est la "Nonette" qui va leur montrer le chemin ..... Elle déjà fait une autre fois... Il y a 17 ans lorsqu'elle a quitté le nid familial.

A la voir elle ferait bien la réclame de son couvent ..... par sa physionnomie.... sa rondeur.... et sa gaieté !!....- Mais elle ne veut pas forcer personne car la vocation est " l'affaire " du Bon Dieu avec l'âme.

C'est avec joie, oui, quoiqu'on puisse dire son frère Pierre, qu'elle reçoit et lit l'Ami Fidèle tous les mois!!!..

Un mot pour mon cousin Jean Ruello, le futur Jésuite.

Te rappelles-tu quand tu venais à la maison passer tes vacances : les pétards dans la boîte aux lettres des demoiselles Pourbaix ???... Ton vandalisme dans les chambres à coucher : aiguières... Pots cassés.???- Vraiment tu en faisais un de garnement !!..- On dirait que c'est parmis ceux-là que le Bon Dieu fait son choix !!...

Mon Cher Cousin, j'ai été heureuse d'apprendre par l'Ami Fidèle que tu célèbrerais ta première messe au mois d'aout prochain. - Sois assuré que je prierai bien pour toi et suis tout à fait d'accord avec toi pour dire qu'un prêtre ne se fait pas tout seul ....

Si un jour tu passes dans le pays houiller n'oublies pas qu'il y a une cousine qui aimerait te dire bonjour à l'école des Soeurs de la Providence de Braquegnies.

Te souviens-tu d'une certaine visite faite à Namèche ?..

Je me permets donc de me rappeler à ton bon souvenir car une Religieuse non plus ne se fait pas toute seule : une aide spirituelle lui est aussi souvent nécessaire.

Pour en revenir à l'Ami Fidèle, je ne comprends pas l'inertie de notre jeunesse actuelle !!..- Combien peu semblent s'intéresser à l'esprit de famille!.. J'en suis honteuse pour eux.- Ce n'est pourtant pas qu'on ne les ait secoués jusque maintenant.- Les appels de " Cric " resteront-ils sans effets??

Ce sont de pauvres religieuses qui doivent montrer l'exemple !!- Si au moins elles étaient suivies.- Qu'on ne vienne plus nous dire que l'Ami Fidèle a l'esprit " béguine " !! - S'il en est ainsi à qui la faute ?????

Soeur Hélène du Sacré Coeur
Ex- Augusta Grolaux
dite " Tante Gugus "

NOTRE PARENTE AVEC SAINT JEAN BERCHMANS ( Suite )

Question de rafraîchir notre mémoire, quelques renseignements d'abord sur l'époque et la vie de Saint Jean Berchmans.

L'EPOQUE

Albert et Isabelle règnent. Diest, lassée de guerre et de sièges veut la paix et, riche encore, paie aux soldatesques ce qu'il faut pour l'avoir. Malines n'est plus Bruxelles de l'époque comme elle l'avait été au temps des grands ducs; elle n'en reste pas moins le centre pensant de la vie religieuse de toutes nos provinces. Anvers vit malgré les Hollandais qui ont barré l'Escaut. Sa vie religieuse, si harcelée le siècle précédent, s'y développe. Rubens y colorogénialement les toiles de chez nous, et se glorifie de son titre de congréganiste de la Sainte Vierge.- A Rome, depuis 1605, Paul V, majestueux et silencieux, est pape et roi. Michel Ange, Raphael, Bramante sont morts, mais partout leur oeuvre vit dans les couleurs, les marbres, les frontons, les dômes. La Coupole de St. Pierre est achevée.

LA VIE DE SAINT JEAN BERCHMANS.

Né à Diest le 13 mars 1599, entré au noviciat de la Compagnie de Jésus à Malines, le 24 septembre 1616, Jean Berchmans quitte Malines pour Anvers le 26 septembre 1618, pour y faire ses études de philosophie au collège des Jésuites, y établi depuis 1562, à la rue du Prince, là où se trouve maintenant notre Institut Saint Ignace. ( Au moment où je vous écris ceci, j'ai tout juste à quelques dix mètres devant moi, l'endroit où il avait sa chambre.) Il ne devait pas rester longtemps à Anvers. Le 18 octobre de cette même année on lui annonce qu'il est envoyé à Rome. A cette époque il n'y avait ni avion, ni auto, ni train ; aussi le voyage d'Anvers à Rome était-il compliqué et bien plus long que ne serait aujourd'hui le voyage d'Anvers à Calcutta. Jean fit le voyage à pied, passant par Paris, Lyon, Lorette, et arriva à la maison professe du Gésu, à Rome, le 31 décembre. (Il avait quitté Anvers le 24 octobre.) Le 2 janvier 1619, il fut envoyé au Collège Romain, véritable collège de toutes les nations, pour y continuer sa philosophie. On lui donna la chambre autrefois occupée par Saint Louis de Gonzague.

Jean y meurt le 13 aout 1621. Le 28 mai 1865, il est béatifié par Pie IX Le 1 janvier 1888, il est canonisé par Léon XIII.

( à Suivre ) J. Theyskens S.J.

LES CHEVAUX DU BASUTOLAND.(Suite )

Malgré cela ma monture essaye de suivre l'âne, je dus la retenir de toutes mes forces. Alors majestueusement elle relève la tête encore plus haut que d'habitude et la tourne vers moi l'air de dire : -ne vois-tu pas que cet âne s'égare ?", J'ai réussi à tenir Betty dans le chemin mais non de le faire avancer tant que l'homme n'avait pas ramené son âne dans la piste. Cette fois je me suis bien gardée de le laisser passer avant, alors seulement j'ai pu faire galoper mon cheval jusqu'à la rivière.

Une autre scène s'est passée à la mission. C'était pendant les vacances et je me rendais du couvent à l'Eglise pour mon travail de sacristie. Dans ces temps il y avait un infirme, Lazare, dont les genoux étaient si pliés que son corps touchait presqu'à terre quand il marchait. Il venait à la mission à cheval;pour monter il cherchait un endroit élevé, pour descendre il se laissait glisser le long de son bâton lisse dont il se servait aussi pour la marche quoiqu'alors la canne dépassait son maître des trois-quarts.

Ce jour là donc, Lazare était venu parler avec le missionnaire et ses affaires finies il marchait péniblement avec son bâton et tenant son cheval moitié endormi par la bride, il cherchait une haute pierre pour monter.( On bâtissait et les pierres ne manquaient pas.)-Les cinq chevaux paissaient paisiblement dans la mission quand l'infirme s'amena pas loin d'eux et voilà que les chevaux s'apperçoivent que cet homme n'est pas ordinaire.

Betty en avant, ils s'avancent à vue précaution allongeant le cou autant que possible et examinant cette curiosité. Puis tout à coup Betty se retourne en dansant sur ses pattes de devant, sur ses pates de derrière; les autres chevaux font de même et Betty toujours en dansant et en hennissant secoue la tête à droite, à gauche, les autres chevaux font tous de même. Puis ils redeviennent sérieux, allongeant de nouveau le cou et considèrent de nouveau le pauvre infirme qui se mouvait péniblement au milieu des pierres. Après la considération c'était de nouveau la moquerie. Trois fois cette comédie s'est répétée.- Ni l'homme, ni le cheval ne semblait s'en apercevoir

VIE DE LOUISE DE JESUS

Relations de famille

Eelle dira un jour: "Oui, je vis toujours en esprit à Hougaerde, Tamines etc., et si j'en parle comme si je revenais demain ( c'était février 29) ce n'est pas parce que j'aspire déjà tant au retour et que je décompte les jours, comme tant de blancs en Afrique à peine leur arrivée, non, mais c'est que j'ai laissé là-bas tous ceux que j'aime et qu'aucun autre lien ne brisera jamais. Le jour où je quitterai Gingungi, j'aurai aussi j'en suis certaine, le coeur gros, car je pense beaucoup à Hougaerde, j'aime aussi ma vie d'à présent qui n'est cependant pas toujours des plus faciles.
C'était bien cela: tout en aimant la vie congolaise, l'affection des siens primait tout. Comme nous l'avons déjà montré, c'était par sa correspondance suivie qu'elle entretenait le contact de famille, avec ses amis et connaissances: elle n'oubliait personne. Elle écrit avec beaucoup de simplicité ce qui lui passe par la tête, donc tout ce à quoi elle est occupée. Elle le fait sans littérature, sans recherche de phrases; elle n'a pas le temps de relire et de corriger ses fautes de style et d'orthographe et n'éprouve pas le besoin de s'en excuser.
Un autre contact: c'étaient ses largesses faites en famille. Gabrielle était en cela son homme d'affaires, son "banquier" comme elle disait. Dans la lettre citée ci-dessus, elle dit qu'elle ne décompte pas les jours - elle ne s'adonne pas à cette manie enfantine - mais il faut dire que si peut-être pas trop au moment où elle écrivait ses lignes, mais par après - la dernière année - elle aspirait de toute son âme au retour en famille. Mais elle n'a pas sacrifié ce désir compréhensible au devoir. Une occasion s'offrait à revenir plus tôt, mais elle a fait alors un beau sacrifice. Son jeune frère allait être ordonné prêtre en avril 1930. Elle était là au Congo, seule; elle pouvait revenir, n'étant pas liée par la vie religieuse. C'était à un moment où le travail excessif commençait à lui peser; et elle n'est pas revenue pour cette circonstance! Il est bien vrai - et c'est le motif qu'elle alleguait- que revenir avant le terme lui aurait coûté une très grosse somme. Mais par contre elle n'était pas avare et presque tout son argent passait aux autres. A l'occasion de l'ordination, elle offrait à son frère un calice; elle disait à son frère qu'il devait être beau, très beau, qu'il ne fallait pas regarder au prix. Louise trouvait que pour un calice qui contiendrait le Sang du Christ, on ne pouvait pas imposer un prix. Au lieu donc de l'agrément de son propre retour, elle a préféré consacrer cet argent à un précieux cadeau. Elle a su ajouter au prix d'argent, le trésor d'un immense sacrifice. Le calice est devenu par ce fait doublement précieux! Son nom est à tout jamais gravé sous le pied du calice.
Elle n'est donc pas revenue, et n'étant pas présente aux fêtes, personnellement, elle y était en esprit et a voulu se faire déléguer par le Rev.Père Thienpondt qui, de ce temps là, passait ses vacances en Belgique.
On pourrait commémorer dans ce chapitre, bien d'autres bienfaits, mais ce sont des choses délicates et mieux vaut que ceux qui ont bénéficié de sa bonté se souviennent toujours d'elle!

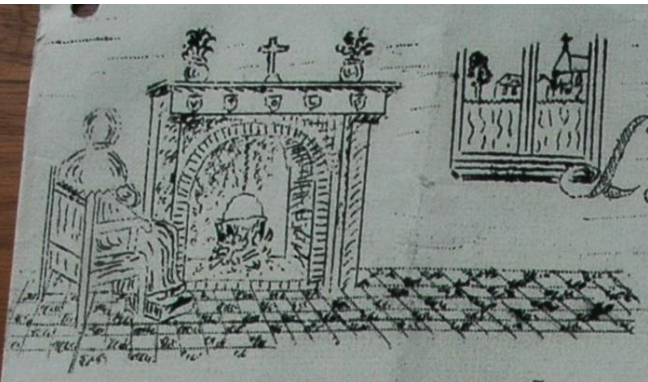
Départ de Gingungi - Nouveau Poste à Kimbau

En octobre 1930, Soeur Odile ( Bertha Lodewijckx) venait d'arriver au poste de Gingungi. Elle y remplacera Louise qui aurait bientôt fini son terme. Louise a vite fait d'installer et d'initier sa cousine Soeur Odile. Entretemps les Soeurs de Gingungi se disposaient d'ouvrir un nouveau poste à deux journées de marche plus loin, notamment à Kimbau. Louise alors, ayant sa remplaçante, offre ses bons services pour les y aider à fonder leur nouveau poste.
Sans aucun doute, cela aura été avec le coeur gros qu'elle aura quitté Gingungioù elle avait travaillé plus de 4 ans, où elle avait souffert en voyant les misères corporelles et spirituelles et surtout où elle avait beaucoup aimé et où elle était aimée de tout le monde et pas le moins de la population noire qui l'appelait et la considérait comme " mama Louise"

Elle décrira bien le bon accueil reçu à Kimbau, mais elle ne nous a pas donné le compte-rendu de la cérémonie de départ de Gingungi. Cela aura été trop triste pour relater à ses chers parents. Avec l'énergie qu'on lui connait, elle a peut-être caché sa peine, il est vrai, un peu soulagée par la joie du prochain retour en Europe.
A Kimbau, elle avait la vie plus facile; il y avait beaucoup moins de malades - c'était le début et la population y était moins dense - et elle avait du temps pour faire ses promenades. Elle est pleine d'enthousiasme pour le beau pays, plus beau et plus sauvage qu'à Gingungi. Auparavant, elle n'avait vu que des singes en captivité, maintenant elle en voit prenant leurs ébats dans la forêt vierge? Elle recueille des bestioles, que le s noirs lui apportent, pour les envoyer au Musée Colonial de Tervueren, y demandant en compensation de préparer une collection de papillons et insectes pour son frère qui aime ces choses.
Son séjour à Kimbau ne durera que quelques mois; arrivée fin novembre, elle en repartira dans la seconde quinzaine d'avril, quelques jours après Pâques. Elle pense au grand voyage qu'elle va entreprendre; elle traversera le Congo dans toute sa largeur et presque la moitié du continent africain pour rendre visite à sa soeur Marie-Camille, missionnaire au Basutoland, avant de prendre le chemin du retour.
Avant de partir, elle cueillera les plus belles fleurs de Kimbau pour les envoyer à ses chers parents, souvenir de la terre congolaise qu'elle quitte et qu'elle a tant aimee. Elle avait fait de même en arrivant au Congo à un arrêt du bâteau de rivière, elle était descendue de bateau, cueillait une fleur et la joignit à sa toute première lettre du Congo. Il faut y voir un symbole de son triple amour: la terre d'Afrique, ses parents et le Créateur de la belle nature.

## Dans l'Intime de son âme

Pour cloturer cette période de sa vie, on peut bien se demander ce qui se passait au fort intime de son âme.
Sans contredit, sa vie d'infirmière a été très dure, mais elle s'y est donnée pleinement avec un courage et une ténacité remarquables.
Dès son jeune âge, on l'a connue bonne, généreuse et énergique. Mais par contre, éprise de liberté, elle faisait alors généralement ce qui lui plaisait et était habituée à une vie plutôt facile. Où a-t-elle cherché la force nécessaire pour recommencer chaque jour son dur labeur, sans aucun répit, pas même les dimanches et jours de fête?
Sa bonté naturelle, sa compassion pour ces pauvres malheureux qui mettaient en elle leur dernière espérance, cela explique en partie son dévouement, mais pas tout et pas sa persévérance jusqu'au bout. C'est le Bon Dieu qui l'a providentiellement conduit au Congo, c'est Lui qui l'y soutiendra par sa grâce. Dieu avait des visées spéciales sur cette âme d'élite et Louise a correspondu à cet amour divin. Elle n'était pas encore religieuse, mais elle a vécu comme telle. Pauvreté, chasteté et obéissance par amour du Bon Dieu, voilà l'essence d'une vie religieuse. N'at-elle pas suivi ces conseils évangéliques?
Pauvreté: Un correspondant lui avait dit une fois en riant, qu'elle était comme une riche américaine.- Elle avait un très gros appointement, 40.000 francs et plus par an, ce qui était énorme à cette époque - Elle répondait à ce correspondant, aussi un peu en riant, qu'elle vivait comme une "pauvresse " au Congo; qu'elle n'avait de quoi s'acheter une plume, qu'il lui fallait, si elle en avait besoin, la demander à Soeur Supérieure.
Le reste de sa lettre c'est une description amusante et très détaillée pour montrer comment les nègres savent tirer leur plan sans argent ou rien uniquement par ce qu'ils trouvent autour d'eux. Comme c'était bon et simple " Non, il ne fallait pas les richesses et le confort pour être heureux!" Ces derniers mots, ce n'était pas de la phraséologie, c'était la réalité pratiquée par elle. Elle gardait très peu d'argent pour elle et donnait presque tout aux autres. Elle aurait pu avoir plus de confort, même au Congo; elle aurait pu se faire une fortune, mais ne l'a pas voulu. Elle dépensait tout son argent à faire des largesses en famille. On s'étonnait de plus en plus de sa générosité. Une fois alors, elle a camouflé sa charité: il manquait, trouvait-elle, certains meubles à la maison de Hougaerde; elle les fait acheter, soit-disant pour elle, il lui faudrait bien quelques meubles quand elle passerait ses bieux jours chez l'un ou l'autre des frères ou soeurs, et en attendant ses meubles garniraient bien la maison. Elle n'a jamais plus parlé de SES meubles par après!



# L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel
Secrét: 12 rue Cadastre Tamines
C/c.P: G. Siolaux N° 221698

19me Année N° 3 Ier Mars 1956

-I-

POUR NOTRE MACHINE A ECRIRE.

Suite de la liste des abonnés qui ont bien voulu majorer le prix de leur abonnement pour l'achat de la machine :
Lodewijckx Emile : 35 Frs.; Louis Nihoul et Anne Marie Lucie-Nihoul 320 Frs Pierre Jadoul : 60 Frs.; Emile Vandor Velpen: 160 Frs.; Paul Goidts : 35 Frs Lodewijckx Henri : 35 Frs.; Gaby Nihoul (abbaye Cistorcienne Soleilmont) 60 Frs.; abbé Marcel Vandor Velpen : 50 Frs.

A tous nos vifs remerciements.

Le Secrétaire.

LE SECRETAIRE S'EXCUSE

Contrairement à l'habitude le journal ne vous est pas arrivé à temps ! Je m'en excuse! Vous savez tous que les parents se doivent à leurs enfants, même quand ils sont mariés !..Nous avons dû nous absenter de Tamines, Charlotte et moi à l'occasion d'une naissance dont vous trouverez l'annonce ci-après et ne sommes rentrés qu'au début de ce mois.

J'aime à croire que vous ne m'en voudrez pas trop pour la cause et que votre impatience à recevoir le journal augmentera le mérite de toutes vos mortifications de carême !!....

COLLARD A LOUVAIN.(suite et fin.)

L'Ami Fidèle, chacun s'en rend compte, tient ses lecteurs au courant de l'actualité. C'est ainsi que,l'année dernière, parurent deux articles de Suzanne Nihoul, notre jeune et charmante correspondante de guerre (scolaire) sur un important front des opérations, c'est-à-dire Louvain.

En été survint l'armistice. Vacances, voyages, congés payés, détente. Mais certains étudiants pensèrent qu'à l'occasion de la rentrée des cours le moment était venu "d'entrer dasn la carrière parceque leurs aînés n'y étaient plus".C'est à peu près ce que l'on chante dans la Marseillaise, hymne patriotique français propre à verser l'héroïsme au coeur des citoyens.

Or, il est un temps pour tout. Jamais, cher lecteur, il ne vous viendra à l'idée d'aller cueillir des cerises dans le jardin du cousin Georges à Tamines à l'époque de la Toussaint. Pas plus que vous ne proposeriez au sympathique curé de Boven-Loo d'organiser un bal des familles durant la Semaine Sainte.

Donc, ces braves jeunes gens, se fiant à la définition du mot armistice telle qu'elle figure au Larousse et constatant que cette trêve avait expiré le Ier octobre, formèrent un cortège qui se heurta d'abord aux "flics" louvanistes : accident sans gravité vu le petit nombre et la débonnaireté des susdits flics.

Légèrement houleux le cortège ondulait au cri cent fois répété :"Weg met Collard",marquant ainsi le souci des manifestants de respecter la loi sur l'emploi des langues en Belgique. Cette loi, que les autres peuples nous envient parce qu'elle fourni aux Belges un interminable sujet de controverse aussi passionnant qu'intéressant pour l'avenir de l'humanité, est un modèle du genre étant, pour le surplus, unique au monde.

Après quelque temps, tout de même, surgirent des malentendus causés par une fâchouse divergence de vue sur le mode d'échange d'amabilités entre étudiants et représentants de l'ordre. Suite aussi à une conception erronée de l'urbanisme montrée par ceux que ne rebutait pas un travail manuel : on commençait à dépaver la rue. Les bons bourgeois qui, de près ou de loin, observaient le déroulement des opérations pensèrent aux glorieuses journées de septembre 1830 : l'émeute, les barricades, l'attaque du Parc, etc....

Cependant, l'Autorité tenait en réserve quelques pelotons de gendarmes auxquels il convient généralement de ne pas se frotter même pour faire cesser une démangeaison.

C'est offarant ce que ces rudes gaillards pouvont porter ou manier d'apparoils peu propres à laisser le souvenir d'une carosse comparable à celle que savoure un gentil mari quand sa petite femme lui passe la main dans les cheveux(ou ce qu'il en reste ) en lui murmurant quelque mot doux.

Mais le moment n'était pas précisément propice à un échange de douceurs. Tant et si bien que le "pandoeren kot", en fin de journée, se vit largement approvisionné. Le lendemain le tamis policier se mit à secouer le contenu du susdit Kot et ne retint dans ses mailles que six grosses pièces, parmi lesquelles figurait le pré nommé Siegfried.

Que voilà bien un nom illustre, évocateur du flamboiement des épées, de fougueuses Wa Ikyrios, de Wagner et sa tétralogie des Nilungen, tout autant que d'une ligne sur laquelle les Anglais et les Français en 1939-40 devaient aller pendre leur linge. ( Prière d'expliquer aux moins de 20 ans s.v.p.)

Il eut donc été étonnant que Siegfried X... ne se trouvât point en tête, parmi les combattants de choc et ce , à défaut de parlementaires dûments ceints d'une écharpe qui les protège des coups de matraque et des poursuites judiciaires.

Après plusieurs jours de réflexion le Parquet renvoya l'affaire des six malchanceux devant le Tribunal correctionnel de Louvain.- Vers la mis décembre, celui-ci condamna Siegfried et ses cinq compagnons d'infortune à de très légères peines de prison ou d'amende tempérées par le sursis, du chef de rébellion et de dépavage(non autorisé) de la voie publique. Ipso facto il leur faisait cadeau d'un meuble judiciaire : on sait lequel.

Tout homme ayant un peu d'expérience personnelle ou non, acquiert la conviction qu'il est extrêmement souhaitable pour un manifestant de maîtriser ses réflexes quand la crosse de fusil d'un gendarme ou la matraque d'un policier arrive au contact de l'épiderme occiputal, dorsal ou fessier. Mieux vaut pour soulager ses nerfs, taper sur le voisin ou de préférence sur un vulgaire bourgeois spectateur, que de riposter même faiblement, au risque de froisser un uniforme et celui qui est dedans. Idem, ne jamais résister à une invitation,sa ns paroles, de typo international, que traduit la pose d'une main au collet ou sur la clavicule.

Par ailleurs, je serais prêt à considérer les étudiants de Louvain comme des précursours, partant, des incompris car le dépavage des rues constitue une action méritoire .

J'admets que les Américains tirent orgueil de la statue de la Liberté, des gratte-ciel de New-York, Chicago ou Los Angelos,de Hollywood et des stars, du nombre de ruminants qui déambulent en rue et en lieux publics mâchant un fourrage appelé "chou-inn-gom", de leur Coca -Cola bien glacé, etc...

Mais ils n'ont pas ce qu'eux mêmes ont baptisé "Belgian roads" ou "Belgian blocks" qui leur font baver des ronds de carotte voire même cracher leur rôtolier lorsqu'ils s'avanturont dans les villes ou sur certaines routes de notre petit pays.

Que l'on remplace nos maudits pavés par du béton, de l'asphalte,du bois du caoutchouc mousse ou de la laine des 3 Suisses, peu importe. Mais que l'on fasse quelque chose.

Je suis sûr d'obtenir l'approbation des lecteurs de l'Ami Fidèle qui, tous, pratiquent le sport automobile, soit comme simple automobilistes, soit comme autobusistes, soit comme autostoppistes.

Attendu qu'il faut un commencement à tout, je préconiserais d'entamer le tronçon Blandon-Herverlé-Louvain(rue de Namur). C'est en effet rue de Namur à Louvain qu'en octobre 1955 de courageux étudiants entreprirent des travaux de dépavage suivis hélas, de travaux(forcés) de repavage, par eux-mêmes; Pour tout vous dire, je ne rends fréquemment à Louvain(Centrum) via Blandon, Héverlé, rue de Namur.....

Lucien Ruelle.

NOTRE PARENTE AVEC SAINT JEAN BERCHMANS.( Suite)

Saint Jean Berchmans, dont nous avons rapidement esquissé la vie le mois précédent, avait trois frères et une soeur : Adrien(augustin) mort de la peste en 1630, aux Philippines, au cours d'un voyage au Japon;-Maria,(née en 1603) qui épousa Henri de Rock, procureur près du Grand Conseil de Malines;-Charles (né en 1605), jésuite, mort à Audensorde;- et Barthelemé(né en 1606), de l'armée impériale, assassiné à Diest en 1637.

Saint Jean Berchmans et ses trois frères et sa soeur Maria, étaient les enfants de Jean Betchmans et d'Elisabeth Van den Hove. Ce Jean Berchmans, père de notre Saint, naquit à Diest vers 1570. Il avait deux frères et six soeurs: deux de ces soeurs, baptisées à St.Sulpice sous le nom d'Anne, l'une le 21 mars 1586, l'autre le 29 octobre 1592, ont du mourir jeunes. Les autres soeurs et frères du père de notre Saint s'appelaient: Marguerite qui épousa

Un correspondant lui avait fait remarquer qu'elle poussait un peu loin ses "charités", qu'il lui fallait un peu songer à son propre avenir, elle pouvait devenir malade et alors son argent lui viendrait à point. Ce correspondant recevait la réponse qui suit – une des rarissimes fois qu'elle ouvre le fon de son coeur – : " Vous avez l'air d'appeler "charité" quand je donne un cadeau de fête à papa ou maman, n'est-ce pas plutôt un devoir de reconnaissance. La S. Nicolas aux neveux et nièces est obligatoire pour une tante de sucre, etc....--. Où se trouve la "charité" dans une obligation? Vous direz peut-être que je pourrais faire des cadeaux de moindre importance, mais qu'ainsi je cache la charité sous une obligation. Est-ce vrai? Eh bien, je réfute encore ceci: quand j'ai voulu venir au Congo, dans mon "for intérieur", ce n'était pas avec l'idée de m'enrichir, mais plutôt de me dévouer au prochain, c.a.d. servir Dieu dans le prochain, tâcher de faire tant qu'il m'était possible et avec la grâce de Dieu, quelque bien aux âmes, et travailler ainsi à mon propre salut. Or, il se fait que je suis bien payée pour le travail que j'ai uniquement accepté pour Dieu. Si à présent, je tenais follement à cet argent, comment me serait-il possible de faire tout pour la plus grand gloire de Dieu? Donc, effectivement, l'argent que je parais gagner, ne m'appartient pas. C'est l'argent du Bon Dieu, mais Dieu m'en laisse l'administration. J'ai pensé que nos parents ont eu bien des épreuves quand leurs enfants étaient petits et que le Bon Dieu, qui est un Père si bon, si tendre et qui aime tant réjouir ses enfants, a voulu à présent donner parfois une petite praline à nos parents et voyez-vous, puisque je suis l'administrateur de son argent, je donne ce que notre Père à tous veut."– (Elle continue encore un peu sur ce thème et conclut) : " Et ma charité à moi consiste tout simplement et par la grâce divine à aimer et avoir la volonté de servir comme je le peux, le Bon Dieu."

Ces paroles sont éloquentes assez et témoignent du plus pur désintéressement et noble amour de Dieu et du prochain.

En fait, Louise, même avant d'aller au Congo, n'a jamais ambitionné les bien terrestres, et a toujours préféré les biens spirituels, l'amour par dessus tout. C'était bien explicable ce cri du coeur: " Je ne suis pas allée au Congo pour m'enrichir, mais pour me dévouer au service du prochain" mais son désintéressement, une fois qu'elle a l'argent en main, voilà ce q qui semble héroïque, d'autant plus qu'alors, elle n'avait pas encore décidé de se faire religieuse.

Chasteté

Louise a gardé son coeur in act quand elle était jeune et quand elle avait l'âge. On aurait pu croire, avant d'aller au Congo, que c'était pour ne pas devoir sacrifier sa chère liberté. Mais c'était bien plus que cela, elle était une personne aimante, et si elle ne s'est pas donnée à un homme c'est que Dieu l'a voulu ainsi. C'est Lui qui l'a conduite. Au Congo c'est devenu une chasteté plus pure, son coeur s'est uni davantage au Christ pour n'appartenir plus qu'à Lui seul, le divin Epoux.

Les religieux et religieuses font le voeu d'obéissance, c.a.d. qu'ils tâchent de conformer leur volonté à celle des supérieurs, exprimée en grand partie par la Règle. Louise, n'étant pas religieuse, n'était pas astreinte à suivre le règlement des soeurs religieuses. Cependant elle s'y est conformée autant que possible. Les désirs de la supérieure étaient pour elle aussi sa règle de conduite.

Ce n'était pas l'obéissance comme celle d'une religieuse, mais elle en avait l'esprit. On peut dire qu'il y avait une autre obéissance à laquelle elle a donné suite: l'obéissance au devoir, l'obéissance à Dieu même. Cette soumission au devoir ressort le plus dans son travail le dimanche et jours de fête. Cela lui répugnait tellement de ne pas trouver de répit ces jours là, et malgré tout, elle continuait à soigner ses malades aussi ces jours fériés, et sacrifiait son repos légitime pour vaquer au devoir librement consenti. Il lui arrivait parfois de perdre un peu patience et douceur, mais chez quel saint trouvera-t-on la perfection avant d'être arrivé au terme de sa vie?

On voit donc par là que, tout en n'ayant pas émis les voeux de religion, elle en avait cependant l'esprit et a suivi les conseils évangéliques qui sont à la base des voeux de religion.

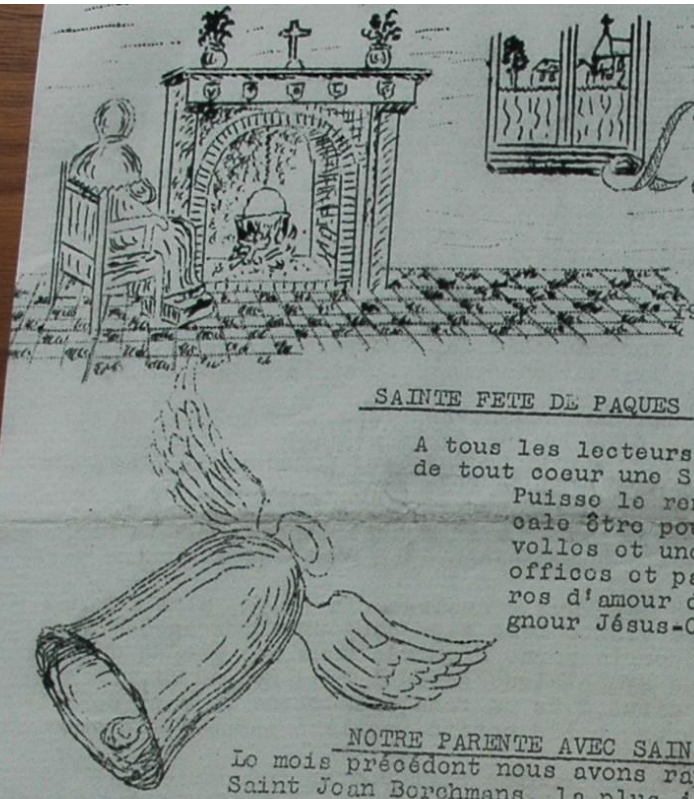
On lui faisait remarquer la chose, lui disant qu'elle vivait comme une vraie missionnaire, comme une religieuse, mais n'en avait pas la plénitude de mérites du fait de n'avoir pas fait des voeux.

A quoi elle répond par des paroles qui touchent au sublime:

" Vous regrettez, dites-vous, que menant la vie de missionnaire, je n'en ai pas la plénitude de mérites. Ne regrettez rien pour moi, mais louez, bénissez et remerciez le Seigneur avec moi pour toutes les grâces que j'ai reçues. La plénitude des mérites, je les aurais eu, d'après vous, si en même temps que mon travail, j'avais fait à Dieu les voeux de pauvreté, chasteté et obéissance dans un institut religieux. Avant de venir au Congo j'ai peut-être eu des attraits pour la vie religieuse, et peut-être pensez-vous comme d'autres personnes encore, que j'ai manqué ma vocation. Et cependant, j'étais convaincue, et je le suis encore à présent, que le Bon Dieu m'a voulu telle que je suis au Congo. Dites-moi un peu, où aurai-je trouver la plénitude de mérites si, suivant mes propres attraits j'avais toujours cru sincèrement n'avoir pas fait la "plénitude" de la volonté divine? Dieu, quelle raison a-t-Il de me vouloir plutôt comme ceci qu'autrement? C'est là son secret et je ne le Lui demande pas. " Puis souvenez-vous aussi de l'ouvrier de la dernière heure qui a eu son salaire comme ceux qui ont travaillé depuis le patin ou depuis le midi... Amen!
C'est bien ceci qu'elle veut dire: Si j'avais suivi mes attraits de devenir religieuse, j'aurais bien fait ma volonté, mais il m'a semblé que ce n'était pas la volonté de Dieu; par conséquent sur ce point là, je serais restée dans le doute et maintenant je suis convaincue d'avoir fait la volonté divine, et cela va au dessus de tout. La volonté de Dieu prime tout; c'est aussi l'unique motif valable pour entrer au couvent. Le Christ a dit à ses apôtres: "ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mai MOI qui vous ai choisi". C'est donc bien Lui qui appelle ses apôtres et non le contraire. Louise, au moment où elle écrivait ces lignes (28/3/1930) ne semble pas encore avoir entendu l'appel divin à la vie religieuse. Ou bien, elle ne le dit pas encore, n'y étant pas encore fixée: sa dernière phrase " les ouvriers de la dernière heure" est assez énigmatique à ce sujet. ( l'Amen est dit en riant; au début elle avait dit de faire un petit sermon.)
Quoiqu'il en soit, Dieu, qu'elle aime de tout son être, travaillait son âme, la destinait et la préparait à une ascension plus haute. Un simple épisode, un rien en soi mais lourd de conséquences, disposé par la Providence sur son chemin, lui allait ouvrir les yeux et lui indiquer une voie nouvelle. Ce sera le facteur déterminant de sa vocation.

## Vocation

Nous avons parlé plus haut de ce fameux "Kansi", l'accidenté au ventre ouvert que'lle avait soigné sans aucun espoir de le sauver. Contre toute attente, ce malheureux guérit quand même. C'était un païen endurci. Quand il fut guéri - cela devait être peu de temps après la lettre où elle parle de vocation - cet homme a voulu témoigner à la bienfaitrice qui lui avait sauvé la vie, sa reconnaissance, mais témoignange de reconnaissance à sa façon. Pour ce faire, il est venu exécuter devant Louise ses danses païennes. Louis en était bouleversée; elle a senti passer un choc dans tout son être. Il lui semblait à ce moment que toute son oeuvre, son dévouement sans bornes, 'avait servi qu'à bien peu de choxe. " A quoi sert, dit-elle, tout mon dévouement, à quoi sert-il de guérir les corps des noirs, s'ils restent ancrés dans leurs moeurs païennes?"
Elle était venue au Congo, certes pour soulager les misères corporelles de cette pauvre population noire, mais aussi et principalement pour gagner par là leurs coeurs et les mener ainsi à la vie chrétienne. Et voilà que présqu'à la fin de son terme, elle doit constater de façon frappante, que la plus extra-ordinaire guérison due à ses soins, n'a en rien profité à l'âme de ce pauvre homme.
Il fallait faire plus, faire autre chose au Congo pour y sauver les âmes. Elle au moins devait faire plus. Dieu l'y appelait et elle a noblement répondu à l'invitation dévine.
Les missionnaires sont tous d'accord pour dire qu'il faut beaucoup d'activité pour établir et organiser et faire prospérer l'oeuvre des Missions, mais par contre, ils sont convaincus que tout le succès dépend en dernier ressort de la fécondation par la grâce divine. Combien de fois n'ont-ils pas expérimenté qu'une conversion de païen est avant tout l'oeuvre d'une grâce particulière. Pour obtenir ces grâces, il faut les prières des chrétiens et des missionnaires eux-mêmes, mais il faut aussi des âmes d'élite qui s'offrent en holocauste, qui mènent une sainte vie de prières et de pénitence pour féconder par la grâce divine l'oeuvre de ceux qui sont dans la vie active.
L'Eglise sous le souffle dust Esprit sanctificateur, a toujours eu ces troupes de base. A l'époque dont nous parlons dès évêques missionnaires préméditaient l'établissement d'un Carmel au Congo pour y attirer la bénédiction du Ciel.



# L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel
Société: 12 rue Cadastre Tamines
C.C.P.: G. Sislaire N° 221698

19me Année N° 4 Ier Avril 1956

## SAINTE FETE DE PAQUES !

A tous les lecteurs de l'Ami Fidèle, nous souhaitons de tout coeur une Sainte Fête de Pâques !

Puisse le renouvellement de la liturgie pascale être pour vous une source de grâces nouvelles et une exhortation active à suivre les offices et participer ainsi aux grands mystères d'amour de notre Rédemption par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le Rédacteur en Chef.

## NOTRE PARENTE AVEC SAINT JEAN BERGHMANS.

Le mois précédent nous avons rappelé que parmi les tantes de Saint Jean Berchmans, la plus jeune, Elisabeth, née à Diest en I574, épousa Pierre De Woordt.

Les époux De Woordt-Berchmans donnèrent naissance, entr'autres, à Catherine De Woordt. Celle-ci, cousine germaine de Saint Jean Berchmans, épousa Jean Thoyskens, né à Sichem en I604.

Les époux Jean Thoyskens- Catherine De Woordt étaient les parents de Jacques Thoyskens, né à Sichem en I63I, qui épousa Maria Van den Wouwer. De ce mariage naquit Charles François Thoyskens,(né à Sichem en I664) qui épousa Adrienne Hamels. Ceux-ci, à leur tour, donnèrent en I690, également à Sichem, naissance à Pierre Jean Thoyskens, qui après son mariage avec Elisabeth Van den Berghe devint, en I720, le père d'un autre Pierre Thoyskens.

Ce nouveau Pierre Thoyskens épousa Cornélie Janssens. De ce mariage naquit, toujours à Sichem, en I749, un autre Pierre Thoyskens qui, lui, épousa Maria Vertessen. Les époux Pierre Thoyskens-Maria Vertessen donnèrent , en I804,à Sichem, naissance à Ferdinand Thoyskens lequel Ferdinand Thoyskens épousa Thérèse Jacobs et c'est de ce mariage que naquit en I84I, à Sichem, Evrard Thoyskens, futur époux d'Anastasie Vander Velpen, née à Hougaerde en I845.

En d'autres mots: Jean Thoyskens, de par sa femme Catherine De Woordt, beau-fils d'une des tantes de Saint Jean Berchmans et cousin du Saint, était le septaieul de nos parents Evrard Thoyskens-Vander Velpen; l'oncle Evrard et la tante Anastasie de notre rédacteur en chef etc...

Avais-je raison de parler de notre parenté avec Saint Jean Berchmans? Trois siècles nous séparent de lui, c'est vrai.... mais que sont trois siècles dans l'histoire d'une famille.

Encore un renseignement qui peut intéresser la famille.

Le corps de Saint Jean Berchmans est à Rome; son coeur est à Louvain , dans l'Eglise des Jésuites, rue des Récollets. Il y fut transféré de Rome à la demande du Père Beckx, général des Jésuites, mort et I887.

Ce Père Beckx, général des Jésuites, était né à Sichem en I795, fils de Pierre Beckx, époux de Maria Thoyskens; laquelle Maria Thoyskens étant la soeur de Pierre Thoyskens, époux de Maria Vertessen, était la grande tante de nos parents Evrard Thoyskens-Anastasie Vander Velpen.

J. Thoyskens S.J.

TAMINES.

S'il est bon de connaître sa famille, je trouve qu'il est aussi intéressant de connaître les lieux où habitent les membres de cette famille.

Aussi je vous propose de commencer par vous présenter notre localité TAMINES où peu sont déjà venus et que bien peu connaissent.

Tamines est une agglomération de 7800 habitants, divisée en deux paroisses St Martin et les Alloux.

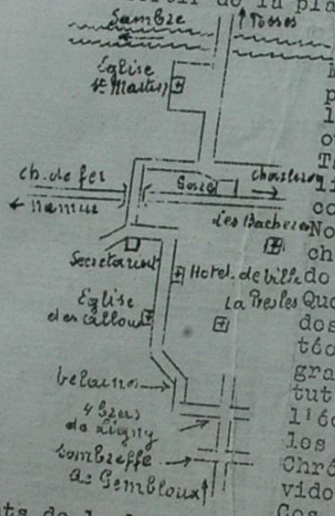
Lorsqu'on y vient par la route du Nord on passe successivement à Gembloux Sombreffe, les 4 bras de Ligny, Velaine sur Sambre où l'on traverse, on descendant, le bois de Velaines qui donne accès à Tamines.

En y entrant on trouve sur sa gauche l'Eglise de la paroisse des Alloux et continuant on passe devant l'Hotel de Ville et tournant droite à gauche on arrivo au pont passant au dessus du chemin de fer Namur-Charleroi.

Avant de passer le pont et en face de celui-ci se trouve une grosse maison rouge portant le N°I(début de la rue Cadastre). C'est la maison du sous-signé !...

Passant le pont du chemin de fer on descend la route pour tourner au bas de celle-ci à gauche entrant ainsi dans la rue de la station aboutissant à la place St Martin où se trouve l'Eglise de la paroisse de ce nom.- C'est sur cette place qu'eu lieu la famouse tragédie de 1914 dans laquelle plus de 300 civils de 6 à 82 ans périrent lâchement assassinés par l'armée Allemande.

Au sortir de la place on passe le pont de la Sambre donnant sur la rue de Falisolle aboutissant à la route se dirigeant vers Fossos.




Maintenant que vous connaissez la route, plan à l'appui, votre visite nous sera toujours très agréable et la grande porte porte d'entrée vous est grande ouverte où le plus sympathique accueil vous attend !!...

Tamines, situé dans un fond entouré de bois et de collines est une belle petite localité essentiellement commerçante.

Nous y avons néanmoins différentes industries : deux charbonnages, un grand atelier avec fonderie des pièces du Tamines (Tamines domine:) et une aciérie-fonderie. Quoique se trouvant à la limite du centre industriel et des charbonnages du pays de Charleroi, Tamines est restée foncièrement chrétienne ce que l'on doit aux quatre grands instituts catholiques :pour St Martin, l'institut St Jean Baptiste des Frères des écoles Chrétiennes, l'école Ste Catherine des Soeurs de la Providence. Pour les Alloux, l'institut St Victor des Frères des écoles Chrétiennes et l'école Ste Marie des Soeurs de la Providence.

Ces écoles sont alimentées par la grande partie des enfants de la localité qui peuvent y faire leurs études complètes :moyennes,ménagères et professionnelles.

Depuis quelques années un Athénée Royal est venu s'ajouter à ces différends centres d'éducation.

Malgré cela nos écoles ont conservé la confiance de la majorité des habitants de Tamines.

Comme clergé : les Alloux est désservi par un Curé et un Vicaire aidés par une congrégation de Pères Assomptionnistes qui ont une Eglise et un couvent à La Presles situés entre les Alloux et le bois de Velaines.

St Martin est désservi par un Curé et un Vicaire aidés par un Monseigneur (Mgr Lebon, professeur émérite de l'Université de Louvain) et un abbé, professeur à l'Athénée.

Sur le côté de Tamines nous avons un hameau "Les Bachères" où se trouve également une église érigée par l'ancien Curé de Tamines St Martin qui actuellement en est le chapelain.

Les oeuvres de Tamines sont très développées et on y trouve : Mutualités Chrétiennes, Ligue des femmes, J.O.C, dramatiques, Patros, Ligues du Sacré Coeur,Action Catholique des hommes, oeuvres de St Vincent de Paul etc... Toutes des plus florissantes.

Depuis 1924 nous sommes gratifiés d'une administration communale Catholique homogène qui s'est toujours montrée à la hauteur de sa tâche, ce qui lui valu la confiance des concitoyens de Tamines.

Donc, voilà en quelques lignes de quoi vous permettre de faire la connaissance de Tamines.- Que cela ne vous suffise pas : poussez la curiosité de venir la voir, vous ne le regretterez pas !!!!.....

G.Grolaux.

PREMIERE COMMUNION.

En reprenant le numéro 2 de notre "Ami Fidèle" vous trouverez la composition d'une charmante famille qui habite Ranst.

Nous les avons revus tous ce dimanche I8 mars à l'occasion de la première communion de Jean et nous nous sommes dit que l'Ami Fidèle perdait à ne pas mieux les connaître.

Voici le chef d'oeuvre de Martha et Léon :
Un petit monde bien vivant, très naturel et qu'on sent avoir été élevé à l'air sain de la campagne, dans une chaude atmosphère familiale. Ils sont cinq qui s'étagent de 5 à I6 ans.

A cette gentille réunion, nous avons retrouvé les frères et soeurs de Martha et Monsieur Van den Eynde, le père de Martha, toujours si gai, si accueillant, ultra-jeune bon papa !

Comme Jean, le héros du jour, nous gardons de ce I8 mars un souvenir exquis.

A LOUIS NIMOUL JUNIOR.

Ne raconterais-tu pas aux lecteurs de l'Ami Fidèle ton heureuse initiative de Janvier ? Nous l'avons trouvée bien sympathique, d'autres s'amuseraient certainement aux péripéties de ta randonnée ?!..

CRIC.

NOMINATION.

Nous apprenons en dernière minute la nomination de notre Vénéré Rédacteur en chef, l'Abbé Jos. Vander Volpen, actuellement Curé à Bovenlo-Kessel-Lo, comme Doyen à Blaasbook.- Tout en regrettant son prochain départ de Bovenlo, nous lui adressons nos plus vives félicitations dans l'espoir qu'il restera l'âme de notre Ami Fidèle et qu'il continuera comme par le passé à nous fournir de nombreuses et copieuses chroniques .

RETOUR DU CONGO.

Clément Thoyskens nous annonce d'autre part le retour du Congo de son beau fils Emile Cuvelier et de sa fille Thérèse Thoyskens. Ils viennent de rentrer pour un congé de 6 mois et se portent bien.

Paul Grolaux rentrera en Belgique, venant de Léopoldville le 3 avril prochain.

AVIS TRES IMPORTANT
==========

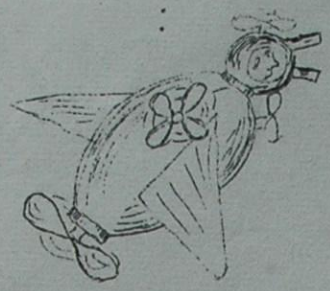
Une firme très importante de l'Amérique ( nous supposons que c'est par l'intermédiaire de Soeur Ignace du Sacré Coeur - Colombie-) vient de mettre à la disposition de CRIC (Hélène Thoyskens, chateau, Vertryck), un lot très important de portes-plume réservoirs tout dernier modèle dans le but d'en lancer la marque en Belgique.- Les premiers stylos seront donnés gratuitement moyennant d'en faire la demande par écrit à CRIC.- Que nos lecteurs profitent de cette occasion unique sans tarder.- Pour ma part j'en ai déjà un et en suis très satisfait.-

UNE PREUVE

Un jeune écrivain existentialiste, pourvu d'une chevelure extraordinairement abondante, entre chez un coiffeur :
- Bonjour, lui dit-il.
C'est bien ici que je suis venu me faire couper les cheveux la dernière fois?
-Je ne crois pas, Monsieur, notre salon n'est ouvert que depuis deux ans.

LES GRANDS REMEDES.

Au cours d'un dîner une dame fort corpulente demandait à un médecin de lui indiquer un moyen de maigrir.- Faites du tricot,lui dit-il.- Avant ou après le repas ?- A la place ,lui répondit le médecin.



D'UN LECTEUR ANONYME

Les lecteurs de l'Ami Fidèle s'inquiètent du grand silence de Paul Grolaux. Afin de les rassurer, je puis leur confier un secret très intime, mais ne le publiez pas avant l'heure car personne n'en est encore au courant... Voici : Il vient d'inventer un nouveau système d'avion individuel merveilleux!!....

La carcasse, en bon caoutchouc, genre mousse, prend exactement la forme du propriétaire emmailloté, laissant toutefois les mouvements libres à l'intérieur;- deux petits moteurs et une série d'hélices très légères et ailes pennées sont fixés à la hauteur des omoplates,- un moteur et une hélice, en forme d'éventail, presque au bas du corps,- la tête est enveloppée d'un casque à double pointe( sur la face devant) pour protéger le nez et permettre de respirer et aussi pour y voir, par une quantité de petits miroirs périscopes, tout ce qui se passe à l'intérieur comme à l'extérieur;- les mains sont enfermées dans l'appareil afin de n'avoir pas froid et pour pouvoir pousser sur une série de boutons électriques qui font : monter, virer à droite, à gauche, planer ou descendre, même faire fonctionner les parachutes, tout est prévu, le caoutchouc mousse fait r"bondir ou amortit les chutes.

Le prix de l'appareil sera très modique, étant donné le peu de matériel nécessaire à sa confection, tout le monde pourra donc se payer ce petit luxe: les riches et les pauvres,- les vieux et les jeunes. Les vieilles personnes pourront s'en servir pour faire de longues promenades, même aller se poser au sommet du Mont Blanc, comme des aigles, sans se fatiguer, ils pourront ensuite revenir d'un trait jusqu'à leur chambre de n'importe quel étage,(à condition toutefois d'en laisser une fenêtre ouverte).

Lavion est à point.

Paul, en ce moment, a demandé le brevet de son invention, on le lui a promis pour la fin de ce mois.

Il compte prendre ses vacances en famille, il se mettra donc en route le dimanche de Pâques, après la Grand'Messe.

Tenez vous tous prêts, car il veut vous souhaiter à chacun :Bonne fête de Pâques...Alleluia 44...

XXXXXXXXXX

STAMBOOM (Vervolg.)

Een andere tante van vader, Anna Maria Elisabeth Vander Volpen huwde Patrus Franciscus Vander Eycken uit Scherpenheuvel. Dit gezin is de oude molen van Waanrode gaan betrekken. Uit dit gezin, zijn kozijn en nichten van vader : Paulien Va nder Eycken X Corbeels Theofiel(gewezen onderwijzer te Rillaar); en Jan Vander Eycken X Elisabeth Vander Volpen (uit Waanrode). Bijzonder de kinderen uit dit laatste gezin zijn ons best bekend: Stephanie,Delphine,Antonie en vooral dan de twee voorbeeldige priesters,Louis,gewezen pastoor van Blaasveldt en het Godshuis te Rillaar en August Vander Eycken, de gewezen pastoor van Sterrebeek, in November 1954 overleden.

Een laaste tante van vader : Anna Josephina huwde Carolus Courant van Capellen, gewezen burgemeester aldaar. De nichten en kozijns van vader uit dit gezin waren : Jan;Felix;Florence; Paulien en dan ook de bekende vriend-kozijn van vader:Eugene Courant gehuwd met Sylvie Cuypers. Met deze kozijn onderhield vader de hartelijkste betrekkingen. Het schijnt dat geen kermis te Hougaarden of te Capellen voorbijging of de twee vrienden waren van de partij. Volgende anekdoot mag eens herhaald worden : Het was kermis te Hoogaarden.Bij die gelegenheid was Eugeen zijn vriend-kozijn komen bezoeken. Waarschijnlijk hadden ze zich beiden kostelijk vermaakt en een goede pint gedronken. Maar aan alles komt een eind, en Eugeen moest terug naar Capellen. "Wacht, zei vader ik zal u wat uitgeleide doen. " Maar die uitgeleide ging tot... Capellen." Vader moest dan terug naar Hoogaarden, en Eugeen zei: "Jamaar, gij hebt me zo ver uitgeleide gedaan, nu moet ik toch ook een eind wegs met u mee." En Eugeen ging mee, mee tot... Hoogaarden ! En dat was in die tijd te voet; en Hoogaarden is op een afstand van 15 kilometers van Capellen!..

Een der best gekende zonen van Eugeen is Richard Courant,reeds 29 jaar pastoor te Budingen.

Over de rechtstreekse afstammelingen van onze grootouders,een volgende maal.

( Vervolgt;)

Louise est au courant et s'informe. Cela durera encore quelques années avant qu'une décision définitive soit prise au sujet de ce Carmel à bâtir. L'honneur en reviendra aux Pères Scheutistes qui en érigeront un en 1934 et 1935 et notamment à Kabwe( près de Luluabourg) entre le grand et le petit séminaire pour prêtres indigènes. Mais dès le début, on sait quel monastère acceptera la fondation, ce sera le Carmel de Matagne-la-Petite ( entre Givet et Philippeville). C'est donc là que Louise fera son entrée.

Louise a trente neuf ans, elle a entrevu la voie à suivre. Conséquente à elle-même comme toujours, elle ira courageusement de l'avant. Sous l'action de la grâce, sa vocation murit dans son âme et elle y restera fidèle. Cette vocation et cette décision à elle, elle ne l'écrira pas à ses chers parents, ni à ses frères et soeurs. Elle sait qu'une nouvelle pareille par écrit leur fera de la peine; de plus, elle n'aime pas de dire des choses à moitié: c'est de vive voix et en propre personne qu'elle ira porter la nouvelle à tous ceux qui lui sont chers et qui auront de la peine à se séparer pour toute la vie d'elle.

Ce sera sa soeur du Basutoland, souer Marie Camille (Elisabeth) qui la première sera mise au courant. Elle passerait par là en retournant en Belgique. Tout un temps déjà avant d'avoir l'idée de se faire carmélite, Louise avait projeté ce voyage, cette visite à sa soeur dans le lointain Basutoland. Maintenant que ce changement s'est opéré en elle, cette visite projeté acquiert un sens nouveau, maintenant certes, il faut qu'elle y aille à tout prix, il faut qu'elle lui porte personnellement la grande nouvelle " Fecit mihi magna qui potens est." - le Tout Puissant a fait une merveille de grâce pour moi.

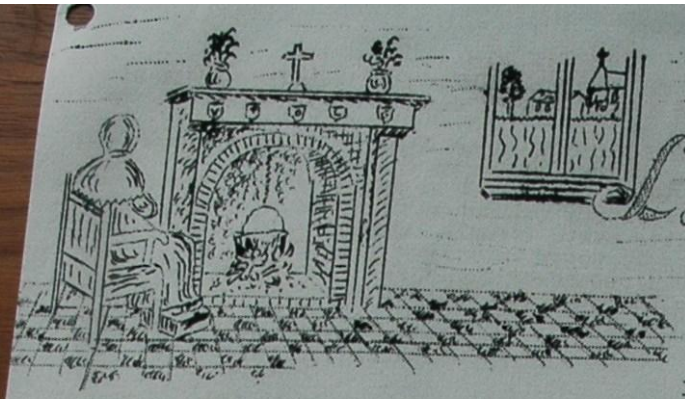
Nous ne pouvons pas nous empêcher de faire la comparaison de ce voyage avec la visite de Marie à sa cousine Elisabeth; il y a de si beaux points de comparaison: par affection pour sa parente Elisabeth, Marie est intérieurement poussée et entreprend le périlleux voyage en pays de montagnes où habitait sa cousine. Elle se presse d'y aller pour annoncer la grande nouvelle que Dieu l'a choisie entre toutes pour être la Mère du Sauveur. Louise, Marie Anne, fera, par affection pour sa soeur Elisabeht (Sr Marie-Camille) le long et périlleux voyage en pays de montagnes. ( Le Basutoland est par excellence un pays de montagne.) Elle aussi ira porter à sa soeur la grande nouvelle que Dieu a opéré de grandes choses en elle, l'a choisie entre mille, pour devenir la fiancée du Christ. En effet, Louise aussi a prononcé son "fiat". Elle n'a jamais eu en vue que la volonté de Dieu et voilà que Dieu lui demande maintenant le don total d'elle-même, et elle a répondu: "Me voici votre servante, que votre volonté soit faite."

Nous ne pouvons mieux conclure ce chapitre qu'en répondant à l'invitation de Louise, exprimée au commencement de sa lettre: "Louez, bannissez et remerciez le Seigneur avec moi pour toutes les grâces que j'ai reçues." Louons et bénissons aussi le Seigneur qui lui a donné la force d'y correspondre généreusement.

## Voyage et visite au Basutoland.

" Ma soeur Marie Camille ne reçoit jamais de visite de famille au Basutoland. Je repasserai par là quand je retournerai en Belgique."
Voilà le premier motif de faire ce voyage: faire plaisir à sa soeur.
Faire un voyage de quelques milliers de kilomètres à travers le Congo dans presque toute sa largeur, à travers le sud du continent africain, du temps où il n'y avait pas encore d'avions ni de routes pour autos, voyage qui durera 7semaines ( du 22 avril au 4 juin), entrepris par une femme seule est un exploit fort peu commun qui témoigne d'une grande audace et d'un courage remarquable.
Louise l'a fait ce grand voyage!
Déjà en 1929, elle commence à parler de son projet. On lui montre les difficultés inhérentes à un voyage pareil. Mais rien n'y fait; elle est décidée et plus rien ne l'arrête. Elle se rend compte elle-même des difficultés Voici ce qu'elle écrit en mars 1930: " Soyez sans crainte sur mon sort. Si je vais au Basutoland, je ne me ferai pas manger ni par les tigres ni pas les lions. Et ne croyez pas que ce soit là un voyage si difficile: le plus difficile est, sans doute, ce voyage de brousse; c.a.d. être portée en tippoie par 4 hommes et avoir 4 hommes de rechange pour ma "précieuse" personne.

Avoir pour chaque malle ou chaque objet deux porteurs et 2 de rechange
Veiller à ce qu'aucun homme, ni aucun objet ne reste ci ou là en souffrance et soigner que chaque jour tous ces hommes aient une nourriture suffisante. Tout cela dans une contrée où il n'y a pas d'hotelleries ni de restaurants, n'est pas toujours commode; mais vous commencez que ce voyage là passé, plus rien ne me fait peur."
Voilà le tableau qu'elle trace de la première étape de son voyage: ce sera cinq jours de marche en pleine brousse. Ce qui la tracasse ce n'est pas le danger des fauves ni le fait d'être seule avec tous ces hommes, mais la responsabilité à prendre et l'incommodité d'être portée. Elle a déjà fait l'expérience de pareil voyage, une première fois en venant au Congo, la dernière étape, et une seconde fois en allant deGingungi à Kimbau. Ces deux fois,elle n'était pas seule et n'avait pas à prendre la responsabilité du voyage de brousse de Gingungi à Kimbau, qui ne durait que deux jours, Louise dira: " Je ne trouve nullement amusant d'être portée en " tippoie"; on y est trop secouée. Quand les hommes courent (sauf dans les montées, ils courent toujours), cela fait le même effet que quand on prend l'autobus avec les banquettes de bois, et qui roule sur un mauvais pavé. Et dire qu'on doit y rester 5 ou 6 heures par jour!" Etant à Kimbau elle devra faire 7 jours de brousse, 2 de Kimbau à Gingungi et 5 de Gingungi à Kikwit. Louise est partie de Kimbau le 22 avril 1931. Elle passe par Gingungi, et y reste quelques jours. Il n'y avait que 5 mois qu'elle avait quitté ce poste; on y avait alors regretté son départ, mais on ne pesnait pas à une séparation définitive. Maintenant ce sera la séparation définitive. Louise ne reverrait plus jamais ces bonnes soeurs et pères missionnaires dont elle avait partagé la vie dure pendant 5 ans, et auxquels elle s'était attachée par des liens d'amitié indissoluble. Elle ne reverrait plus ces indigènes, tel ou telle qu'elle avait soigné ou qui était à son service et qui eux lui avaient accordé confiance et l'appelaient "mama Louise". Elle ne reverrait plus le petit Henri, son cher enfant adoptif, un garcon qui grandissait et qu'elle devait maintenant confier à la divine providence. Nous ne savons pas si ses larmes ont coulé; on ne l'a pas vue pleurer lors de son entrée au Carmel et lors de son départ définitif pour le Carmel du Congo; nature forte qui sait se contenir, mais il n'y a pas de doute que cela aura été avec le couer très gros qu'elle aura quitté Gingungi pour de bon. Sa randonnée à travers la brousse continue; où il y a un poste missionnaire en fin de marche d'une journée, elle y passe la nuit; d'autre fois, elle a passé la nuit à la belle étoile. Le dernier jour de marche était le plus long et le plus dur. C'était la nuit noire et une large rivière restait à traverser avant d' arriver à Kikwit. Les passeurs refusèrent d'abord, mais sur les instances des pirogues furent mises à l'eau. La barque fragile, ayant de l'eau au fond, il fallait qu'elle se tienne debout durant toute cette traversée périlleuse que l'obscurité fit sembler interminable. Comme toujours les bons Anges veillaient. Les soeurs étaient couchées quand elle arrivait au couvent de Kikwit.
De Kikwit à Bandundu, il y avait une semaine de bâteau. Elle arrive à Bandundu le 12 mai. Un malheureux contre-temps l'y attendait: le bâteau qui devait le mener plus loin à Tiebo (Port francqui) venait juste de partir; une attente forcée alors de 8 jours. Les jésuites lui donnent l'hospitalité. Elle profitera de ce séjour pour écrire une petite lettre à la maison: " Me voici rapprochée de vous tous, mais pour m'éloigner de nouveau. Je suis arrivée hier (12 mai) par le bâteau "Marietta", malheureusement le bâteau pour Port Francqui venait de partir; je devrai donc attendre une huitaine de jours... Je suis bien soignée chez les jésuites."
Vers le 20 mai elle prend le bâteau qui la conduira à Port Francqui. C'est un trajet de 4 à 500 Km. sur le Kasai, une affaire de 8 jours à peu près/ A partir de là il y a le grand tronçon de chemin de fer, plus de 1.000 Km. jusqu"à Elisabethville. Mais ce sont encore des trains primitifs. Cela ne va pas vite, 5 jours de train, si j'ai bon souvenir.
Voilà tout le Congo traversé; ce voyage a duré 6 semaines, et elle n'est pas encore à mi-chemin; il lui reste 2.500 Km. mais cela ira plus vite. Pendant le voyage de brousse elle était seule; au bâteau et train congolais, elle aura eu la compagnie de belges, et à l'étranger on a vite fait de faire connaissance. Elle aura admiré les diverses contrées du Congo, mais quand le voyage devenait trop monotone, elle aura repensé sa vie à Gingungi et plus encore ses idées se seront portées vers le Basutoland et la Belgique et vers son avenir.



# L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel
Secrét: 12 rue Cadastre Tamines
C/c/P: G. Siolaux N° 221698

I9me Année N°5 Ier Mai I956

JEUNES ET VIEUX.

J'ai eu récemment, et plus exactement au cours de la première quinzaine de ce beau (?) mois d'avril, l'occasion de converser avec un homme mécontent.

Bah, me direz-vous rien de plus naturel et de plus facile ....

Adressez-vous à un passant en rue, à un automobiliste dans sa voiture, à votre voisin dans le train ou l'autobus, à votre épicier dans son magasin, à votre femme chez vous. Vous vous rendrez aisément compte que les sujets de mécontentement, vrai ou factices, ne manquent pas. Contrairement à d'autres sujets tels que servantes, bonnes ou femmes d'ouvrage.

Le passant se plaindra de ce qu'il n'y a plus moyen de passer sans risquer l'écrabouillage; l'automobiliste vitupérera ceux qui feraient mieux de conduire une brouette qu'un véhicule à moteur; le voisin de l'autobus ou du train accusera le gouvernement des pires méfaits ou bien gémira sous ses rhumatismes; votre épicier soutiendra que le contrôleur des contributions veut sa ruine et votre femme, évidemment, n'a plus rien à se mettre. Etc..... Par ce chœur vocal fait de plaintes, gémissements, lamentations, soupirs, imprécations et grognements empruntés à l'enfer du Dante, le Belge digne de ce nom, marque sa fierté de posséder, après des siècles d'esclavage, le standing de vie le plus élevé de toute l'Europe et une monnaie aussi solide que le dollar U.S.A.

Mais le Secrétaire-Général, comptable, dactylographe et imprimeur de l'AM Fidèle m'a fait part d'un souci bien plus grave. Question d'argent, supposez-vous ? Que non...Ainsi les appointements fastueux que lui sert fidèlement l'Ami Fidèle lui ont permis d'aller prendre les eaux, à moins que ce ne soit la boue (ferrugineuse), dans une ville célèbre par son Eau.- Celle-ci s'apprécie particulièrement lors de l'indisposition communément appelée : mal aux cheveux et en termes plus élégants :gédébé, trois mots en un seul usités surtout par la gent estudiantine.

Nous avons d'autres villes, d'autres localités célèbres par leur Eau et j'avancerai même que not e pays tout entier est célèbre par son eau : celle qui tombe du ciel sous forme de pluie, bruine, brouillard, neige, grésil ou grêle. Tout cela d'ailleurs ne vaut pas un quart Spa....

Et voulez-vous enfin savoir pourquoi notre Secrétaire -Général n'est pas content ? Ce n'est pas, lui, parcequ'il n'a rien à se mettre. C'est parce qu'il n'a rien à mettre dans le prochain numéro de son journal.

Ah, ces jeunes, se lamente-t-il.. Si l'on ne me retenait pas, je botterais le postérieur de tous ces jeunes gens et je tirerais par la permanente ou la queue de cheval toutes ces jeunes dames et demoiselles. Je leur apprendrais moi, à écrire....

Je ne rapporterai pas ici intégralement notre conversation voulant éviter que les cheveux des lecteurs et lectrices de l'A.F. se dressent sur leur tête au récit des supplices envisagés par notre Secrétaire pour cette jeunesse qui reste sourde aux appels de collaboration à un courrier familial de...béguines. Car si c'est une feuille pour béguines, à qui la faute ??.....

Comme le chante Maurice Chevalier :

Quand un vicomte
Rencontre un autr'vicomte
Qu'est-ce qu'y s'racontent
Des histoires de vicomte.

La plupart des articles paraissant dans l'A.F. étant écrits par des Pères, des Mères, des Curés, des Sœurs, des Frères ou de vénérables sinon vénérés Anciens (dont je suis, au moins par l'âge), préoccupés les uns par leur

vie intérieure, spirituelle ou future, les autres par leur vie passée et leurs souvenirs, quelles seront les réactions des Jeunes ?( J'emploie une majuscule pour les flatter ...)

A tout le moins, pour eux, et ainsi que l'un d'eux l'a déjà exprimé(voir n°II du Ier novembre 1955),l'Ami Fidèle manquera d'intérêt.

Et à ceux-là, ceux qui soupèsent le présent et regardent franchement vers l'avenir, vers l'inconnu, parce qu'ils veulent vivre avant de mourir, il serait peut-être utile de présenter cette formule lapidaire qu'imprime parfois une gazette humoristique : "Nos lecteurs font leur journal ".

Mais une question se pose. Qu'entend-on par " les Jeunes " ?

Je donnerai, si vous le voulez bien, mon opinion là-dessus dans un prochain article.

Lucien Ruelle

UN DROIT DE REPONSE !

Un monsieur, ayant assez bien de loisirs, eût une lumineuse idée et devint amateur-pisciculteur. Dans son enclôs, non loin de la Sambre, rivière poissonneuse, il avait aménagé un petit vivier où il mit quantité de petits poissons.

"Petit poisson deviendra grand- sedit-il-, cela viendra à point au temps du "carême; j'aurai toujours du poisson frais à table; les jours maigres pou-"vont venir,je ne les crains plus."

En conséquence, il soignait et nourissait bien ses petites bêtes aquatiques qui grâssissaient à vue d'oeil. C'était merveilleux ! A chaque jour maigre, c'était un vrai festin : gros poisson bien fricassé et bien bruni dans le beurre !.. Qu'en pensez-vous ?

Mais mal lui en prit. Il faut savoir que notre pisciculteur n'a pas fort bon estomac, et il a attrapé une vilaine indigestion ! Ses poissons en étaient la cause. Il n'aime plus ses bêtes, il ne peut plus les voir ni les sentir. "Au dizble, dit-il, avec ces sâles bêtes, fini la boutique, je n'en veux plus. Qu'un autre les pronne et les mange: moi j'en ai assez."

Et malgré les vives protestations de sa femme, il les rejette tous à l'eau de la rivière !..

Parmi les poissons ainsi rejetés à l'eau, il y avait une grosse carpe, habituée à être bien nourrie dans le vivier et qui de ce fait était devenue bien gourmande. Il suffisait à n'importe quel pêcheur de jeter sa ligne pour qu'elle happe l'appât gourmandement !

Mais... c'était bien étrange ! Cela devait être une carpe-fantôme, car chaque fois qu'on pensait la tenir en main, elle disparût mystérieusement. Oui,oui, il paraît que cela existe, des carpes-fantômes, surtout au mois d'avril !..

A-t-on compris l'histoire ?

L'auteur de cet article, a pu se réjouir ( ou a été "embêté ") à cause de la gourmandise de ce poisson-fantôme : i)d'une visite,é) de deux coups de téléphone ") d'un télégramme, ') de deux cartes de félicitations !

Mais sera-ce tout ? car il paraît que la carpe s'est échappée en plein océan. Qui sait si par delà les mers, il n'y a pas encore d'autres pêcheurs d'avril ? !...

Pour clôturer cette histoire, j'invite tous les lecteurs de l'Ami Fidèle (les dupés et les autres) à la cérémonie d'installation du nouveau doyen, qui aura lieu avec très grande pompe, très prochaine ent le Ier avril 1957. Ne vous mettez pas en peine pour savoir où est "Blaasbeek". Monsieur Paul Grolaux se chargera de venir vous prendre en son hélicopter, nouveau système et Cric renouvellera les invitations et écrira les menus avec ses fameux stylos colombiens !

Le Doyen raté;

PETITE RANDONNEE D'UN WAREMMIEN EN VISITE CHEZ SES PARENTS DU NORD.

Combien de fois n'avions-nous pas entendu parler de cousin Jules, des cousines de Vertryck sans même les connaître réellement, sans les avoir jamais vus !

D'autres cousins et cousines comme Albéric et Joseph, Alphonsine et Augusta nous étaient un peu plus familiers,car nous les avions déjà vus au moins deux fois. Peu de chose en vérité et une petite visite leur ferait certainement grand plaisir.

Je suis sans ouvrage pour un petit temps, et après quelques instants de réflexion, l'affaire est dans le sac : je me décide d'aller souhaiter la bonne année à tout ce monde. Le moyen de locomotion le plus pratique et

surtout le moins coûteux est évidemment l'auto-stop.

PREMIERE ETAPE : Anvers ; Départ le mardi trois janvier à 7.30 heures du matin avec le camion de la siroperie Lambert, qui me dépose à Bruxelles vers 9.30 h.

Ensuite, auto-stop + 5 kms. de tram pour arriver chez cousin Jules vers IO.30 h. Il ne s'attendait guère à la visite de ce petit provincial venu du fond de la steppe hesbignonne, mais qu'importe : c'est de tout coeur qu'il l'accueille.

Cousin Jules ne perd pas son temps en vaines paroles et entreprend immédiatement de me faire visiter son magnifique Institut St Ignace . Ca en vaut vraiment la peine. La cour d'honneur entourée de ses bâtiments Renaissance a décidément grande allure. Derrière cette cour, on construit encore de vastes locaux modernes qui feront de St Ignace un institut supérieur de commerce modèle.

Si jamais quelqu'un va à Anvers, qu'il passe par St Ignace, il en reviendra enchanté.

Cousin Jules m'emmène alors dîner en ville en me montrant déjà quelques unes des beautés d'Anvers. Après le dîner, encore un petit tour en ville avant de se quitter.

DEUXIEME ETAPE : Et maintenant en route vers Rillaer, via Lierre et AArschot.

Vers 5 h., je sonne à la porte de cousines Alphonsine et Augusta où c'est cousin Albéric qui vient m'ouvrir. Ils tombent presque à la renverse à ma vue. Qu'est-ce qui leur vaut bien cette visite ? Quelques paroles d'explications et de bons souhaits et, ni une ni deux, voilà cousine Augusta(ou cousine Alphonsine, je ne sais plus très bien ) qui fonce sur le pain et me coupe de ces petits chefs d'oeuvre de tartines (fines et tendres) que je ne saurais m'empêcher de les manger. Sur ces entrefaites, cousin Albéric est allé chercher son frère Joseph et me voilà seul jeune entre toutes personnes respectables qui m'assaillent de questions sur la famille de Waremme.

Vers 7 h., cousin Joseph m'emmène chez lui où je fais connaissance avec sa femme c.à.d. cousine Renée, qui m'offre gentiment le gîte pour la nuit. Sans doute ne soupçonnent-ils pas l'honneur que j'ai fait aux tartinettes de cousine Augusta, car à peine suis-je entré qu'ils m'invitent à souper avec eux. Après le souper: jeux de cartes passionnants, doux bavardages et visite de la maison : spacieuse et bien disposée; elle pourrait servir de modèle à celui qui voudrait bâtir.

Mercredi matin : après la messe (où j'ai vu Hélène et Maddy de Vertryk) et le déjeuner, cousin Joseph et moi partons à la tannerie. Ici nous retrouvons les deux cousines susnommées déjà en plein travail. Alphonse me fait visiter sa tannerie de haut en bas ce qui m'intéresse beaucoup, car je n'en avais jamais vu de cette taille. Elle est équipée de machines très modernes ce qui, nous l'espérons, l'aidera à surmonter la crise dans laquelle se débat depuis plusieurs années l'industrie du cuir en Belgique.

Nous convenons, Mady, Hélène et moi, de nous revoir chez elles à Vertryk, le soir.

TROISIEME ETAPE : En attendant, j'irai à Bovenle chez Oncle Joseph. J'y arrive au début de l'après-midi.

Avant de partir il me dresse un plan de l'itinéraire à suivre pour aller à Vertryk. Jusque Lovenjoel, pas de difficulté : le plan m'y conduit tout droit. Comme il est encore tôt, je décide de faire un détour jusque Corbeek-Lo pour aller dire bonjour chez Calewaerts, des amies de maman.

QUATRIEME ETAPE/:Et maintenant en route vers Vertryk où je dois arriver à 6 heures. Je repasse par Lovenjoel où je reprends mon plan. Je ne sais comment je fais mon compte, mais je commence à ne plus m'y retrouver. Le temps presse. Un homme m'indique le chemin et me voilà parti en pleine campagne. Des chemins à gauche, à droite, devant : ça devient compliqué?-Jesuis encore quelques temps la direction générale puis aperçois une maison à flanc de côteau. J'y vais et de nouveau on m'indique le chemin. Tout va bien. Je marche dans les champs, puis dans des chemins remplis d'ornières, heureusement gelées. Je rencontre une petite ferme. Il fait presque noir. Je frappe; On n'ose pas m'ouvrir et une voix ne donne les explications à travers la porte :il n'y avait rien de plus comique que cette scène. Enfin je reprends le chemin, mi-courant, mi-marchant,car les six heures sont largement dépassées; Puis tout à coup...crac ! la glace d'une flaque d'eau vient de céder et mon soulier est plein de boue.

Mais me voilà tout de même à Vertryk. L'acceuil que m'y réserve cousin Lucio et ses filles y est des plus cordiaux et quelque peu romantique : nous nous rassemblons autour d'un grand feu de bois ouvert qui nous invite à converser paisiblement de choses et d'autres.

A sept heures Cécile nous sert un excellent souper, après quoi, nous nous remettons autour du feu en compagnie de Doll, le brave gardien du domaine.

CINQUIEME ETAPE: Vers 9 heures, Hélène et Mady s'offrent pour me conduire à Hougaerde; j'accepte leur gentille proposition et bientôt la D.K.W. nous dépose chez tante Gaby et Oncle Gustave... Mais qu'est-il donc arrivé à notre cher Oncle ? il est plus blanc qu'un mort... C'est bien simple, il se rase !...

Le petit Gustave se sent une âme d'artiste de cirque ; ses numéros, et plus encore, sa mimique, sont un régal pour les spectateurs. Rendez lui visite, il ne demande que cela, et vous serez convaincu de son talent.

Le lendemain matin, dernière visite; toujours paisible et calme, tante Francisca me reçoit à coeur ouvert et me montre les divers travaux entrepris pour moderniser le Val Virginal.

Dîner chez tante Gaby et en route vers Waremme, où j'arrive déjà vers 4 heures.

Que faut-il retenir de ce voyage? Que les jeunes ont tout intérêt à faire plus ample connaissance avec leurs aînés chez qui ils sont sûrs de trouver le meilleur accueil. Que ces derniers trouvent ici l'expression de mes remerîments sincères pour leur hospitalité.

Louis Nihoul.

Gustave Vander Velpen de Hougaerde m'annonce qu'il a reçu trois bonnes réponses à sa devinette. Bravo !
Les jeunes commenceraient-ils enfin à bouger ?..
J'ai également reçu une carte de Michel Pironet me demandant de lui envoyer deux porte-plume réservoirs, suivant l'annonce dans l'Ami Fidèle du 1er avril.- Merci pour ta carte. Je laisse à ton bon papa, notre secrétaire, le soin d'y répondre !!..

CRIC.

STAMBOOM (vdrvolg):Grootvader, Philippus-Henricus Vander Velpen, geboren de 8/3/1801, huwde in 1840 Maria, Francisca Vandael, dochter van de toenmalige burgemeester van Molenbeek-Wersbeek.Hij was 39 en grootmoeder 24jaaroud. Dit jong gezin kwam zich in Hougaerde vestigen;woonde eerst in de Koffiestraat en kocht in 1841 het groot huis van Servatius Putzeys in de Fabriekstraat. Het was een hoeve, nu wordt er een huidevettorij ingericht.- Uit dit huwelijk werden 5 kinderen geboren :Julie,Edouard,Anastasie,Félicité en Charel. Grootvader stierf op 48 jarige ouderdom, de 25 october 1849. Grootmoeder hoofde de huidevettorij voortgedaan. Nog jong zijnde(32 jaar) en met 5 kinderen ten laste waarvan de oudste, Julie, amper 7 jaar oud was,heeft ze weldra, in 1851 een nieuw huwelijk aangegaan, namelijk met Josephus Van Brodael, luikenaar van geboorte, gestorven op 7/6/1854,twee jaar dus na het huwelijk.Ziehier een uittreksel van het huwelijks-kontrakt :"Mijnheer Josephus, Joannes,Ludovicus Van Brodael, fabrikant van cigaren en koopman in sterke dranken, wonende hier voren te Mechelen, heden woonagtig te Hougaerden, alwaar hij onlangs zijne woonstede heeft behoorlijk gevestigd, meerderjarige zoon van den heer Ludovicus Van Brodael, rentenier, woonende te Luyk, en van wijlen vrouwe Maria Cordemans, ter eendere;----
En vrouwe Maria Francisca Vandael, weduwe met vijf kinderen van den heer Philippus-Henricus Vander Velpen, huydevetter, woonende te Hougaerden, meerderjarige dochter van den heer Henricus Vandael,, borgemeester, woonende te Molenbeek-Wersbeek, en van wijlen vrouwe Maria-Francisca-Dorothea Torbeyns,ter andere zijde;----"
Deze akt werd opgesteld door Mr.Alexander Putzeys,notaris te Hoegaarden,op 27 october 1852.
Na de dood van haar tweede man, heeft grootmoeder zel de zaken moedig alleen aangepakt om haar kinderen behoorlijk groot te brengen.- Vader-zaliger vertelde dikwijls hoe hij op 13 jarige leeftijd uit school bleef en in de huidevettorij te work werd gesteld.

FIANCAILLES. M.et Mme Henri GODIN, M. et Mme Jacques BERGHMANS sont heureux de vous annoncer les fiançailles de leurs enfants THERESE et JOSEPH.-L'Ami Fidèle leur présente ses plus sincères félicitations et forme les meilleurs voeux pour les jeunes fiancés.

OFFRES ET DEMANDES : On demande des timbres des pays étrangers, surtout du Congo.- A envoyer à Mère Marie Edouard, 34, rue de Clichy, PARIS (9me), en faveur des missions. Merçi d'avance.

D'Elisabethville à Bloemfontein, passant par Joannesburg, c'était 8 jours de train, mais un train confortable à wagons-lits, le grand train transcontinental nord-sud Afrique.
C'est de Livingstone, aux fameuses chutes Victoria, qu'elle envoya les télégrammes à Sr Marie-Camille et aux soeur de Bloemfontein pour annoncer son arrivée.
A Bloemfontein il y eut une drôle de réception. La mère Provinciale avait dit à Sr Marie-Camille d'avertir les soeur de Bloemfontein. Elle l'avait fait mais on avait reçu le message trop tard. Par contre, Louise y avait aussi envoyé un télégramme, mais son nom de famille ne disait rien à ces bonnes soeurs, si bien qu'elles ne comprenaient rien à l'affaire et attendaient!... Louise y arrive à dix heures du soir... un homme porte ses valises. La soeur portière ne sait que faire; les laisser entrer ou non... Ce n'est que le lendemaine que tout devient clair!

## Les deux soeurs ensemble

Le mercredi, 10 juin, ce fût la rencontre des deux soeurs missionnaires, cause de joie indicible et bonheur qui fût comme l'avant-gout de la rencontre du ciel! Ce bonheur des deux soeurs unies par une même affection et un même idéal, allait perdurer pendant un mois et demi.
C'était l'époque des vacances pour Soeur Marie-Camille, religieuse enseignante en ce moment au poste de Béthanie. Ces vacances coïncidaient avec l'hiver de l'hémisphère sud. Le climat n'y est pas trop rigoureux, mais il faisait froid quand même, surtout pour une coloniale du Congo et qui en surplus avait été de tout temps une frileuse. Cela n'empêchait pas de faire de longues excursions; et puis, quand on a chaud au coeur, on ne ressent presque plus le froid de l'ambiance.
Louise s'enthousiasmait devant la nature merveilleuse du Basutoland; les deux excursionnâstes s'adonnaient à coeur joie aux longues randonnées à cheval en pays montagneux. Que ce pays est beau et grandiose surtout! La végétation y est pauvre, mais ces montagnes tourmentées ont un aspect tout autre qu'ailleurs avec leur mille teintes très accentuées et leurs formes fantastiques. Comme ailleurs, on y trouve aussi ces ruisseaux de montagne; ces filets d'argent déferlant des hauteurs, disparaissant par moments, dans les replis rocheux ou s'étendant en éventail dans la masse grise des rocailles. De loin les cascades et cascatelles font entendre un grondement sourd ou un bruissement vague, mais plus on s'apporche plus leur bruit se fait sauvage et aigu. Mystérieuse cette musique de montagne cet hymne perpétuel au Créateur de toutes choses!..
C'est là, dans la solitude, dans la grandiose majesté de ce cadre montagneux que ces deux enfants de la nature prenaient leurs joyeux ébats! Elles s'y laissaient conduire par leurs braves petits chevaux, habitués au terrain accidenté. Pour Soeur Marie-Camille, ce sport équestre était chose habituelle: elle et son cheval connaissaient bien la montagne. Pour Louise c'était autre chose. Au Congo, on ne faisait pas de ce sport là; faute de chevaux on s'y laissait transporter par des hommes! Mais elle ne s'en effrayait pas, bien au contraire; elle se rappelait les leçon d'équitation reçues, dans sa jeunesse , de son papa, et ses péripéties sur la fougueuse "Miss" dont nous avons parlé au début de cette histoire.
Le cheval de Louise n'est pas toujours d'accord avec les escalades et descentes que sa drôle de cavalière lui enjoint d'exécuter!
Sr Marie Camille, la voyant manoeuvrer, y prend du plaisir mais avec une point de crainte quand même. Nous lui laissons la parole: " Quand dans les chminsrocheux, montueux, malaisés de la montagne, je lui demandais si elle n'avait pas peur, elle de répondre: "Peur?... papa serait fier de nous voir escalader ainsi la montagne, mais... il aurait bien un peu peur pour nous." Louise a toujours eu la manie, la bonne habitude de rapporter quelque chose comme souvenir de ses excursions et promenades: au Congo, elle rapportait comme souvenirs des fleurs sauvages ou beaux insectes; ici du Basutoland, il n'y a que des pierres, mais de très belles pierres; elle ramasse les plus belles qu'on trouve surtout dans le lit des rivières. Quand elle rentrait en Europe elle en avait une valise toute pleine et combien lourde! On pouvait alors les admirer ces pierres aux gros cristaux de roche de toutes couleurs, du blanc pur, du jaune jusqu'au pourpre d'émeraude.

Elle avait trouvé de tout, sauf de l'or et du diamant; mais montrait toutefois le genre de pierre dans lesquelles on trouve encastré le diamant! Rentrant le soir après les randonnées fatiguantes et après le frugal souper, c'était dans la petite chambre de missionnaire, le tête-à-tête, la causette intime où les coeurs s'ouvrent. Louise avait à raconter beaucoup de choses, des nouvelles fraiches de famille - elle en était mieux documentée que sa soeur - de sa vie au Congo et c'est alors qu'elle a narré la merveilleuse histoire de sa vocation!... Cela finissait en colloque pieux: Que Dieu est grand quand on Le contemple dans l'oeuvre de la nature, mais combien est-Il aussi un Père attentif à chacun de nous, ses enfants - Louise l'avait expérimenté -. Insondables sont ses voies et parfois dures à suivre, mais immense aussi son amour et divine et sans mesure la récompense pour ceux qui Le suivent et se donnent à Lui.

## Suite du séjour au Basutoland.

Le passage de Louise au Basutoland la mettait en contact avec un champ missionnaire autre que celui du Congo. Cela l'intéressait au plus haut point. Elle aimait de parler avec les missionnaires vétérans, s'enquêtait de leurs méthodes d'apostolat, et pouvait ainsi se rendre compte du bel épanouissement des Missions en ce pays pauvre: la bonne moitié y était christianisée tandis qu'au Congo, en ce temps là, on en était encore bien loin.

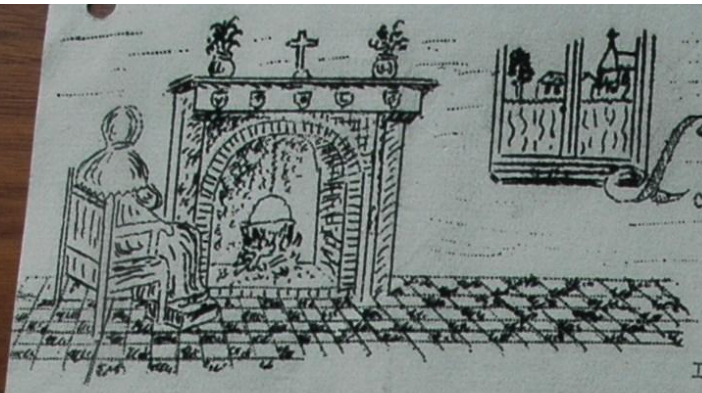
Il va sans dire que l'apostolat des malades captivait le plus son attention. Elle sera toute heureuse le jour où Mgr Martin lui proposait de la conduire à la léproserie près de Maseru, la capitale du Basutoland. Au cours de cette randonnée en auto, il va se produire un fait surprenant et providentiel dont nous empruntons le récit à Sr M.Camille:

" Le 23 juille au matin, Mgr.Martin devait nous emmener en auto pour nous faire voir la léproserie près de maseru. Un concours de circonstances retarda notre départ de presu'une heure. La Providence, une fois de plus, avait ses desseins en cela/ Aux 2/3 des 21 milles anglaises qui nous séparent de la capitale, l'auto doit s'arrêter: un gros wagon chargé de paille, tiré par 16 paires de boeufs nous barrait le chemin. Un attelage pareil ne se remet pas en mouvement en un instant! L'arrêt forcé nous fit remarquer deux femmes au bord du chemin, une assise, l'autre couchée. On allait voir et aussitôt, l'infirmière de remarquer qu'il y avait quelque chose de grave; elle tâte le pouls, regarde les yeux et dit à Mgr Martin:"Cette femme se meurt." Lui demande à l'autre femme ce qu'est la malade? chrétienne? paienne?". Sur la réponse qu'elle est catéchumène, il demande s'il y a de l'eau. " Là-bas dans le ruisseau!" répond elle. C'est trop loin. Monseigneur prend de l'eau du réservoir de son auto et baptise la mourante. Ensuite, agenouillée autour d'elle, nous faisons les prières. Pendant le Crédo, elle exhala le dernier soupir. Voyez la Providence: 5 minutes plus tôt, et l'accident n'était pas arrivé; 5 minutes plus tard, il eût été trop tard.

Ce qui s'était passé? La femme allait à pied à Maseru. Elle venait de loin. Voyant le wagon, elle demanda au charretier de monter. Plus loin, elle voulut descendre sans faire arrêter ces 32 boeufs. Mal lui en prit, car elle tomba et les deux roues passaient sur son corps, ne laissant pas de plaies extérieures mais écrasant la cage thoracique. Mgr. Martin nous regarda et dit:" Que ferons-nous de ce corps? le charretier n'arrivera que tard à Maseru". Nous nous regardions et de commun accord, nous disons: Mettez la dans l'auto; nous la tiendrons." On mettait la pauvre morte entre nous deux; nous la tenions avec sa couverture, car ce cadavre tombait tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre. Nous arrivions bien vite à la ville où nous allâmes déposer le corps à la morgue de l'hopital."

Les beaux jours passent vite. L'épisode que nous venons de raconter marquait la fin des vacances. Encore une nuit au Basutoland, passée à la mission de Lorette, et il fallait faire ses adieux.

Le passage de Louise là-bas avait fait à tous la meilleure impression. Dès les premiers jours de son arrivée, elle avait gagné la sympathie de tout le personnel missionnaire; on lui réservait donc l'accueil le plus chaleureux; on la regardait comme une des leurs et on était triste de la voir partir.



# L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel

19me Année N°6 Ier juin 1956

LE " PISCICULTEUR " S'EN VA !!..

Dans son article du mois dernier le " Doyen Raté " ne m'a pas épargné et comme il le disait si bien, il m'a dégouté à tout jamais des petits et gros "poissons"! -Je dois vous avouer pourtant que j'aimais à m'asseoir au bord de cette belle Sambre où je pouvais me procurer mes plus beaux spécimens.

Du fait de ne plus aimer ces chers petits poissons, j'en suis arrivé à ne plus aimer non plus notre belle rivière et d'un coup de tête, j'abandonne le tout et ... je m'en vais !!..

Oui, s'en est fait ,- Et notez bien, ceci n'est pas un poisson "de juin" Fin du mois, après y avoir passé, je dirais, les 30 plus belles années de ma vie, nous quittons Tamines pour nous envoler vers d'autres cieux où il n'y a plus ni rivière ni... poissons.

Les enfants se plaisent et plusieurs dans la capitale.

Malgré notre âge nous devons continuer à les aider en leur rendant la vie plus facile et plus agréable.- C'est pourquoi nous allons nous rapprocher de Bruxelles afin que ceux qui ne sont pas encore mariés (Paul et Pierre) puissent rentrer tous les jours chez eux en famille.

C'est aux environs de Wavre, exactement à 3 Km :

DION LE MONT, chaussée de Huy N°4

que nous élirons domicile.

Celà nous rapproche de Cousin Lucien et de Cousine Germaine qui sont heureux de nous voir arriver dans leurs parages.

Pour ma part, je n'en suis pas moinx heureux surtout que j'aurai en cousin Lucien un bon et vrai collaborateur de l'Ami Fidèle.

Veuillez donc avoir bien soin, à partir du Ier Juillet prochain de prendre note de notre nouvelle adresse.

Vu que nous nous trouverons en plein déménagement dans la dernière quaizaine de juin, ne soyez pas étonné du retard qu'il pourrait y avoir dans la réception du numéro de juillet.

Le Secrétaire :G.Grolaux.

A PROPOS DE JEUNES ET DE VIEUX.

Première quainzaine de mai passée !-Jusqu'ici un petit articulet de cousin Jules.....et rien d'autre. Amai !.. bientôt me parviendront les ultimata du secrétaire m'enjoignant de lui fournir du texte....Celà m'étonne que je n'ai encore rien reçu !!..

Heureusement que ce secrétaire n'est pas difficile, ne réclame pas d'articles de la plus haute plancho.Tout lui est bon, pourvu qu'il puisse remplir sa feuille.( Entre parenthèses, je suis un peu pareil). Donc on peut écrire ce que l'on veut et de la façon dont on veut.-Comme il n'y a pas encore d'autres articles, j'écris-moi-même, et n'ayant rien de spécial à dire- en écrivant l'inspiration me viendra peut-être- je reprends le thème de cousin Lucien " Jeunes et Vieux ".- Il avait promis une suite à son premier article. Il allait donner- probablement de façon magistrale- la définition de ces deux mots jeunes et vieux. Attendons, celà viendra peut-être encore .

Donc j'y vais, ne fut-ce que pour contenter Georges!!...

A vrai dire, je ne comprends pas pourquoi on tape tant et si impitoyablement sur les Jeunes. Je trouve moi, qu'ils font besogne admirable, extra-ordinaire pour notre Ami Fidèle. Dans la longue histoire de ce journal, celà ne s'est jamais vu d'avoir tant et de si enthousiastes coopérateurs dans la jeunesse de notre famille.

Avant la guerre de 14, il y en avait un, un seul;et il donnait des articles

sur des questions techniques- des prévisions techniques !- Celà n'intéressait pas tous les lecteurs; mais on a toujours été très tolérant à l'égard des jeunes- sauf quand ils s'en prenanient aux vieux !

Quelques années après cette guerre, surgit un autre jeune écrivain, le"Cadet". Il avait l'esprit fort romantique celui-là.- C'était donc bien pauvre. Maintenant, il y a toute une bande de jeunes correspondants;presque chaque mois un article. Oublions-nous les articles de Cric, de Suzanne, Louis et Gaby Nihoul, de Jean Rueile,d'Augusta Grolaux, et les quelques articles anonymes(jusqu'à présent au moins.) Attendez l'hiver ! On criera gare ! Assez, assez.!!

Bravo donc les jeunes ! Bravo, non pas uniquement pour la quantité de lignes écrites, mais pour leur valeur intrinsèque : c'était bien,vraiment bien conçu vous avez écrit; c'étaient les articles les mieux goûtés de tous. Et c'était bien dans l'esprtit de famille.

Il n'y a qu'une chose qui vous manque encore un peu : c'est un peu plus de régularité. Pour mériter le nom de correspondant- vous en êtes capables-il faudrait avoir chaque, ou tous les deux, trois mois, votre petit mot à dire.

Mais quel mot à dire ? N'importe. Commencez, prenez la plume, et l'inspiration vient en écrivant. Continuez votre série de portraits,il y a encore beaucoup de je nes que nous ne connaissons pas. S'ils n'écrivent pas eux-mêmes, écrivez sur leur compte, racontez une futile histoire à leur sujet, Ou bien parlez de vos projets d'avenir, de vos désidérata à propos de l'A.F., de vos dada's, d'une ou autre histoire vécue, d'un voyage ou pélérinage.. Cela intéresse toujours plus que vous ne croyez. Il y a toujours des critiqueurs, n'y prêtez pas attention.

Je vois que je me suis adressé aux jeunes. Pourtant ce n'est pas à eux seulement que je veux parler.Si je dis aux jeunes d'écrire, cela ne veut pas dire que les vieux doivent se taire.- Je ne le ferai pas moi-même, je continuerai à écrire, malgré que je deviens vieux, et malgré que je suis curé et préoccupé d'apostolat.

Il parâit... que des critiques ont été soulevées: notre journal ne serait pas assez jeune, aurait trop l'esprit beguin. Ouvrons pour les critiqueursune tribune libre ; nos colonnes sont ouvertes à eux aussi. Je crains toutefois qu'ils ne sont qu'une infime minorité et qu'ils attraperaient s'ils débitaient en public leurs idées mesquines. Car c'est de l'étroitesse d'esprit que de vouloirrabattre notre journal au niveau d'une feuille ordinaire.

Ne nous figurons pas que nous sommes capables en famille d'éditer un journal qui puisse faire concurrence aux journaux et revues du grand public. Et malgré cela, il y a bien quelque chose qui nous élève au dessus de tout ce qui paraît; notre journal est unique en son genre: c'est un journal de famille.- Tout le monde sait bien comment cela va en famille. Ce serait bien lamentable si père et mère ne s'intéresseraient plus aux balbutiements des petits enfants. Par contre, ce serait également bien triste si les petits et grand enfants n'écouteraient plus les conseils des parents; ne prêtaient plus d'attention à ce que disent leurs frères et soeurs; ne voudraient plus s'intéresser à ce que raconte bon-papa ou grand-maman quand ils relèvent leurs souvenirs d'enfance ! Tout cela, ce contact oral continuel en famille cause une joie spéciale qu'on ne retrouve nullement ailleurs. Et pourquoi ? Parcequ'en famille les moindres choses deviennent grandes par l'esprit qui les anime : une affection réelle et profonde. On aime bien d'entendre parler tous ceux qu'on aime. Tout est là !

Que tous donc, jeunes et vieux, s'imprègnent de ce bon esprit familial et écrivent tout simplement comme on se parlerait en famille.

C'est ainsi que notre Ami Fidèle deviendra de plus en plus ce qu'il doit être et rester....le merveilleux journal de famille 4..

Après un an d'expérience renouvellée, nous pouvions bien répéter ces chos

J. Vander Volpen.

CHER AMI FIDELE !!..

De moi vous ne pensiez pas avoir un petit article.- Mais, voyez-vous, je suis triste de penser que plusieurs ont cherché et certains en vain, notre petite maison.

Aussi papa m'a montré l'exemple, si cela intéresse l'un ou l'autre, en voici la situation : nous habitons Heusy, faubourg de Verviers, avenue du Chaneux N° 37. -Cela n'a d'avenue que le nom car à vrai dire c'est encore un vieu sentier; peut-être que dans quelques années pourrons-nous jouir de l'avenue,en fin en attendant, nous vivons tranquille et nous dirons presque à la campagne notre maison a été construite l'an dernier.

Cette fameuse avenue donne dans la rue Joseph Wauters à droite en venant du Rond Point.- En venant de Heusy (Eglise) le sentier donne dans la rue de Thiervaut.

Aussi maintenant que vous pouvez trouver notre bicoque, nous aurons sans

...ute le plaisir d'y voir arriver l'un ou l'autre, la porte est toujours ouverte : avis aux amateurs.

Notre famille aime la société, donc vous serez bien accouilli. Elle compte d'abord le plus important: Paul le chef de la tribut, son heureuse esclave-moi même-, alors Geneviève 4ans, Pierrot 3 ans et Marie Hélène 2 mois. En plus 5 poules et peut-être un jour une vache !!..

Alors vous direz encore que les Grolaux sont des parresseux !!!....

Thérèse Grolaux., épouse P.Langohr;

LETTRE DE Sr. MARIE CAMILLE A CRIC.

Extraits : " Je viens d'apprendre par l'Ami Fidèle que le Rédacteur en chef quitte Bovenlo pour Blaasbook; j'avais un article pour lui, mais comme je n'ai pas sa nouvelle adresse je le joins à votre lettre en vous priant de le lui faire parvenir."

Détail amusant: Sr.Marie Camille se présente à l'Ami Fidèle et voici ce qu'elle écrit dans sa lettre qui accompagne son article :" Vous avouerais-je qu'il y a longtemps que je méditais ma présentation à Cric, mais l'offre alléchante d'un stylo a été la pression sur le bouton qui a déclenché l'article. J'espère que j'arriverai encore à temps !.....

A mon âge oserai-je me présenter à la joyeuse compagnie de Cric ?-Je ne suis plus jeune, je suis même avancée dans ce qu'ici, entre nous, nous appelons le Standard V (std.II: 20 à 30 ans; std. III: 30 à 40 ans etc...)

Mes raisons pour me présenter ? I° la majorité des lecteurs de l'A.F. connaissent bien l'existence d'une tante Elise ou Sr. Marie Camille, mais on ne l'a jamais vue, la minorité m'a connu il y a de cela plus de trente ans et .... j'ai vieilli depuis !- 2° On dit qu'on a l'âge qu'on se sent. A ce compte,je peux me compter même avec les très jeunes. St.Paul dit de se faire tout à tous. Donc avec Maria et Cecilia, 6 et 8 ans, je m'adapte à elles et apprend à devenir comme de petits enfants pour pouvoir entrer dans le royaume des cieux.

Mais si vous me voyiez faire péniblement quelques pas appuyée sur une soeur vous vous demanderiez si cette vieille a 90 ans.

Ne vous en faites pas ! Peu de personne peuvent dire que cela va toujours sur des roulettes !.... Et, depuis hier,j'ai un nouvel espoir ! Avec l'invention perfectionnée de Paul Grolaux ce sera bientôt encore mieux que des roulettes... des ailes !!!....J'observerai le départ des hirondelles la prochaine fois, me joindrai à elles... tenez vos fenêtres ouvertes le printemps suivantt dans le cas où j'arrive chez vous.

Merci à Georges Grolaux qui me montre le chemin, je me munirai du plan,et ma première visite sera chez lui ??...

Mes occupations ? Comme il convient à une religieuse : je prie le Bon Dieu; à une missionnaire : je fais le catéchisme à 3 jeunes filles protestantes qui désirent devenir catholiques, et un tout petit peu de théologie avec mes deux petits docteurs.6 En plus de cela je voyage avec mes élèves dans toutes les parties du monde pour y découvrir les libéralités divines sous tous les climats et sous toutes les formes.- Ou bien nous fouillons dans l'intérieur d'un lapin, d'un crapaud ou d'une sauterelle pour voir ce qu'il y a dedans; résultat: toujours pareil, merveille de la sagesse divine.

Le samedi et les vacances vous me trouverez souvent à pédaler sur une machine à coudre à moins que mon logis se soit transformé en "hopital de saints" car ceux-ci arrivent, ou sont plus d'une fois, au lointain Basutoland, mutilés ou défraichis.- A part cela il y a encore trente six autres choses qui se présentent:" vous ne pourriez pas m'arranger lela?" et presque toujours cela s'arrange.

Le dimanche, à part la part du Seigneur, c'est le plus souvent un livre qui me captive et pensez donc " le Zondagsvriend" trouve son chemin jusqu'ici pour nous montrer un peu ce qui se passe en Belgique et ailleurs.

Pour une présentation en voici une longue ! Patience ! je finis " j'ai parlé !" diraient les Basutos.

Sr. Marie Camille.

CHOSES VUES ET ENTENDUES.

Mardi Ier Mai 1956.- II heures du matin.- Grand'Place à Bruxelles.- Jour férié légal.- Repos.

Pour quel motif me trouvais-je là contemplant l'un des ensemble architecturaux les plus beaus du monde, éclairés par un soleil radieux ? Tout simplement par un effet du hasard.

Des marchands de fleurs coupées ou en pots, offraient leur marchandise à quelques rares citoyens sujets de S.M. Baudouin Ier et à des touristes descendus de voitures et d'autocars ayant franchi nos frontières. J'y décelais des français,des allemands, des italiens, des anglo-saxons, des hollandais, des tchvolozas, des prtzchoditzz,, etc....

Le vrai Bruxellois, lui, dormait encore.

Descendue d'une grosse voiture(I8 C.V.,I8 litres aux I00 km, I80 km, de

vitesse moyenne) avec plaque U.S.Forces in Germany, une famille américaine, com
posée du père, de la mère et de deux jeunes garçons regardait, admirait, photo-
graphiait, cinématographiait.

Puis, jugeant suffisant le nombre d'images enregistrées par leurs rétines, leurs pélicules et leur caméra mes quatre américains se regroupèrent face au Saint Michel terrassant le dragon là-haut au sommet de la tour, dans l'azur du ciel. La maman acheta un superbe bouquet de fleurs à l'une des dames distin-guées qui vendent selon les saisons des oranges, des marronschauds, des cari-coles, des bouquets de muguets, des cerises, des tubes de colle-tout ou des billets(dixièmes ou entiers) de notre Lotorie aussi nationale que coloniale;

Le papa, lui, avait l'air d'un bravo homme, plein de santé, type américain très prononcé au point que je le soupçonnais fortement de revêtir un petit ta-blier de plastique après le dîner, pour faire la vaisselle. Tandis que sa fem-me fumait une cigarette en regardant l'écran de télévision.

De ci de là flânaient quelques agents de police, frais et pimpants dans un uniforme de bonne coupe, affable et polis comme les deux premières syllabes de leur profession, bref des agents " ad usum poregrnorum",

Car les agents à l'usage des compatriotes sont plutôt mal fichus, bougons et sifflent comme des malappris quand vous,piéton, passez en dehors des clous ou quand vou, automobiliste, passez un feu rouge-vert. Une chance,encore,s'ils ne vous ong....pas.

Bref, pour en revenir à ma famille d'outre-Atlantique, je vis madame se di-riger vers un représentant de l'ordre établi par nos lois et nos coutumes et j'entendis lui demander avec un accent qu'influençait sans aucun doute, l'usa-ge du coca-cola, bien glacé :" Bonn'jour, monsieur le policemen. Vôloz-vous di-re à mwa où est le petite chose, le petite garçonne.....

Aussi prompt à comprendre qu'une hirondelle à happer une mouche, le porteur de casque blanc salua d'un geste aussi élégant que lui-même, s'inclina légèrement et dit en montrant des groupes de visiteurs qui s'engageaient dans une rue asso? étroite longeant le côté gauche de l'hôtel de ville :" Suivez-les, Madame, ils y vont tous."

N.d.l.R.- Celui qui n'aurait pas deviné n'est pas digne du nom de Belge.

Lucien Ruelle.

ATTENTION.- Un petit avertissement que me suggère la description fort intéres-sante de Louis Nihoul de sa randonnée chez ses parents du nord, dans l'A.F. du mois dernier. Veut-on être plus ou moins sur de me trouver à l'Institut, Qu'on évite de venir un dimanche ou un joudi. Ces jours là je me trouve généralement ailleurs. Rares aussi sont les matinées dont je dispose librement. Le mieux donc est de venir l'après midi, sauf le dimanche et le joudi. Même alors le plus prudent serait de m'avertir. Il n'y a rien de plus navrant que d'apprendre au retour d'une course en ville ou dans les environs qu'un tel ou une telle a été venu(e).

Cousin Jules S.J.

SUITE DU " STAMBOOM ".- De Zusters en Broeders van vader-zaliger :

A JULIE was de oudste, geboren te Hougaarden op 17-8-1841, overleed ze er als jon-ge dochter de 8-9-1928, 87 jaar oud dus.- Ze heeft de handel in wijnen en siga-ren van grootmoeder overgenomen, handel die dan later werd voortgezet door Louis Goidts-Theyskens.

B ANASTASIE, geboren de 26-4-1845, is gestorven te Rillaar op 19-10-1915. Ze huwde de 9-9-1867 Evrard Theyskens, geboren te Zichem de 20-7-1841 en gestorven te Ril-laar op 22-9-1908.- Hun huwelijk werd gezegend met 13 kinderen : 1- ALPHONS NE, geb. 25-7-1869, woonachtig te Rillaar.- 2: IRENE,8-8-1871, overleden de 23-6-1943: CELINE, 10-8-1873 overl. 29-9-1881.- 4:ERNEST, 15-7-1875 overl. 6-11-1906. 5:RAYMOND,24-8-1879.- 6:MARIA, 6-2-1879, overl. 7-5-1953, gehuwd met Louis Goidts premonstrateneer van Averbode, missionaris in Sao Paulo, Brasilie.- 8 [illegible], 18-9-1882, huwde op 8-9-1906 Lucio Génicot, en stierf te Louven de 7-3-1946.- 9 :ALBERIC, 11-3-1884, priester gewijd 5-6-1909, gewo-zen aalmoezenier des vlaamse boeren in Frankrijk en pastoor van Attenrode,thans wonend te Rllaar.- 10: JOSEPH,26-4-1885,1) huwelijk met Germain(18-1-1921 tot 5-4-1922) 2° huwelijk met Renée Dehaes op 29-1-1924.- 11: CLEMENT,23-5-1886,ge-huwd met Louise Renaux op 27-2-1921, woonachtig te Hal.- 12: AUGUSTA,23-3-1888, 13 : JULES,4-1-1890,pater jezuiet, StIgnatius Handelschool,Antwerpen.

C MARIA-FELICITE, geboren te Hoogaarden de 4-3-1847, stierf or als jonge dochter de 26-10-1881.

D CHARLES, geboren te Hoogaarden de 25-12-1848, huwde in Bottincourt, op 29-12 1885 Elisabeth de Thior (26-4-1844 + 6-4-1939 - zo was dus 95 jaar oud.) Nonkel Charel is op 14-7-1885 overgekomen van Rillaar naar Borgworm(Waromme). Hij stierf or op 17-4-1924. Hun gezin bleef kinderloos.

VIE DE LOUISE DE JESUS ( suite 15)

## Retour en Europe

Sr Marie Camille pouvait accompagner Louise jusqu'à Bloemfontein, capitale de Vrijstaat. L'accueil chez les soeurs de la S. Famille était des plus chaleureux. On y restait un jour et demi, le temps de visiter en passant la belle ville avec son jardin zoologique.
Le dimande 27, c'est l'adieu définitif. Louise prend le train pour Cape Town; 2 jours et une nuit de train. Elle y prendra le bâteau du retour le vendredi 31 juillet.
C'était un cargo avec équipage cosmopolite; seul le capitaine était européen. Ce voyage par mer, de 25 jours, lui a semblé terriblement long du fait qu'elle y était seule femme. Le camitaine était par trop gentil, et le soir elle devait barricader sa cabine pour n'en être pas importunée. L'arrivée à Southampton lui aura été une délivrance; encore quelques heures et elle était à Anvers où l'attendaient les siens.
La famille l'attendait au quai. Le gros cargo avançait lentement. On commence à distinguer les personnes à bord. En voilà une qui agite son mouchoir. Oui, ce sera elle, c'est bien Louise. Elle est en uniforme d' infirmière. Le navire est au quai; elle au dessus, à bord, nous en bas. Comme elle a l'air vieilli! En effet, les fatigues du voyage, les épotions le changement de climat et surtout les 5 ans de dur labeur en pays tropical avaient empreint leur marque sur son visage. Mais qu'importe, nous la voilà revenue! On s'embrasse, presque sans mot dire et bientôt, nous serons sur le train qui nous mène à Hoegaarden, à la maison paternelle.
Heureux retour, heureux revoir: Papa et Maman avaient retrouvé leur fille chérie, et nous autres notre bonne soeur. On ne pensait pas à l'avenir dans le bonheur de l'avoir chez soi!

## En Famille

Louise savait que ses vacances seraient courtes - nous autres, nous ne le savions pas. Il ne faudra donc pas perdre de temps. Ses nombreuses connaissances, sa grande famille, tout le monde veut la voir, et Louise aussi veut voir tout le monde; conséquence: nombreuses visites et contre-visites. Elle est intarissable en racontant du Congo. En famille Louise ne trouvait pas trop de changement: aucun décès notable, sauf Tante Julie; pas de mariages, mais un accroissements assez notable de neveux et nièces, et grandissement des autres pendant ces cinq années d'absence.

## Voyage en Bretagne

Il fallait absolument voir Anna, soeur Marie Edouard, de ce temps religieuse à la Clinique des soeurs d'Espérance, à Nantes. C'est avec elle que Louise, après maman, était resté le plus en correspondance. Elle lui avait promis une visite spéciale quand Anna lui avait proposé de passer par Nantes pendant son voyage de retour. Il ne fallait donc plus tarder: elle sera impatiente et en plus, la mauvaise saison commençait et les vacances avançaient.
Nous sommes au début du mois de septembre 1931. Louise a vite fait d'organiser un voyage - elle s'y connait! - Elle n'y allait pas seule: les privilégiés qui pouvaient l'accompagner étaient maman, Gabrielle, Irma et moi, jeune prêtre, faisant ses débuts de ministère comme vicaire à Blauwput, Kessel-Lo. On va visiter brièvement Paris et bientôt on arrive à Nantes. On peut se figurer quel bon accueil nous est réservé et quelle joie c'était pour soeur Marie Edouard de nous voir et surtout de revoir Louise, la grande aventurière après cette longue séparation.
Le voyage et le séjour à Nantes étaient plus qu'une visite d'amitié. C'était l'occasion, le moment choisi par Louise de faire part à nous tous de sa grande décision; son entrée prochaine au Carmel!
Elle ne l'a pas dit le premier jour, mais a attendu une belle journée d'excursion dont elle nous régalait. On irait voir les côtes de Bretagne. Merveilleuse cette côte bretonne, ces rochers sauvages, s'avançant loin dans la mer où les flots d'une mer tourmentée viennent se briser avec grand fracas, et rage écumante. On ne se lassait pas de contempler ce spectacle sauvage, cette lutte perpétuelle d'une mer déchaînée contre le roc tenace et impassible.

La vie aussi est une lutte ardue et perpétuelle! C'est là, au bord de la mer que Louise nous annonçait sa grande nouvelle: "Je veux entrer au Carmel" Nous tous, mais maman surtout, étions comme cloués à terre, perplexes. Alors s'est tenu à peu près le dialogue suivant: Nous tous: "Au Carmel, Louise?" Et maman " Vous aussi, ma fille, il y en a déjà quatre au couvent, n'est-ce pas assez?" - Et Louise: " c'est décidé". - "Mais Louise, j'avais tant espéré vous garder maintenant auprès de moi; papa est devenu vieux, et je sens aussi mes propres forces faiblir..." - " Le Bon Dieu m'y appelle." Maman réalisait que sa décision était prise et elle voit s'élever devant elle la vision du Carmel, séparation bien autre qu'à n'importe quel autre couvent ordinaire: séparation complète et pour toute la vie; ne plus jamais se voir qu'à travers les grilles; ne plus jamais s'embrasser; pas même se donner une poignée de main... et elle disait: " Le carmel, Louise, le carmel, pourquoi choisir cet ordre là, cet ordre sévère? Et à votre âge? Non, ne faites pas cela." Louise, par respect pour maman, répliquait peu ou pas, mais on voyait bien que sa décision était ferme comme le roc qui résistait à tous les assauts des vagues. Moi aussi, jeune prêtre, je lui disais: "Pourquoi faire cela Louise?" - Elle de répondre: " Parce que c'est ainsi que je pourrai faire le plus de bien aux nègres; leurs âmes ont plus besoin de guérison que leurs corps."

Et pendant ce temps la mer continuait son jeu d'assaillir la côte, mais nous n'y fîmes plus attention; nous étions comme terrassés; nos yeux se mouillaient mais on ne pleurait pas, on ne sanglotait pas et pourtant le coup était dur, bien dur, mais il fallait passer par là. Quand Dieu parle les hommes doivent se taire! et on se taisait!

C'est dans cette atmosphère déprimée que nous prîmes le chemin du retour. Je ne sais qui il fallait admirer le plus: Louise qui acceptait la voie dure du Carmel pour obéir à Dieu, ou maman, qui malgré tout s'inclinait, voyant d'un coup s'évanouir tous ses beaux espoirs, ses rêves d'une heureuse vieillesse. Elle chérissait Louise d'une façon particulière - et si on peut le dire d'une mère - plus que n'importe lequel de ses enfants. On a vu comment Louise avait été le bras droit de maman dans les moments difficiles quand l'une calamité après l'autre s'abattait sur la famille. Elle avait compté sur Louise pour ses vieux jours; elle avait maintenant 39 ans passés et ne se marierait plus. Et voilà qu'elle veut se séparer à tout jamais d'elle. Un coup terrible s'il y en a. Mais maman était forte comme Louise. Entre elle et sa fille, Dieu s'était interposé et maman aussi s'inclinait devant Lui et ses insondables desseins. Voilà jusqu'à quel point peut mener une vertu véritablement chrétienne!

Je ne crois pas que le véritable esprit chrétien a changé en notre famille. Comme prêtre; je veux toutefois justifier la conduite de Louise pour ceux qui pourraient avoir des doutes à ce sujet.

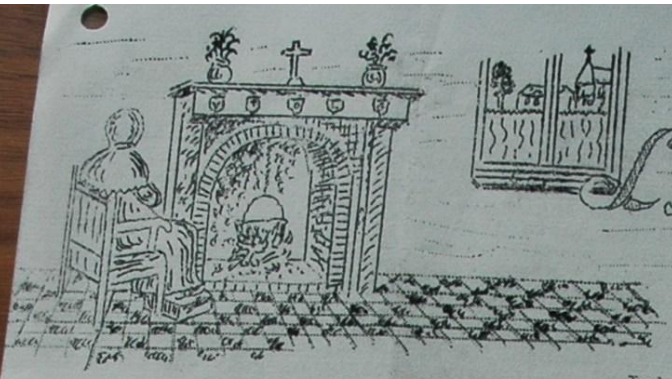
Sans contredit, comme infirmière dévouée au Congo, Louise y faisait énormément de bien. Pourquoi alors changer de vie à son âge? Pourquoi porter ce coup dur à ses parents qui méritaient un soutine dans leurs vieux jours? Pourquoi s'enfermer entre 4 murs alors que par un contact direct avec la population noire elle pourrait y exercer une si grande influence?

Est-ce que le Bon Dieu demande de pareilles choses?

Il faut y répondre: Oui, dans certains cas au moins, comme fut le cas de Louise.

On ne pourra dire d'avance qui est appelé à pareille vie. Les voies de Dieu sont pystérieuses et ne sont pas les voies des hommes; ce qui nous paraît sage ne l'est pas nécessairement pour Dieu; l'économie divine n'est pas l'économie humaine. C'est la folie de la Croix dont parle St Paul. Le Christ a porté le premier la croix et aussi la plus lourde. Les disciples l'y suivent. Le Christ a prêché aussi, mais il a plus fait pour le salut des hommes en pourant sur la croix. Si nous ne comprenons pas assez c'est que nous ne comprenons pas suffisamment la valeur du sacrifice et de l'amour. Mais l'Eglise, l'Epouse du Christ, comprend et sait que la conversion des âmes est dans le for intime de l'âme avant tout une oeuvre divine, et pour cela Elle a toujours voulu, qu'à côté des pionniers qui s'adonnent à l'apostolat extérieur, il y ait des âmes d'élite, des ordres contemplatifs pour féconder les oeuvres d'apostolat.

Mais ne faut-il pas mettre dans ces ordres contemplatifs des personnes peu aptes au travail d'apostolat? Faut-il y sacrifier des âmes de valeur qui feraient beaucoup de bien dans le monde? Dans le monde, ils auront aussi leur croix! C'est ici que nous touchons au noeud du problème.



# L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel

N°7 19me ANnée
Juin et Juillet 1966

HISTOIRE VRAIE.- L'homme semblait préoccupé : une ride profonde barrait son front.- Quelle déconvenue, quelle peine, quel soucis le tourmentaient?

Déambulant solitaire dans cette petite ville anglaise qu'un ardent soleil plongeait dans la torpeur, il avisa un café vide de consommateurs paraissant lui offrir le calme aussi bien que la fraîcheur.

Le patron rangeait des bouteilles tandis que près de lui pelotonné sur une chaise, un gros matou, les yeux clos, poursuivait un rêve assaisonné de soucoupes de lait, de petits oiseaux, de morçeaux de fromage, de sardines et de souris.

S'installant sur un tabouret, accoudé sur le comptoir l'homme commanda un double whisky-soda. parce qu'il avait soif, et parce qu'il avait du chagrin.

Ayant consciencieusement vidé son verre, il répondit les quelques gouttes restantes sur le zinc du comptoir. Aussitôt, jaillissant de la poche intérieure de son veston, une petite souris blanche grimpa sur son épaule, courut le long de son bras et s'en vint lécher le breuvage que lui abandonnait son maître. Puis, reprenant le même chemin, elle réintégra son refuge.

Au premier whisky succéda un second. Puis un troisième. Et chaque fois, avec le même scénario, la petite souris recevait sa ration.

Plongé dans ses pensées moroses, le client n'était pas bavard.

Lorsqu'il commanda un quatrième double whisky, le patron ,jusque là impassible comme tout bon sujet de Sa Majesté Britanique, dit à son taciturne client : " Well... Vous avez déjà bu trois whiskies. Vous allez d'abord me les payer, parceque c'est une boisson chère. De plus vous me paraissez ne plus avoir bien les yeux en face des trous. Cela suffit."

"You, damned fool, pa vint à brouboler le client d'une voix plutôt pâteuse. Si vous ne me versez pas immédiatement un quatrième whisky, je vous administre une de ces tripotées dont vous vous souviendrez longtemps, puis je vous flanque hors de votre boutique."

C'est à ce moment que la petite souris parut de nouveau, s'installa sur l'épaule de son maître et se dressa nt vacillante sue ses pattes de derrière, cria au patron avec la voix de Mickey Mousse:" Et la même chose, de ma part, pour votre chat,... "

(D'après DER STERN.- Hamburg.- Traduction belge)
de L. Ruelle.

ET MAINTENANT UN MOT DU SECRETAIRE.- Donc L'Ami Fidèle n'a pas paru en juin. Vous en connaissez les raisons : déménagement de Taminos à Bion Le Mont , grosses fatigues, repos bien mérité à Bovenle où nous avons,Charlotte et moi, remplacé notre Rédacteur en Chef, non pas dans son ministère, mais dans la garde de la cure pendant son voyage à Lourdes avec ses parroissiens.

Je dois vous dire que je suis heureux de n'avoir pas pu faire paraître le journal en juin !..Cela vous étonnera peut-être, mais cela m'a permis de constater une chose bien consolante.

Comme secrétaire de L' Ami Fidèle et le peu d'entrain observé chez les lecteurs du journal pour nous envoyer des nouvelles de leur famille, j'ai fini par penser que L'Ami Fidèle n'intéressait plus personne et que peut être le mal ne serait pas grand s'il retombait dans le domaine de l'oubli ;

Et bien, chers lecteurs, je me suis joliment trompé !!.- Il a suffit que le journal ne paraisse pas pendant unmais pour que DE TOUTES PARTS nous arrivent des échos d'inquiètudes à ce sujet.

Cela est tout à fait réconfortant et de meilleur augure pour l'avenir.

Non, L'Ami Fidèle ne tombera pas et je suis certain que ces heureuses constatations seront un nouveau stimulant pour nos jeunes lecteurs qui continuèront a avoir à coeur de s'intéresser à sa rédaction.

**UN REPORTAGE SENSATIONEL.** - Los lectours do l'Ami Fidèlo so rappellont qu' il y a quelques mois encore le très célèbre et très populaire aviateur "P.G. avait toutes les faveurs de la presse.

Brusquement le silence s'est fait autour de son nom et depuis lors le grand public se demande avec inquiétude s'il n'est pas arrivé malheur à son favori ou si sa disparition n'est pas causée par un sombre drame dans le genre de celui qui s'est passé en Angleterre où le capitaine Crabb, homme grenouille N° un, a été collé aux parois d'un navire de guerre soviétique par l'action d'un champ magnétique, jusqu'à ce que mort s'en suive.

Nous sommes heureux a être les premiers à pouvoir rassurer nos lecteurs et la Rédaction de L'Ami Fidèle n'est pas peu fière : il n'est rien arrivé à leur grand favori !...

L'excès de popularité pesait sur ses épaules et il s'est tout simplement installé, incognito, à la campagne, à D; le M., chaussée de H. N° X, dans un bungalow, qu'il a achoté et lechoix témoigne du goût sûr du grand as, située dans un site merveilleux, nouvelle preuve de goût.

Nous avons eu la bonne fortune, accompagné de quelques admirateurs du grand as, de visiter incognito cette charmante maisonnette.

Devant l'entrée nous avons vu une limousine aux lignes discrètes et magnifiques;les lignes harmonieuses du capot font deviner la puissance et la nervosité du moteur.

Nous avons fait le tour de la maison et une porte ouverte invite à entrer; nous savions le culte de notre aviateur voué à l'hospitalité, rare - ment nous avons vu quelqu'un pousser cette vertu aussi loin.

Pendant son absence, laisser les portes ouvertes pour que les amis puissent entrer quand même.

Bon chien, chasse de race : les parents du grand aviateur, qui, paraît-il vivent avec lui à D.LE M. ont, à un degré très haut le sens de l'hospitalité.

Nous avons profité de l'occasion et nous ne l'avons pas regretté : quel spectacle à l'intérieur, de l'art, de l'art atteignant le sublime.

Un beau désordre à un effet de l'art et si le désordre n'existait pas, il faudrait l'inventer pour que le génie artistique de notre favori puisse s'épanouir.

Nous avons vu des appareils photographiques, du matériel de cinéma apparemment traîner sur la table : en réalité tout ce bric à brac était disposé là de façon très harmonieuse et cela ne faisait pas zazou du tout.

Nous avons visité la cuisine, une merveille : sur la table étaient éparpillées des boîtes d'allumettes pleines, vides, des allumettes tout cela disposé avec un goût et notre aviateur a compris qu'il fallait à ce spectacle un point fort où les yeux puissent se poser et se reposer : le problème a été vite résolu : notre as a mis sur la table, à l'endroit voulu, le seau à détritus; il fallait voir l'effet; une feuille de salade dépassait discrètement au-dessus du seau.

Mes chers amis,quel effet; il atteignait le sublime; jamais je n'ai vu aux Folies Bergères,une trouvaille aussi géniale et je crois que reçu de la beauté comme je l'ai été chez notre grand as, je ne pourrai plus supporter jusqu'au bout une représentation aux Folies-Bergères.au point de vue art, elles sont de la gnognote à côté de ce qu'on voit à D.le M.

Une petite indiscrétion: notre grand aviateur a rapporté de ses voyages sous toutes les latitudes et sous toutes les longitudes quelques petits goûts, oh très légèrement teintés d'excentricité.

Nous avons eu l'occasion de remarquer que chez lui, pour servir le café, on commence par placer la cafetière dans un panier à Bourgogne.

N'est-elle pas mignonne et charmante cette petite excentricité ?

Malheureusement des inconnus grossiers ont pénétré dans la maison de notre grand ami, avant nous, et ces esprits lourds et pesants ont trouvé spirituel d'écrire en grosses lettres sur un papier trainant sur la table: On ne trouve rien dans cette boîte !!...

Ce manque de goût, cette lourdeur nous a réellement fait mal et nous espérons que notre aviateur a fait,sans hésiter, à ce papier le sort mérité,c.à.d. qu'il l'a destiné à servir au petit endroit.

Nous conservons le meilleur souvenir de cette rapide visite dans la charmante maison où le grand aviateur P.G. se repose des fatigues de la gloire et nous espérons qu'il nous permettra bientôt de dévoiler, au profit des lecteurs de l'Ami Fidèle, son adresse pour que nombreux ils puissent lui rendre visite et aussi à ses sympatiques parents.

X.Y.Z. Détectives.

SUITE AU PRECEDENT - Nos correspondants, puisque X.Y.Z et "détectives avec "S", ont un sens vraiment remarquable d'observation et nous les en félicitons bien sincèrement. - Mais seulement pour l'observation !

Quand on s'intitule "détectives" on devrait au moins, nous semble-t-il, en avoir les qualités !

Le rôle du détective ne se borne pas seulement à l'observation d'un fait mais surtout à la recherche des coupables de ce fait. - Là vraiment ils n'y sont plus !!..

C'est bien beau de leur part de féliciter malicieusement P.G. de son désordre "artistique". - Malheureusement pour nos détectives ce n'est pas lui qui en est responsable et il serait curieux de voir ceux-ci se mettre à la recherche des vrais coupables. - Nous attendons donc les résultats de leurs investigations.

Quand aux coupables, les vrais, ceux-là ne sont pas a félicitor du tout. Comment, après huit jours d'un labeur infernal à mettre en ordre tout ce que contenait une grande maison dans une beaucoup plus petite, et après se sentir satisfait des résultats surhumains obtenus, ne voilà-t-il pas que des intrus, profitant d'un petit oubli , une porte restée ouverte, violent immédiatement le domicile d'autrui en défaisant méchamment tout le fatigant travail effectué avant leur désagréable visite. - Décidément vous serez tous d'accords avec nous pour dire que ce sont là des procédés de vandales méritant les poursuites judiciaires.

Aussi nous comptons sur la finesse et l'adresse de nos détectives X.Y et Z. pour mettre le point final à cette affaire.

G.Grolaux.

FLEURS DE LA SAUVAGERIE. - Avez-vous expérimenté la joie qu'on goute à feuilleter un album où, autrefois, des fleurs délicates qui ont été recueillies et disposées avec soin pour les conserver.

C'est une magnifique collection de fleurs sauvages, mais combien belles qu'il m'a été donné de découvrir, non dans un album mais dans des écrits, je ne peux m'empêcher de communiquer la joie que j'y ai goûté.

Le serviteur de Dieu, le Père Gérard, arrivait au Basutoland avec son Evêque Mgr. Allard en Octobre 1862. C'était alors la sauvagerie païenne en plein, avec tous les maux de la polygamie, de la sorcellerie, et surtout du protestantisme haineux qui propageait les plus noires calomnies contre les Pères.

Bien vite le Servitour de Dieu comprit qu'il ne conquerrait la nation que par la femme mais qu'il ne gagnerait la femme que par des religieuses. D'accord avec son évêque le P. Gérard ne tarda pas à faire appel aux soeurs de la Sainte Famille de Bordeaux malgré que de toutes parts on le blâmait de témérité de faire venir des religieuses en plein paganisme, en pleine sauvagerie, dans un pays qui alors ne jouissait d'aucune protection et où au contraire les guerres y étaient fréquentes avec tous les dangers y inhérents.

Mais le Père Gérard ne considérait qu'une chose : la gloire de Dieu et le salut des Basutos, et poursuivait ses efforts pour avoir des soeurs. Elles vinrent, et le 25 avril les six premières soeurs de la Ste Famille arrivèrent à Motso-oa-Ma- Josu.

A leur arrivée les Pères partagèrent avec elles leur modeste repas et conduisirent les soeurs dans leur petit couvent; enfin après plus d'un an et deux mois de pérégrinations les soeurs étaient chez elles ! Le Père Supérieur ne se désintéressera pas d'elles: Pères et Frères leurs fournirent les premières nécessités et augmentèrent les constructions du couvent.

Désormais les femmes catéchumènes trouvèrent un chez elle chez les soeurs Quand elles surent le sesuto, elles aidèrent à les instruire. Le premier baptême d'adultes eut lieu le 7 octobre 1865, les soeurs déployèrent tout le décor possible pour rehausser l'éclat de la fête.

Les filles aussi furent confiées à leurs soins et ainsi naquit St.Mary's.

Mais c'était bien difficile de convaincre les païens a envoyer leurs filles à l'école, les protestants avaient tant calomnié les Pères et les Soeurs; pour ne citer que quelques exemples : les Pères avaient tué le Fils de Dieu, on punition ils portaient son image sur eux ;ils essayent de gagner les gens pour les emmener plus tard chez eux et en faire des esclaves. S'ils visitaient, soignaient les vieillards et les malades, les amenaient à la mission pour mieux les soigner c'était pour les tuer et en faire de la médecine...

Cependant la Mission jouissait de la protection et de la bienveillance de Moshoeshoe car ce roi sage ne se laissait pas persuader par les dires des protestants mais il fit épier lui-même les nouveaux et étranges citoyens de son royaume et fut très satisfait de son examen, dès lors il encourageait ses sujets à aller chez les Pères et les Soeurs.

Pou à pou la grâce travailla les âmes. Ce fut Pulong la première femme qui se convertit. Elle avait toujours été une des plus assidues aux fêtes paiennes. Etant venue par curiosité écouter le P.Gérard qui parlait de Dieu dans sa pauvre petite église, elle se sentit touchée de la grâce, quitta ses amulettes, délaissa les réjouissances païennes et fréquenta l'église malgré la grande distance(10 km. environ), et les moqueries et la persécution de ses compagnes qui l'avaient tant applaudi autrefois.

Une autre fut Catharina Môi, vraie héroïne digne des chrétiens des premiers siècles. Elle refusa de se marier à un païen qui abhorrait la religion catholique et qui ne consentait à aucun prix à la laisser aller à la mission. Elle subit un véritable martyre de la part de sa famille aussi bien que de celle de son mari à qui ses parents l'avaient donnée malgré elle.Pour la faire céder on lia autour du pouce un nerf de boeuf qu'on serra si fortement que le nerf disparut dans la chair et que tout le bras enfla, mais la brave catéchumène ne céda pas. On lui a ttacha deux arbustes au cou de sorte qu'à chaque mouvement la jeune fille soit gênée par cette traîne touffue et raide; malgré tout sa résistance ne fut pas brisée, son père menaça alors de la tuer mais la courageuse fille s'enfuit pendant la nuit et se réfugia à la mission.-Le Père Gérard mit l'affaire à la cour du chef qui fit rendre les boeufs au cruel mari; le père plus cruel encore ne voulut plus de sa fille. Elle vint et demeura chez les Soeurs. Plus tard le frère de notre première soeur indigène maria Catharina.

( à suivre ) Sr Marie Camille.

MARIAGE.

Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de Thérèse Godin, fille de Monsieur et Madame Henri Godin de Boorse avec Monsieur Joseph Berghmans, fils de Monsieur et Madame Berghmans-Cools de Rykevorsel.

Nous présentons nos plus vives félicitations aux heureux parents et formons les meilleurs voeux de bonheur pour les jeunes époux.

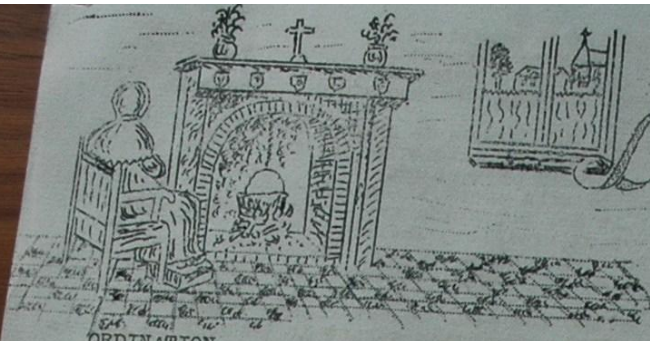
Le mariage a été célébré le mardi 24 juillet dernier en l'église de Rykevorsel et la bénédiction nuptiale leur a été donnée au cours de la messe par le Rév. Père Joseph Mertens.

CHANGEMENT D'ADRESSE.

Jean Thoyskens, fils de Joseph Thoyskens est allé habiter SCHAERBEEK, rue du saphir N° 19.

Il vient d'être nommé Inspecteur pour le Grand-Bruxelles.

Nous le félicitons de tout coeur de cette élévation en grade et formons pour lui tous nos meilleurs voeux dans ses nouvelles fonctions.



# L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel

19me Année N°8 Ier Sept. 1956

ORDINATION.

Le plus grand nombre des abonnés de l'Ami Fidèle auront reçu le faire part dont texte ci-dessous :

. Madame Emile RUELLE, Monsieur et Madame Lucien RUELLE-GODIN ont l'honneur et la joie de vous annoncer que leur petit-fils et fils JEAN, de la Compagnie de Jésus, recevra

L'ORDINATION SACERDOTALE

des mains de Son Excellence Monseigneur Stanislas TIGGA, évêque auxiliaire de Raigarh-Ambikapur (Inde), le 10 aout 1956, en l'église des RR.PP. Jésuites, a Louvain.

Ils recommandent le futur prêtre à vos prières et vous prient d'assister ou de vous unir d'intention à la PREMIERE MESSE SOLENNELLE qu'il célébrera en l'égise décanale Saint Jean Baptiste à Wavre, le dimanche 23 s ptembre, à 9,45 heures.

Le nouveau prêtre et sa famille recevront à la cure après la messe.

5, avenue Reine Astrid
Wavre

II, rue des Récollets
Louvain

Ceux qui, comme nous, purent suivre de près la cérémonie dans laquelle seize Jésuites, blancs ou de couleur, ont reçu l'ordination, en conserveront un souvenir inoubliable. Et vraiment, la liturgie de l'Eglise catholique est chose aussi admirable qu'émouvante.

A l'issue d'un office d'une durée de 3 heures qui parurent plutôt courtes aux assistants, la Compagnie de Jésus recevait les parents et proche parenté des ordinands.

Un grand dîner, présidé par S.E. Monseigneur TIGGA et entrecoupé de discours, chants ou musique, réunit environ 200 convives dans la grande salle du réfectoire de la rue des Récollets. Si c'eût été l'usage nous aurions félicité le R.P. Recteur pour l'ordre et la parfaite organisation qui marquèrent cet après-midi où régnait une ambiance aussi gaie et cordiale que digne.

Un salut solennel chanté à 5 heures termina cette journée du 10 aout fertile en émotion.

Que le Bon Dieu daigne toujours bénir l'apostolat et la vie des nouveaux prêtres, aussi bien de ceux qui restent au pays que de ceux qui, comme le R.P. Jean Ruelle, retourneront ou iront se consacrer à l'oeuvre missionnaire.

VIDI.

FLEURS DE SAUVAGERIE ( Suite )

Une grande difficulté de la sauvagerie fut la polygmie, grand obstacle à la conversion. Cependant peu à peu quelques femmes consentirent à se séparer de leur mari polygame pour assurer le salut de leur âme, mais alors la difficulté retomba sur le P. Gérard; il fallut assurer à ces femmes un moyen de vivre dans un pays si pauvre.

Le Serviteur de Dieu bâtit pour elles un village à la mission, pourvoya à leur existence en leur donnant un coin de terre à cultiver, surtout il fit d'elles de précieuses auxiliaires, il en fit des catéchistes zélées, comme par exemple de Perpétue, la mère de notre Sr. Joannes, qui avait beaucoup d'aptitude pour celà. Bien des fois elle fut envoyée avec une autre pour instruire des païens ou païennes qui désiraient se convertir.

Lorsque le Serviteur de Dieu découvrit des malades, des vieillards abandonnés, dans ses courses quotidiennes pour aller évangéliser, et qu'il ne put les amener lui-même à la mission (ce qu'il a fait bien des fois les por-

tant sur le dos même s'ils étaient tout pouilleux) il envoya ces bonnes femmes. Une fois elles sont allées chercher une vieille protestante malade de la dysentrie, abandonnée de ses enfants, à Matsieng (40 à 45 km.); à trois, elles l'ont portée à tour de rôle sur leur dos jusqu'à Roma, où elle fut soignée par les soeurs et guérit.

Le P. Gérard fit de ces femmes des "Dames de la Ste Famille "ce qui revient à dire qu'il fonda une congrégation laïque de ces femmes qui hier encore étaient païennes et cela en plein pays païen.

Il avait développé largement le zèle apostolique dans les soeurs et lorsque je vins au Basutoland c'était Sr. Séraphine qui était spécialement chargée de l'apostolat auprès des vieux, vieilles, infirmes etc.

Combien de fois j'ai pu l'accompagner dans ses courses lointaines faites à pied. Cette soeur si humble, si bonne, si sainte continuait vraiment l'oeuvre du Saint Père Gérard.

Bientôt le ciel fit fleurir une des plus belles fleurs sur le chemin du Serviteur de Dieu. Deux jeunes filles néophytes eurent le bonheur de pouvoir faire leur première Communion le 19 mars, fête de St. Joseph. Avec quelle joie céleste et saint enthousiasme le Père Gérard nota la confidence d'une d'entre elles qui demanda à son Père spirituel de pouvoir faire le voeu de chasteté. Dès lors le désir d'avoir des soeurs indigènes ne fit que s'accroitre dans le coeur si épris de pureté du généreux apôtre.

Il ne s'adressa pas spécialement aux jeunes filles en ce sens mais souvent dans ses exhortations à ses chrétiens il montrait la beauté des âmes qui se consacrent totalement à Dieu, leur générosité en quittant tout pour servir Dieu dans le prochain, et peu à peu il enflamma de saints désirs dans l'âme des jeunes filles Basutos.

Notre première soeur indigène fut Sr. Xavier qui commença son postulat en 1871 avec deux autres compagnes, celles-ci n'eurent pas la persévérance de Julia, l'attraction de la famille étant trop forte. Il faut dire aussi que le temps d'épreuve fut long et dur car la Mère Marie Joseph voulait des vocations solides.

D'autres demandes pour une vie plus parfaite vinrent de temps en temps renforcer le petit groupe d'élite. Mais que dire des luttes intimes que durent soutenir ces natures sauvages, hier païennes, pour se plier à une règle religieuse. Dieu sait avec quelle patience le saint directeur sut garder et faire accroitre l'amour de Dieu dans ces âmes; une confidence intime l'a laissé entrevoir.

En plus des luttes intimes ces petites soeurs durent aussi vaincre leurs familles le plus souvent hostiles à leur bel idéal. Ainsi quand la mère de Sr. Julia (Sr. Xavier) vit sa fille revêtue de l'habit de postulante la fermer fit entendre à tous les échos ses bruyantes lamentations : ma fille ne veut pas se marier ! Je vais perdre tant de boeufs !..

Et Veronica ! Toute la famille vint pour la rechercher ! Les pourparlers avec la fille, avec le P. Gérard, la Mère Joseph s'étaient prolongés toute la journée sans succès. Le lendemain ils revinrent, prêt à recommencer les longues séances; la fille les salua, se retira un peu à l'écart où ses compagnes travaillaient, le tout sans dire un mot; elle se mit au travail et entonna un cantique que toutes continuèrent; la famille surprise se tut et attendit patiemment la fin, mais après ce cantique ce fut un autre et un autre si bien que les gens désespérant d'y voir une fin se levèrent et partirent sans plus d'objections.

On pourrait glaner beaucoup d'autres fleurs dans la vie du Père Gérard et dans les temps héroïques de la fondation de Motse-ca-Ma-Josu, aujourd'hui Roma, mais peut-être celles-ci suffisent pour montrer que le Serviteur de Dieu a bien cultivé la part du champs du Père de Famille qui lui était échu et qu'il a produit des fleurs dignes des demeures célestes.

Sr. Marie Camille. Basutoland.

JEUNES ET VIEUX ( suite - voir N°5 du 1er mai-)

Tout d'abord, je dois reconnaître qu'il n'est pas chose aisée que de classifier un vieux et jeunes les êtres vivants, créatures du Bon Dieu, dont le grand Larousse définit comme suit le spécimen : "Mammifère bimane, à station verticale, doué d'intelligence et de langage articulé."

A s'en tenir uniquement à l'âge, je suis tenté de proposer l'explication suivante : Est réputé jeune tout individu, principalement du sexe féminin auquel le peut s'appliquer le suffixe .."génaire". Ainsi il y a le quadragénaire(arrivé); le quinquagénaire (repu et solennel comme Joseph Prud'homme);le sexagénaire(robuste);le septuagénaire(toujours alerte); l'octogénaire(encore vert) et le nonagénaire (chevrotant). Quand l'homme atteint 100 ans, on ne dit pas de lui qu'il est centa-génaire car à cet âge il rentre, s'il n'est déjà rentré dans la catégorie des jeunes, tellement jeune qu'il

rovit une seconde enfance....

Ma théorie vaut ce qu'elle vaut. Chacun peut en discuter. Je me hâte d'ailleurs d'ajouter que je connais des personnes déjà vieilles à 30 ans et d'autres encore jeunes à 50 ans.

Mais passons à un cas concret, tiré de la vie simple, familiale.

Dernièrement, la plus jeune de mes filles (I5 ans aux dernières fortes gelées) rentrait de l'école ayant, parceque son vélo était en réparation, fourni I5 minutes de marche par temps pluvieux, temps normal en toute saison dans notre pays.

Fatiguée(?), l'enfant se laissa choir sur une chaise en laissant doucement glisser sa mallette par terre d'un geste las. C'est alors que je jugeai bon de lui tenir un petit discours commençant par la phrase universellement connue :" Quand j'avais ton âge....Eh oui, quand j'avais ton âge; ou plus exactement de I2 à I8 ans, pendant sept années, j'ai marché hiver comme été pendant 3/4 d'heure, quatre fois par jour, pour aller à l'école et en revenir: le matin, à midi, à 2 heures, après 4 heures. Et je n'ai eu un vélo qu'en dernière année.....

Suivirent quelques considérations sur les bienfaits du footing pratiqué autrement que lors des "hikes "guides."

Chacun sait que pendant un hike, une guide, vêtue d'une robe ayant forme, couleur et élégance d'un sac flottant, transportera sur son dos I5 kgrs de bagages pendant 3 ou 4 heures. Et que ce sera beaucoup moins pénible que d'aller chercher un paquet de sucre Tirlemont chez l'épicier.

Mise à part ces considérations digressives, ai-je besoin d'ajouter que je voyais s'allumer dans les yeux de mon interlocutrice une vague lueur faite de quelque scepticisme sinon de pitié. La réplique vint, tout aussi naturelle et impromptue que mon lapsus:" Eh oui, pa pa. Mais toi tu étais un garçon. Et puis, maintenant, on ne marche plus tant."

Ah, ce mot : maintenant. Quel maître mot, quel terme capital, quel adverbe prestigieux séparant deux genres d'existence, deux mentalités, deux mondes: celui d'hier et celui d'aujourd'hui.

Celui qui s'est complu à dénombrer les automobiles conduites par des hommes travestis en ours; qui n'aurait pas osé sortir dans la rue sans chapeau: boule(appelé aussi melon) à 3,60 frs pour les messieurs, garni d'un oiseau et armé d'une longue épingle en acier pour les dames; qui a vu le tsar Nicolas II, le Roi Albert ou Raymond Poincaré trotiner tels des marionnettes aux gestes saccadés sur la toile cinématographique; qui a chanté avec coeur et conviction"Non tu ne sauras jamais",C'est un oiseau qui vient de France, Quand les papillons fermeront leurs ailes"; qui croyait lire dans les romans de MM. Paul Bourget et Henry Bordeaux des récits de la vie réelle; qui a bûé d'étonnement à la vue d'une sorte de cage à poules baptisée aéroplane évoluant dans les airs à la vitesse terrifiante de I00 km-heure; qui a vu des jeunes filles aux longs cheveux jouer au tennis en longue robe blanche; qui s'est promené sur la digue d'Ostende en canotier de paille, veston d'alpaga, gilet barré d'une rutilante chaîne de montre, le cou engoncé dans un faux-col raide haut de 8 cm.; qui croyait dur comme fer à l'intangibilité de la valeur d'une pièce de 5 frs. en argent; qui s'est diverti aux évolutions dominicales et imbibitoires de la garde civique; qui osait traverser une rue sans se presser, sans jeter des regards furtifs et apeurés de gauche à droite et de droite à gauche; qui trouvait gracieux le geste de dames étroitement corsetées retroussant leur jupe pour éviter de réduire les balayeurs au chômage; qui prenait autant de plaisir à se faire véhiculer en tramway d'un bout à l'autre de Bruxelles pour I0 centimes, qu'à respirer les effluves émanant des chevaux non-vapeur attelés à des fiacres, landaus et calèches; qui considérait comme normal qu'un ouvrier travaillât I0 heures par jour tous les jours ouvrables, sans salaire minimum garanti, sans assurance maladie ou accident, sans congé, sans pension pour ses vieux jours, en un mot, sans espérance; qui ne savait pas que la pratique de la vertu est impossible sans un minimum de bien-être; qui ne se rendait pas compte de l'écroulement, fatal et prolongé d'une structure sociale aussi périmée que l'était celle de I789 en France; celui-là, dis-je, n'est plus un jeune.

Car il y a eu la Guerre... et quelle Guerre... Certains historiens prétendent que, commencée en août I9I4, elle a trouvé sa finale conclusion en août I945 par la tragique apothéose d'une bombe A atomisant Hiroshima.

Tout cela est bel et bien, dira le lecteur de l'Ami Fidèle. Assez parlé des vieux, de ce qu'ils ont vu et entendu, senti ou ressenti, admis ou admiré. Si vous nous parliez un peu des jeunes ?

Ce sera, si vous le voulez bien, le sujet d'un prochain article.

L'auteur, pour ne pas se faire remarquer, compte prendre ce qu'on nomme des vacances. Aussi fera-t-il connaître son opinion dans un numéro subséquent. Vers l'époque de la rentrée des classes, par exemple.....

Lucien Ruelle.

NOTE DU SECRETAIRE. Lorsque le moment fut venu de me mettre à l'ouvrage pour le N° de septembre, je n'avais rien à vous raconter et aussi en secrétaire consciencieux j'en fit part au Rédacteur en chef, ce qui me valu la réponse que vous trouverez ci-dessous.
Sur ces entrefaites notre fidèle collaborateur Lucien Ruelle me fit parvenir la suite, combien intéressante, de son étude sur "Jeunes et vieux". Vous aurez trouvé celle-ci d'autre part dans ce numéro.
VOICI LA REPONSE DU REDACTEUR EN CHEF.-Tout le monde dort.. tout le monde se tait, sauf, heureusement, le secrétaire. Et cette fois, il a mille fois raison de n'être pas content puisqu'il n'a rien, absolument rien à mettre dans le journal. N'ayant pas reçu moi-même d'articles, je ne puis pas lui en envoyer..je me vois donc contraint d'écrire encore une fois moi-même. Ceux qui me liront jusqu'au bout y trouveront bien quelque chose à leur goût.
Cependant il y a tant de choses à dire, tant d'évènements qui se sont passés, tant de voyages à raconter, tant de beaux jours de vacances(malgré le peu de soleil) à relater. Que diront nos coloniaux et nos missionnaires d'outre-mer, recevant si peu de nouvelles d'Europe?- Je sais bien ce que c'est: On s'est amusé si fort et on y a perdu tant de journées où la besogne ordinaire s'est tellement accumulée qu'on ne trouve plus le temps d'écrire...
Commençons par dire ce que nous autres, nous avons vécu ou appris par hasard :
-- Aux jours de Pentecôte, M.et Mme Antoine avec leur frère abbé sont allés pour quatre jours à Paris, rendre visite à Sr.Marie Edouard qui on était enchantée. Il va sans dire qu'ils en ont profité pour visiter Paris et ont poussé leur voyage jusqu'à Chartres où ils ont admiré la merveilleuse cathédrale du Moyen-Age. Au retour, ils ont visité les cathédrales d'Amiens et de Beauvais. Cela valait la peine.
Quant à Chartres, le jour avant nous, quelques jeunes de la famille, entr'autres, Edouard et Suzanne Nihoul ont participé au grand pélérinage de Chartres. C'est encore tout autre que notre voyage touristique. 6 Pourquoi aucun d'eux ne l'a raconté à toute la famille par la voie de l'A.F.? Cela vaut certainement la peine de le faire.
-- Le curé de Bovenle est allé avec un groupe de 30 paroissiens en pélérinage à Lisieux et Lourdes tandis que Georges et Charlotte tenaient la cure et surveillaient la paroisse. Ceux-là pourraient aussi raconter ce qui y est arrivé pendant l'absence du curé. Mais le curé lui-même, pourquoi n'a-t-il pas raconté son voyage? A cela je puis répondre: Il a eu trop à faire avec sa fancy-fair, organisée au profit de ses écoles et puis il doit d'abord donner à ses propres paroissiens la relation de ce pépérinage dans le journal paroissial. J'enverrai ce texte là au secrétaire. S'il veut l'insérer, il est fourni de texte pour longtemps; mais ce sera en flamand.
-- Ce n'est pas uniquement le rédacteur qui a fait des voyages. Il y a aussi Cric (Cric est rouillé), qui a passé un beau camp avec ses protégées. On on sait si pou ! Et il y a Emile Vandor Volpon qui a fait un beau voyage en Suisse. Je l'ai appris par une carte-vue. Je l'en remercie et m'excuse de n' voir pas envoyé de cartes de Lourdes. Mes paroissiens me laissaient peu de temps d'écrire, mais je puis assurer à toute ma chère famille, que je n'ai oublié personne à Lourdes et que je vous ai tous bien vivement recommandés à Notre Dame. Je l'ai fait à la grotte pendant que mes paroissiens écoutaient leur grand sermon à la basilique du Rosaire.
-- Gaby et Gustave ont passé quelques jours à Verviers, chez Thérèse, et ont poussé leur voyage jusqu'aux bords du Rhin et Cologne.
Voilà ce que je sais. Mais je crois que presque tout le monde a voyagé, sauf peut-être notre grand voyageur-aviateur,. à moins que ce ne soit ces dernières semaines.
Je n'ai pas pû assister à l'ordination sacerdotales de Jean Ruelle s.j. le IO aout, mais d'autres y ont assisté qui pourraient raconter cette cérémonie touchante.-(Note du secr. : Voir début du journal .)
Il y a eu le mariage de Thérèse Godin avec Joseph Berghmans.
Et puis, il y a eu les examens, des bien réussis et des non réussis, comme cela va dans le monde estudiantin.
Il y a eu la terrible catastrophe de Marcinelle, mais combien plus affreuse a dû être celle de Cali en Colombie. C'est là qu'habite notre chère Soeur Ignace. Nous n'en savons rien d'autre que les secours sont sains et sauves.

Jos. Vandor Volpon

CHANGEMENT D'ADRESSE.
Anne Marie LUCIC NIHOUL est retournée avec sa famille a u Congo dasn leur nouvelle résidence :

C/O Cimental
KABLIBA
ALBERTVILLE.

NECROLOGIE.

En dernière minute nus appronons la mort de

Monsieur l'Abbé Arthur THEYSKENS

Aumonier principal honoraire de la prison de Saint-Gilles

Né à Anvers le I3 mai I877 et piousement décédé à Westerlo, le 24 aout I956, muni des derniers Sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise.

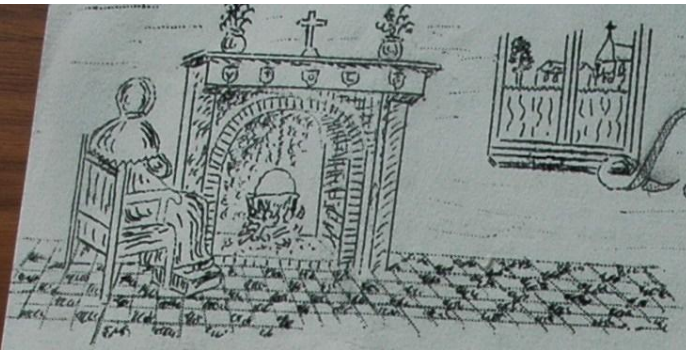
Le service funèbre a été célébré en l'église décanale de Westerlo, le mardi 28 aout à I0 heures. Il a été suivi des absoutes et de l'inhumation dans la concession de la famille à Rillaer.

Monsieur l'Abbé Arthur THEYSKENS était le cousin germain de notre famille de Rillaer à laquelle l'Ami Fidèle présente ses plus sincères condoléances avec promesse de prières pour le regretté défunt.

FIANCAILLES.

Nous appronons d'autres part l'annoce des fiançailles de Mademoiselle Marcelle DAYERS de Hougaerde avec Monsieur Rik VANGASTEL de Stabrock.

L'AMI Fidèle présente a ux heureux fiancés ses plus cordiales félicitations.



# L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel

19me Année N°9 1er Octobre 1956

## EN LISANT LES JOURNAUX.

Vous avez suivi, comme moi, en juillet, soit à la radio, soit dans votre quotidien, les exploits du "Tour de France".

Pendant près d'un mois, nous nous sommes passionnés pour la plus grande course cycliste du monde.

Et nous avons appris, non seulement que tel ou tel coureur s'était distingué et que tel autre avait connu une sensationnelle défaillance, mais encore qu'une sourde rivalité opposait X à Y, que celui-ci souffrait d'un furoncle mal placé, tandis que celui-là était le gros mangeur de la caravane.

On ne nous épargnait aucun détail et les gens avides de "potins" en avaient une pleine corbeille tous les jours.

C'est là une façon comme les autres de soigner sa petite publicité et, tout compte fait, ça n'est pas méchant.

Combien je préfère trouver dans les journaux de longues colonnes "Tour de France" plutôt que ces informations qui rendent un si pitoyable écho.

Ainsi, il n'y a rien à faire, je ne me sens pas capable de m'extasier sur l'exploit de ce gosse de 10 ans- Américain évidemment- qui, à un quitte ou double, a gagné une somme importante en répondant aux questions les plus difficiles et les plus saugrenues se rapportant à la Bourse.

Ah, bien sûr, ses père et mère auraient été fiers! Quel as ! Quelle mémoire et quelle intelligence !!... Voire !..

Car il n'y a guère, une jeune étudiante italienne qui ,elle aussi, avait ramassé une fortune en faisant preuve, dans le domaine des sports, d'une mémoire infaillible a été recalée à l'examen.

On ne distingue plus l'essentiel de l'accessoire.

Dans la revue "Touring-Secours" on rapportait dernièrement- on protestant qu'on avait vu un automobiliste, au terme de sa randonnée sortir du coffre de la voiture.... son chien !..Pauvre bête !..

Mais il y a plus fort.

La même revue nous conta, peu après, une histoire du même genre mais, cette fois-ci, absolument renversante : 4 personnes descendent de voiture, ouvrent le coffre et en font sortir... 2 enfants(mais oui !) de 3 et 5 ans! Est-il possible de faire preuve de tant d'inconscience ??

Comme nous partageons la réaction indignée du journal et de son correspondant .

On pourrait ainsi allonger ce papier et trouver quantité de faits. Mais à quoi bon ?- Je voudrais pourtant vous en signaler encore un qui mérite d'être mis en épingle. Ceci se passait dans un cinéma de Tamines. Une femme avec son tout jeune enfant assistait à une séance cinématographique. La mère absorbée par l'attrait du film laissait tranquillement son bébé dormir sur le siège à côté d'elle.

La bonne femme ,la séance terminée retourne tranquillement chez elle et ce n'est qu'arrivée chez elle qu'elle s'apperçoit qu'elle a oublié de reprendre son bébé au cinéma !!!.... Il a fallu aller réveiller le tenancier pour retrouver l'enfant souriant aux anges dans son fauteuil de cinéma !!!...

Qu'en dites-vous !!!...

Tout cela ne sert qu'à prouver que notre monde est bien malade.

Heureusement, de temps à autre,on nous signale aussi des gestes héroïques, des dévouements sublimes, des actes de courage.

Et tant que, sur notre planète, cette charité, ce désintéressement persisteront, nous pourrons espérer : le monde ne fera pas faillite.

---

SUR UN MARCHE LIEGEOIS.

Fifine Potale, plantureuse épouse d'un receveur de tram ardent syndicaliste, est en train d'acheter ses légumes pour la soupe.

Bertine Faflûte, dont le mari plombier fait partie de la fanfare" Les joyeux Liégeois" recherche aussi bien une belle botte de poireaux pas trop chère qu'une occasion de klapter.

- Bonjour Bertine.

- Bonjour Fifine.

Fifine : " Avez-vous écouté les nouvelles ce matin au posse de la Téessff ?

Bertine:" Non. Qu'est-ce qu'il y a de nouveau, dont ?

Fifine :" Ben on a dit que le président Arsène Hovère de l'Amérique venait de tomber fort malade."

Bertine :" Hie, mon Djû, qu'est-ce qu'il a encore attrapé ?

Fifine :" Je ne sais pas très bien, on a dû le mener à l'hopital et le docteur a parlé d'une occultation intersyndicale .

Bertine: " Quelle affaire, hein Fifine. Un si brave homme, qui nous a délibéré des Allemands. Tu te rappelles que l'an passé il avait déjà eu une attaque de trombone corollaire. Mais il avait guéri, etc..."

Et pa, tati, et patata. La conversation continue.....

L.R.

VOICI MAINTENANT UNE HISTOIRE AMUSANTE ET VECUE.- Je vais vous la raconter. Il est possible que je ferai tempester de colère quelqu'un, que pour d'autres je ferai dresser les cheveux d'ébahissement et tout le monde en rira un bon coup.

Un beau jour, un dimanche après-midi, je suis seul à la cure. J'entends claquer les portes d'une voiture devant notre maison et voilà le coup de sonnette attendu. Je me dis : en voilà qui pour sûr ne savent pas que je devais être en retraite à ce moment. (A cause d'un enterrement, le lundi matin, j'avais demandé et obtenu la permission de ne partir en retraite qu'après le service funèbre) Bon, j'ouvre. Visite imprévue de Henri Godin et Adèle !

On fume un cigare, on boit une bouteille (une demi !) et on fait la causette. " Et Georges et Charlotte, comment vont-ils ?"- Oh, depuis hier, ils doivent être à Dion."- Savez-vous où c'est, où ils habitent ?- Ouiß Zsi on y allait , pouvez-vous accompagner ?"- " Eh bien, oui, cela va; j'y ai encore été la semaine passée, mais cela ne fait rien." On part. Filant au I20, on est vite à Dion; "Ah, c'est bon, ils sont là : l'auto est devant la maison".- On sonne, on frappe à la porte... Aucun signe de vie. On va voir au jardin...personne... on monte l'escalier de la terrasse... On ouvre la porte ( pas celle de la cave, mais celle d'au dessus), et on entre. Puisque la porte est ouverte, les propriétaires doivent être ici, ou n'être pas loin.

Dorment-ils ou sont-ils tous au grenier ? On crie de toutes ses forces : "Allo, Georges, Charlotte... il y a visite ! " Rien....silence complet !...

Que faire ? Inspecter la maison ?... Après un quart d'heure d'attente, nous voulons partir. Préalablement, il nous fallait bien laisser notre carte de visite. Mais comment ? Mettre l'une et l'autre chose de travers.

Par la description poétique du beau désordre, vous avez déjà appris ce qui s'y est passé. Il n'y a qu'une chose qui ne clochait pas par cette description; à moins que le poète n'ait crû que le bric-brac, qui y règnait, suite inévitable d'un déménagement, était dû à des infracteurs précédants. Quant à la disposition des objets, c'était un travail solidaire entre Henri et moi ; il faut dire toutefois qu'Henri était un peu plus ingénieux... Il est ingénieur pour quelque chose ! En toute franchise, je dois disculper Adèle : elle n'a cessé de vouloir nous dissuader notre vandalisme. Mais nous n'entendions pas de cette oreille;elle n'avait absolument rien à dire !

Au retour, Henri commande sur un ton d'officier : " Garder le secret pendant 6 mois". Je devais bien y consentir.

Par après, j'ai poussé la méchanceté encore plus loin. J'ai proposé à Henri d'écrire un article sur notre visite... j'en avais même composé un moi-même comme modèle. Mais il a fait mieux....il a écrit lui-même son article et un article épatant, digne de la plume de Rigodin ! C'est son premier article depuis la nouvelle parution de notre journal.

On voit par là que sa plume n'est pas encore rouillée. Et voilà, mon bon secrétaire, le bon procédé d'extorquer des articles à ceux qui savent écrire.

J'ai dévoilé maintenant le secret avant le terme prévu, et cela sans le consulter. Il est possible qu'il est maintenant terriblement froissé.- Ce n'est pas grave. Sitôt sa réaction de sa part a comme effet de lui faire prendre la plume une seconde fois, alors nous ne pouvons que nous en réjouir.

Vous lecteurs, que pensez-vous qu'il fera ?

+

+ +

J'ai une dernière chose à révéler, suite à une promesse faite. Il y a déjà bien longtemps qu'avait paru un premier article sur Paul Grolaux.- C'était à propos de ce commencement d'incendie dans son lit.

J'avais promis alors de lever l'anonymat de cet article, s'il y avait des lecteurs qui devinaient juste. Et de fait, il y en a deux qui ont bien deviné. Honneur à eux.

Devinez-vous qui a deviné juste ?

En premier lieu sa soeur. L'affinité familiale donne parfois de ces intuitions que d'autres n'ont pas. Sa soeur c'était Mme Antoine !

Et puis son vieux neveu, Jean Pironet. Celui-ci avait bien étudié l'article en question et y avait trouvé des flandricismes. Donc, se dit-il, cela a dû être un flamand qui a écrit cela. Et quel flamand pouvait être à la hauteur, sinon oncle Joseph. Voilà, cela y est.

Je tiens à ajouter que la parenthèse du pot avec un certain liquide a été une interpolation, non d'un flamand, mais d'un wallon !

Jos. Vander Volpen.

SOUVENIRS DE VACANCES.- Pour certains les noms de Suisse, Côte d'Azur ou Iles Baléares font surgir une foule de bons souvenirs, pour d'autres, c'est Lourdes, la mer ou les Ardennes. Et pour Yves Grolaux ( II ans) c'est Rétie ! Petit village de la Campine où il est allé passer IO jours dans une colonie de vacances. Jeux à en perdre le souffle, chants à en devenir aphone, feux de camps palpitants, tout avait été mis en oeuvre pour que le camp de Rétie fut un camp des bons souvenirs. Et pour que ce soit parfait, une belle excursion en autocar vint clôturer ce beau séjour. C'est ainsi que par une belle journée les cars vinrent prendre la troupe des jeunes garçons pour les mener à la découverte du beau pays de Hollande.

Inutile de dire que les gosses en furent enchantés et qu'ils manifestèrent tout le long du chemin leur enthousiasme juvénil par des chahuts monstres.

Sur le retour, les cars stoppèrent vers 4 h. au bord d'un bois de sapins, afin de casser la croute. Pour Yves ce fut bientôt fait et ayant remarqué que les sapins étaient garnis de nombreuses pommes de pin, le voilà parti en chasse aux pommes de pin "hollandaises". - Les poches bourrées, il se ramenait quelques minutes plus tard sur la route, regardant à droite, tourna la tête à gauche...plus de gosses, plus de moniteurs, plus d'autocars!!!..Seule la route était encore là, mais vide,comme sa poche de sous, de toute présence humaine, aussi loin que le regard pouvait porter !!..

Que faire ? Une direction s'imposait, celle prise par la caravane. " J'arriverai tout de même bien quelque part, se dit-il !" Et, les poches bourrées de pommes de pin, il se décida à rentrer à pied, sans plus !!...

Après des kms. et des kms., Yves arriva enfin à une petite ville : Tilburg. Ayant compté les bornes le long de la route, il savait qu'il avait déjà trotté une dizaine de kms. Il traversa la ville, tout en admirant ce qu'il y avait à admirer, et à la sortie tomba sur un poteau indicateur, lui indiquant la direction de Turnhout.

-"Turnhout ? Ça me dit quelque chose,se dit-il,c'est le pays de Parrain. Une fois là, je ne serai plus loin de Castorlé et de Castorlé à Rétie il n'y a qu'un saut !!!..Et on avant : une deux, une deux...."- Les kms. recommencèrent à défiler, pour se retrouver vers les....8 h. du soir à la frontière hollandaise. Il avait couvert la bagatelle de 21 Kms. !!....

Etonnement des douaniers. Coup de téléphone à la douane belge et ce fut le point final de cette chevauchée fantastique car le chef de camp a sa recherche s'y trouvait justement en voiture.

Ainsi se termina la belle aventure. Un petit souper spécial de fils prodigue, une nuit qu'il put prolonger exceptionnellement jusque 9 h. le lendemain et la célébrité jusqu'à la fin du camp. Et ,lorsque d'autres évoqueront Nice, Trouville ou autres Monté-Carlo,Yves pensera " RETIE ": Ce furent quand même de belles vacances !!!....

Son Père René Grolaux.

PREMICES DU R.P. JEAN RUELLE.

Le dimanche 23 septembre, paré d'un soleil radieux, fut une bien belle et réconfortante journée pour notre grande famille.

Celle-ci s'était donnée rendez-vous à Wavre pour s'unir dans la prière et la joie à la célébration des prémices du R.P. Jean Ruelle de l'ordre des Jésuites.

En l'église décanale St. Jean Baptiste, où régnait une ambiance des plus pieuses, les fidèles assistèrent à un très bel office dont la solennité était encore rehaussée par l'audition d'une chorale digne des meilleures maîtrises.

Etaient à remarquer dans le choeur la présence de deux futurs prêtres jésuites noirs originaires du Congo.

Mr. le Curé Doward, ancien professeur de rhétorique et Directeur de l'Institut St.Albert de Jodoigne où Jean Ruelle fit ses humanités prononça le sermon de circonstance ayant pour thème : le Sacerdoce.

Après la messe, clergé, parents et amis se rendirent à la cure où une réception leur était offerte. Ce fut l'occasion pour beaucoup de renouer avec des cousins et cousines perdus de vue depuis longtemps, ou même encore inconnus car la prime jeunesse était largement représentée.

Réellement l'esprit de famille n'est pas mort chez nous et c'est avec un réel plaisir que les familles Godin, Thoyskens, Lodewyckx, Vander Volpen et Grolaux se voyaient réunies pour congratuler le héros du jour et ses ascendants.

Après cette réception toute cordiale les plus proches parents et le clergé se retrouvèrent chez Lucien Ruelle autour d'une table bien garnie et et entretinrent tout au long du dîner une atmosphère aussi gaie que sympathique.

C'est a vec regret que chacun vit arriver la fin de ce beau jour et se retira après avoir formulé les meilleurs voeux de brillant et fécond apostolat pour l'heureux nouveau prêtre du Christ.

Georges Grolaux.

REMERCIEMENTS.

Mr. et Mme Lucien Ruelle-Godin ont été très touchés des marques de sympthie que leur ont prodiguées parents et lecteurs de l'Ami Fidèle à l'occasion de l'ordination et des prémices de leur fils Jean.

Ils en garderont longtemps le souvenir.

CRIC SE REVEILLE !!..

Oui, Cousin Joseph, cette belle rencontre de famille a fait sur Cric- pas si rouillé que vous ne veuleZ bien le dire - un effet de "décaltou" :Les jeunes lisent l'Ami Fidèle ! or même y collaboreraient s'ils avaient la plume aussi alerte que celle de ...Lucien Ruelle par exemple !

Ecoutez plutôt :

Jean Pironet a deux articles SPLENDIDES.....dans sa tête.

Pierre Grolaux... deux pages- un peu trop méchantes, paraît-il,..dans sa poche.

et Agnès Nihoul, des idées qui restent... dans sa plume ! N'est-ce pas déjà très encourageant ??

Si toutes ces bonnes volontés veulent nous envoyer leurs articles "brut", nous nous chargerons de corriger fautes de stylo et ...d'orthographes, hein Pierre ? !...

PIQUE-NIQUE A DION LE MONT .

Nous attendons un bon mouvement de Jean Pironet,

Merveilleuse occasion pour lui de montrer ses talents d'écrivain et pour Maria Jeux de secrétaire.

CRIC.

Nous avons retrouvé chez nous à notre retour de Wavre dimanche dernier les objets suivants oubliés par nos visiteurs à Dion le Mont.

Nous les tenons à la disposition des propriétaires qui voudront bien se faire connaître : une paire de gands noirs, une épingle à chapeau (de luxe) et un mouchoir de poche..... Ah, ces dames !!....

Nous recevons de Soeur Hélène (Augusta Grolaux) la relation de la catastrophe qui s'est produite à Cali le 6 aout.- Elle est extraite d'une lettre envoyée à Champion par une consoeur de Soeur Ignace.- En voici le commencement :

CALI NUIT DU 6 AU 7 AOUT 1956 !..- Sans doute vous serez assez inquiètes et à bon droit, sur notre sort en entendant par radio ou en sachant par la presse ce qui s'est passé ici en la triste nuit du 6 au 7 aout de ce mois... Nuit néfaste en vérité.- D'abord, composition du lieu : Notre Chère Mère Générale et sa bonne compagne de 1948, notre Chère Soeur André de la Croix doivent se rappeler la station de Cali d'alors qui fut remplacée depuis deux ou trois ans par une nouvelle plus moderne, plus commode et que connut notre Très Chère Soeur Assistante en son récent voyage.- En l'ancienne station était venue pas-ser la nuit du 6 au 7 aout, partie du bataillon de Palmira(ville voisine, sur l'autre rive du Cauca) avec l'intention de s'unir à la garnison de Cali pour célébrer le 7 aout la fête nationale en Colombie qui rappelle la bataille de Boya ca qui mit le sceau à l'indépendance de Colombie. Avaient aussi pris place on cette vaste enceinte, contigüe à la vieille station six camions chargés de dynamite que l'on transportait à Bogota, la capitale, et qui étaient restés pour la nuit on cet endroit.Et voilà que, à 1h.15 du matin, quand on général, à cette heure tout le monde dort d'un profond sommeil, nous nous éveillons en sursaut... et pour ma part, je ne puis m'empêcher d'exclamer:" Terremoto!!.." expression employée quand le tremblement de terre est très fort... Réellement j'étais secouée sur mon lit comme jamais je ne l'avais été...Je croyais que la maison allait s'écrouler! et tout cela accompagné d'un bruit égal à celui du tonnerre &..

( à suivre;)

L'Eglise ne met personne au Carmel, ni dans les autres ordres contemplatifs. Et ce qui plus est: on ne s'y met pas soi-même. C'est Dieu qui les y met; c'est Lui qui appelle; Lui qui fait le choix et non les hommes eux-mêmes. C'est donc un terrain réservé à Lui et par conséquent, Il est libre d'y appeler qui Il veut, bien que nous n'y comprenions rien. Il peut, en d'autres mots, appeler au Carmel des âmes qui apparemment pourraient faire plus de bien dans l'apostolat actif. C'est la même chose pour l'appel en religion: pourquoi l'un y est appelé et tel autre à l'état de mariage? L'unique chose qui importe; c'est qu'on accomplisse la volonté de Dieu dans l'état où il nous veut, et qu'on L'aime par dessus tout.
A notre avis Louise est entrée au Carmel, uniquement parce qu'elle a eu la conviction d'y être appelée par le Bon Dieu. Elle a accepté l'invitation divine et c'est ainsi qu'elle s'est le plus sactifiée et que, sans aucun doute, elle aura coopéré le plus à la sanctification des autres. Comme chrétiens, nous devons avoir une foi plus vive en la divine Providence et ne pas appliquer nos mesquines critiques aux choses de Dieu.
Après cette petite digression, revenons en à notre récit.
On a passé encore une ou deux journées à Nantes, on a pris alors le chemin du retour, mais en passant par Lisieus. Louise avait promis de faire ce pélérinage à Lisieux. A qui mieux, qu'à la Petite Thérèse de Lisieux, Louise pouvait-elle confier son avenir? Et où maman, pouvait-elle mieux trouver la grâce du réconfort et l'esprit de soumission et la paix que là, en ces lieux bénis où Ste Thérèse avait vécu et où tout respirait encore la sainteté de sa vie? En fait, elle y a retrouvé la paix dans une famille foncièrement chrétienne, à laquelle on rendait visite, et que Ste Thérèse lui aura mise sur son chemin.

## Préparatifs et Entrée au Carmel

De retour à Hoegaarden, la grande nouvelle s'était vite répandue, en famille et au village. Personne ne s'attendait à pareille chose; on avait peine à le croire. On avait toujours connu Louise comme le bout-en-train d'une compagnie, toujours prête à rire et à faire rire les autres, sans y perdre toutefois sa gravité intérieure. On la connaissait bien chrétienne d'une pièce, généreuse aussi, mais en aucune façon bigote. or, on se figure assez facilement qu'il faut être bigot, ou plutôt donner des marques d'un attrait tout particulier à une piété et dévotion plus qu'ordinaire, pour se faire religieuse et surtout dans un ordre si sévère. Mais on n'avait rien remarqué à Louise. En famille, on se doutait bien, qu'elle avait bien changé un peu les derniers temps de son terme au Congo. Mais de là à penser qu'elle allait se faire carmélite, il y avait loin. Bref, étonnement général, mêlé toutefois à une sorte d'admiration pour elle. Ses intimes ses bonnes amies, lui font des objections, veulent la retenir, mais Louise avec sa bonne humeur habituelle et sa simplicité, n'aura pas trop difficile pour y faire face. La décision était prise, et elle ne connaîtra plus d'hésitations.
Quelques jours après sa rentrée en Belgique, elle s'était mise secrètement en rapport avec le Carmel de Matagne. Il lui fallait faire d'urgence une visite à la famille d'un missionnaire, établie en Ardenne. Quelle hâte d'accomplir cette mission de pure gentillesse! Mais il y avait encore autre chose que nous n'avons jamais sû: elle est bien allée chez cette famille de missionnaire, mais elle en a profité pour s'informer à Matagne si un jour elle pourrait y entrer, au Carmel.
Au 1er Septembre 1931, elle écrit une lettre de Libramont, pour annoncer sa visite au Carmel de Matagne le lendemain. Elle va s'y présenter l'après-midi du 2 septembre, y reste jusqu'au lendemain et rentre au foyer de Hoegaarden, elle écrira le 4 septembre à la Mère Prieure: " Depuis hier soir, je suis de nouveau à la maison, heureuse d'avoir été à Matagne, et surtout heureuse de pouvoir y retourner, quoique de temps en temps, je sens un petit sentiment d'effroi en pensant au Carmel. A ceci je ne veux pas m'arrêter, car je sais d'expérience que dans les moment trop difficiles, le bon Dieu est toujours là pour aider, si de notre part, nous voulons apporter un peu de bonne volonté, de confiance et d'abandon à Sa Divine Miséricorde.-

Après cela se place le voyage à Nantes que nous avons déjà raconté. Il lui reste 4 mois avant d'entrer au Carmel. Elle en profitera pour reprendre un peu de forces après ces 5 ans de vie congolaise, après les grandes fatigues du long voyage de retour et les tribulations de son annonce. Ces quatre mois ne seront pas de trop. Entretemps, elle se mettre à régler ses affaires et à préparer son trousseau. Ce sera vite passé, car elle doit encore faire le tour de famille pour y faire ses adieux.

Et voilà arrivé le grand jour de son entrée, et le jour de la grande séparation; c'est le 26 janvier 1932. L'atmosphère est lourde à la maison Papa est vieux, il a 89 ans. Il ne dit pas grand'chose; sa force mentale est déjà affaiblie. Reverra-t-il Louise? Maman est consternée, sa fille s'en va... et ce sera pour du bon; elle ne se fait pas d'illusions: elle connaît son enfant et sait qu'elle marchera jusqu'au bout... Louise sent tout le poids de ce qu'elle quitte; la séparation lui est bien lourde, mais elle est forte et courageuse: Jésus l'appelle... elle y va.

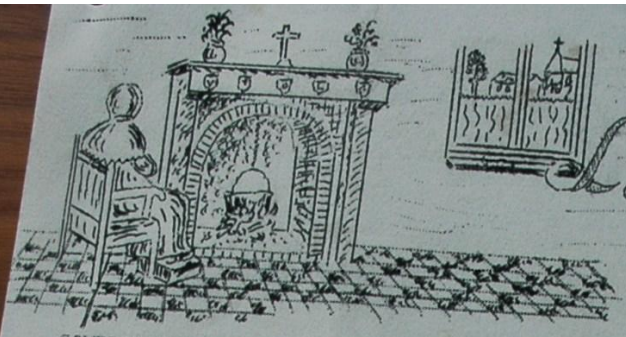
Après les embrassements, presqu'en silence, on se quitte. Monsieur Verhoeven, curé du village, a présenté ses services pour la conduire à Matagne; c'est l'homme idéal pour se faire à pareilles situations. Son frère, vicaire à Blaumput, accompagnera aussi. A trois, on fait le long voyage en train de Hoegaarden à Matagne.

Partis au matin, on arrive à 2.30h à Matagne. La Mère Prieure arrive derrière les grilles... on parle de la séparation à la maison, comment cela s'est passé et un peu de tout. L'heure du retour est là, le train attend. Louise passe la cloture; toute la communauté l'attend pour la conduire en cortège à la chapelle. La voilà cloitrée, postulante au Carmel; la voilà au milieu de sa nouvelle famille!

On était en plein coeur de l'hiver. Et cet hiver '31-32 était bien rigoureux. Louise, la frileuse, l'éprouvera durement. Au Carmel, on est pauvre, on y fait pénitence et par conséquent on y chauffe très parcimonieusement; Il n'y a qu'à la salle de communauté qu'il y a du feu, et encore est-il défendu de s'y mettre contre. Un bon début donc pour faire pénitence! Malgré tout, ce ne sera pas le froid qui la fera souffrir le plus - physiquement, peut être bien - mais ce sera la vie au Carmel même. Plus dur sera de commencer à 40 ans, une vie nouvelle: elle y perdra sa liberté. Elle, la grande aventurière, éprise d'espace et de liberté, va s'enfermer à tout jamais dans les quatre murs du cloître. Elle habituée à agir toujours selon son propre gré, va se mettre sous la dépendance des supérieures et soeurs qu'elle chérissait depuis son enfance, pour adopter une nouvelle famille, celle du Carmel, dont le membres, toutes bonnes et charitables qu'elles soient, lui sont encore des personnes étrangères. Tout a changé et tout est austère. Commencer à 40 ans cette vie nouvelle c'est bien dur, dur comme la paillasse sur une planche où elle doit s'étendre le soir, pour essayer de dormir. Elle trouve difficilement le sommeil dont elle a tant besoin. C'est le soir, quand on est seule, que les jeunes recrues repassent tout dans leur esprit, ce qu'on a quitté et ce qu'on a commencé. Qu'est-on donc fait? Quant à la longue on s'endort quand même, c'est d'un sommeil lourd. Et voilà que sonne déjà, l'heure du réveil. on se lève raidi et lourd de sommeil. C'est encore la nuit d'hiver. Alors commencent dans une chapelle bien froide des exercices de piété interminables: la méditation, l'office, la Ste Messe et encore des prières. On a peine à se tenir éveillé, malgré le froid.

La journée commence: de petites conférences, et conversations avec la Mère Maîtresse, suivies de petites besognes: c'est l'initiation à la vie du Carmel. on est tolérant pour des postulantes; elles ont un régime un peu spécial s'il le faut, mais c'est la vie du Carmel quand même. Tout est à heure fixe, tout est pointilleusement déterminé par la Règle. On a faim. On attend bien longtemps avant de servir le premier repas et encore est-il bien frugal; on y est pas habitué à cette cuisine particulière.

Après dîner on fait une petite siest. Cela fait du bien. Mais alors recommencent de nouveaux exercices et après le repas du soir, une petite récréation . Puis l'office à la chapelle, prière du soir, ~~examen particulier~~ et examen de conscience. on va dormir en silence; la dure paillasse vous y attend.



# L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel

19mo Année N°10 1er novem. 1956

COMBUSTIBLE ET COMBUSTION.- Faire du feu ?. Depuis que, selon la mythologie, Prométhée ravit le feu du ciel pour l'apporter sur terre, voilà bien quelque chose de simple et facile, me direz-vous.

Et cependant, tel n'est pas l'avis de cousin Georges qui déclare, lui: "Faire du feu n'est pas ce qu'un vain peuple pense". Il y a environ quatre mois, plus exactement fin juin, qu'il arriva à cette constatation basée sur l'expérience.

Il faut vous rappeler qu'à cette époque cousin Georges abandonnait la vallée fleurie de la Sambre aux mille parfums et aux sombres coloris; voisinage de Namur, de Charleroi et des terrils; Taminois avec son bon vicaire et son antirhumatismal médecin pour venir se fixer dans le Brabant wallon, aux lignes douces, aux frais ombrages et au ciel sans fumée.

Lorsqu'à grand renfort de caisses de bois, en fer, en zinc; en aluminium; de boîtes en carton de toutes formes, âges et dimensions; de sacs, de cages; de véhicules, de camions bref de tout ce qui peut être qualifié de "containor", Georges, Charlotte, Paul et Pierre Grolaux eurent transféré la plus grande partie de leurs biens meubles dans la villa sise 4 chaussée de Huy à Dion-le-Mont, le chef de famille prit une grande résolution: "Lotte, dit-il, maintenant que le poêle-cuisinière est placé, je vais faire du feu dedans."

Lotte, que semblable trouvaille ébahissait quelque peu tenta bien mais sans succès, de s'opposer à ce projet. La voix des jeunes se fit aussi entendre dans le même sens. En vain: vox clamantis in deserto.

Cousin Georges tenait à son idée: "D'abord il ne fait pas très chaud, dit-il, et il y a longtemps qu'on n'a plus fait du feu ici. Je veux m'assurer que la cheminée possède un bon tirage."

Et d'empiler dans le fourneau: vieilles gazettes, papier d'emballage usagé, bois de caisse bien sec, bois découpé c'est-à-dire du combustible de premier choix. Une allumette là-dans et la flamme jaillit. - Sommetoute, bon début.

J'ouvre ici une petite parenthèse qui me servira de transition. Car c'est vers ce moment que je (plus 50 % habituel) quittais notre domicile pour arriver cinq minutes après chez nos nouveaux presque voisins. Cousin Georges, après nous avoir souhaité la bienvenue, dédaigneux de l'activité qui règnait dans la villa et, aux abords immédiats, m'interviewa aussitôt : "Est-ce que la cheminée fume?" Moi: "... Oui. Pas très fort... Mais elle fume tout de même..." - Georges: "Je ne sais pas ce qu'il y a. Le feu ne prend pas et la cuisine est pleine de fumée. Pourtant c'est un poêle Taminois (Taminois domino...); nous venons de Taminois; le papier vient de Taminois, le bois aussi. Tout cela devrait brûler, bon sang de bon sang. Viens un peu voir."

Accompagnés de nos "anges du foyer" nous pénétrâmes dans la cuisine envahie par une fumée grise, lourde, âcre, malodorante et qui s'envolait péniblement par portes et fenêtres grandes ouvertes? - Je crus bon d'émettre quelques hypothèses de circonstance: "Peut-être la cheminée est-elle humide ? Peut-être un oiseau y a-t-il construit son nid ? Peut-être une brique, déplacée, s'est elle mise de travers? "- Bref, des suppositions. Car, qui peut savoir ce qui se passe dans les cheminées ?Et nt-Nicolas! évidemment... Mais il ne descend d'En-Haut qu'une fois l'an, le 6 décembre. Or nous étions le 29 juin....

A demi-suffoqués, nous avançâmes quelque peu le poêle-cuisinière, croyant que la buse de dégagement s'insérait trop avant dans la cheminée. Puis, craignant la syncope, nous sortîmes pour juger de l'effet produit par nos efforts tant physiques que vorbaux.

Le résultat, hélas, s'avérait plutôt bizarre. De tous les orifices de la villa c'était la cheminée qui fumait le moins. Portes; fenêtres, lucarnes, gouttières, interstices de toute nature, tout ce qui pouvait donner issue à des gaz et de la vapeur faisait office d'exutoire.

Cousin Georges, lui aussi, fumait. Au sens propre et au sens figuré. "Dire, gémissait-il, que des gens prétendent qu'il n'y a jamais de fumée sans feu. Qu'ils viennent donc voir ici ".

La voisine d'en face (bières en gros, charbons) regardait avec une certaine inquiétude cette espèce de mont Sinaï enveloppé de presque ténèbres mais d'où ne jaillissait aucun éclair.

La voisine d'à côté (café, arrêt autobus, gazette parlée) se disait : "Il se passe d'étranges choses dans cette maison avec ces nouvelles gens. Je vais avoir des informations intéressantes à raconter à mes clients."

Et tandisque sur la route filaient automobilistes, motocyclistes et cyclistes, indifférents ou intrigués, cousin Georges acharné à découvrir la cause de son insuccès, stimulé par quelques commentaires ironiques, pleurant, soufflant, toussant, se risqua de nouveau dans la cuisine fumante.

Tels les fidèles catholiques attendant avec impatience de voir monter dans le ciel de Rome la sfumata blanche annonçant l'élection d'un nouveau Pape, tels nous (femme, enfants, petits enfants, autres parents) supputions les chances d'une dernière tentative avant l'asphyxie finale.

Mais soudain, ô prodige.....

Nous vîmes tout-à-coup jaillir de la cheminée et s'élancer vers le ciel des torrents de fumée grisâtre semblables aux nuages bas qui se traînaient dans le ciel fuligineux de cet après-midi de juin 1956.

Que s'était-il passé ?

En quelques mots parés de la plus grande modestie, cousin Georges, les yeux embués et rougis, mais affectant la forme de hublots de transatlantique, mit fin à notre perplexité : " J'avais oublié d'ouvrir la clef du poêle."

Je n'ajouterai pas grand chose à cette narration. Si, tout de même. Car l'un de nous, saisi de l'esprit d'à propos, au milieu des larmes que nous faisaient verser le régalade et des restes de fumée, osa rappeler un fable de Florian, bien connue et qui pouvait s'appliquer, mutatis mutandis, à la scène que nous venions de vivre. Elle se termine d'ailleurs par les deux vers suivants :

"Il n'avait oublié qu'un point
C'était d'éclairer sa lanterne".

AUX LECTEURS ET ABONNES DE L'A.F. - Si le tirage de vos cheminées est défectueux; si le tirage de la Loterie Coloniale ne vous procure que des désillusions; si vous constatez du tirage dans vos relations avec belle-maman ou enfin, si vous rencontrez des difficultés dans le sou-tirage de votre vin, téléphonez au 23435 Wavre. - Cousin Georges se fera un plaisir de vous aider à sortir d'embarras.

Lucien Ruello.

REMERCIEMENTS.

Le Père Ruello profite de l'hospitalité de "L'Ami Fidèle" pour remercier encore du fond du coeur, tous les membres de la famille, lecteurs et lectrices de ce journal, qui lui ont témoigné leur sympathie de mille et une manières à l'occasion de son ordination sacerdotale et de ses prémices. Les nécessités d'une vie d'études non encore terminée, mais déjà entrecoupée de ministères à préparer pour les prochaines semaines, l'ont obligé à être parfois expéditif dans ses réponses personnelles; il a craint sinon de devoir remettre aux calendes grecques l'exécution de cet office.... Qu'on veuille donc bien l'en excuser et trouver ici, une fois de plus, l'assurance que son temps de prière-prière d'action de grâce et prière de demande pour tous ses amis - ne sera pas diminué pour autant. Que Dieu les bénisse et les garde tous !

R.P. Jean Ruello.

REVES OU REALITES !

Vous trouverez ci-dessous un nouvel article qui nous est envoyé par les fameux détectives X.Y.Z..

Je me demande si nous n'avons pas à faire à une bande de fous ??..Comment??...Faire passer notre Rédacteur en chef pour un visionnaire, lui qui, dans un esprit d'humilité qui le caractérise bien, a bien voulu laver la voile a un sujet de l'acte de vandalisme qui s'était passé à Bion-le-Mont. Pour ma part je ne mets pas sa sincérité en doute.

Mais que penser des déclarations des X.Y.Z. ?- Oseraient-ils prétendre que pour minimiser sa culpabilité notre bravo Curé de Bovenle aurait eu l'outrecuidance de mêler à ses actes des innocents !!. Cela n'est pas possible. - Aussi nos détectives feraient mieux, je crois, de dévoiler honnêtement leur identité on voulant bien nous relater les faits tels qu'ils se sont passés.

Nous attendons !!!...

VOICI LEUR LETTRE.

"Yolcosson te thooi " ( et les dieux rirent-Homère) ;

Georges Grolaux.

C'est ainsi que dans l'Olympe, se termina ient les situations tendues : Le bouffon faisait une pirouette drôle et les dieux rirent.

X.Y.Z., détectives ne songent pas à se comparer a ux dieux; ils s'avouent humblement que la lecture de l'article paru, page 2: "Voici une histoire amusante et vécue " dans le N° 9, 19ème année; du 1er octobre 1956, de l'Ami Fidèle, les a accoués d'un rire homérique.

Le journal est une des feuilles très surveillées par les services X.Y.Z.;

Le lendemain, la vie recommence de la même façon. C'est cette vie là que Louise à choisi, et elle la choisie librement. Elle peut rebrousser chemin et retourner en famille; personne ne la retiendra; mais elle n'en veut pas. Elle restera et fera son possible pour s'accomoder à sa vie nouvelle.

Comment est-ce possible, qu'elle ait fait cela?

C'est qu'elle sait pourquoi elle y est allée: c'est bien cela, cette vie dure et cette pénitence qu'elle a cherchées et voulues. Cette vie de sacrifice va servir à quelques chose de très noble, de surhumainement beau et grand: la conversion de païens en terre congolaise!

Voilà son idéal et au Carmel, elle trouvera le moyen de le réaliser pleinement. Donc tout n'est pas peine et souffrance au Carmel. Elle y trouvera une joie qu'on ne trouve pas ailleurs, la joie en la vision claire et lucide de son idéal; elle y trouvera aussi Jésus qui l'a appelée, et cette amitié divine et sentie mettra dans son âme, une douceur et une joie dépassant toute joie du monde.

Dans toute âme fervente, il y a de ces moment sublimes, ces moments de vue claire de l'essence de la vie, tout comme de jeunes fiancés, montant à l'autel, perçoivent dans une belle clarté la beauté de l'union conjugale et la beauté du don de soi-même. Mais ces moments ne perdurent pas, et la vie ordinaire reprend bientôt le dessus.

## Postulat et prise d'habit.

Aux premiers jours du postulat, cela va sans dire, il est question de s'adapter à la vie nouvelle. Louise en a prévu le côté rude, elle ne s'en étonnera point. Maintenant, il faut s'y faire. Tout bonnement, tout simplement elle s'y met, fait de son mieux et réussit.

La première lettre écrite du Carmel que nous possédons, datée du 3 avril .. deux mois donc après son entrée- nous la montre s'habituant petit à petit: " Me voici à vous répondre à votre lettre du 7 février. Je n'étais pas même de 15 jours ici et pas encore trop habituée; alors toutes les nouvelles font un plaisir extrême. Cela ne veut pas dire qu'à présent que je suis plus habituée, elles ne me feraient plus plaisir. - Le 2e jour de Pâques, j'ai eu le grand bonheur d'avoir la visite de maman et de Josse. Elles sont restées jusqu'au lendemain. Mais une visite ici, n'est pas comme à Nantes. Je rest derrière ces grilles du parloir comme un lion dans sa cage. Mais malgré ces grilles, je crois que maman et Josse sont parties contentes parce qu'elles m'ont trouvée heureuse et joyeuse et grossie, paraît-il. De ceci je ne peux pas juger moi-même, car je n'ai pas de miroir pour me refléter mon image."

Dans ces quelques lignes, on voit Louise telle qu'on l'a toujours connue: simple, "heureuse et joyeuse". Elle n'a donc pas perdu sa bonne humeur, sa joie naturelle. Elle est loin de se plaindre, ni de dramatiser sa situation. Bref, elle s'est accomodée à sa vie carmélitaine.

Après cette adaptation première, elle se rend compte qu'elle a un but à poursuivre: travailler, jour pour jour, sur soi-même pour devenir une "bonne" carmétie, une sainte carmélite.

Voici comment elle s'exprime dans une lettre du 11 mai:

"... donc pour devenir bonne carmélite, j'invoque aussi Ste Thérèse, mais on ne le devient pas en quelques jours, ni en quelques semaines. Voilà la moitié de mon postulat passé, et je suis encore, il me semble, une Louise comme autrefois. N'en soyez pas mal édifiée, car je vous dirai pour votre consolation que je fais mon possible, autant que je puis, de ressembler pour le moment quelque peu à une carmélité afin d'y ressembler entièrement après un certain temps." - Voici déjà bien de lignes inutiles, c'est encore Louise cela, et nullement carmélitaine!" Elle, la nature indépendante et à l'esprit prompt à agir, a quelques difficultés à se faire à toutes les minuties de la Règle, mais elle accepte de bon coeur les petites remontrances quand elle a fait de travers. Elle en parlera avec une pointe d'amusement, écoutez-là:

" Il faut de la patience à nos chères Mères qui ont le soin de notre formation religieuse, qui doivent dire et redire si souvent les mêmes choses, qui doivent sermonner, admoneter, diriger, redresser, corriger et que sais-je encore; cela doit être fort peu agréable.

"Il en faut même de la patience à nous, ces pauvres petites postulantes qui n'ont qu'à obéir, mais qui si souvent marchons de travers comme des écervisses et qui, comme de petits enfants au berceau, pleurent pour des bobos". On la voit à l'oeuvre: elle fait comme bon lui semble, mais par après ce n'estpas bon: la Règle le dicte autrement. Par ex. la Règle prescrit qu'il faut mettre la table à commencer de gauche à droite. Si alors, on n'y fait pas attention, et qu'on la met de droite à gauche, pour plus de commodité, on sera reprise à ce sujet.

Tout devient à subordonner sa propre volonté à la volonté des autres et à prendre de bonne habitudes. On trouvera cela peut-être irraisonnable de renier sa propre volonté. Au fond, on n'y renie pas, mais on s'exerce à poser un acte suprême de volonté en subordonnant librement la sienne propre à celle d'autrui, à la volonté de Dieu, extériorisée dans les statuts de la vie religieuse.

Ainsi se passe doucement le temps du postulat, sans trop de heurts, ni de chocs; des petits riens, mais Louise n'y perd pas sa bonne humeur, ni son ardente ferveur. Elle aspire au grand jour où elle pourra prendre l'habit et sera pleinement adoptée dans la famille carmélitaine. Ce jour là sera pour elle une grande fête et une cause de joie profonde. Il faut que toute sa chère famille du monde partage sa joie et assiste à la fête. Elle mettra alors, comme une fiancée de 20 ans, une belle robe blanche avec voile et couronne de fleurs à la tête. C'est ainsi qu'elle veut définitivement quitter le monde et sa famille!

Nous sommes au début du mois d'août 1932, une belle journée ensoleillée. La plupart des membres de la famille a répondu à son appel; elle est bien représentée à Matagne, à cette cérémonie de vêture. Papa était là, Charlotte et Georges, Emile et Irma, Gaby, Josse et Luis et Joseph et quelques enfants, Maria, Paul et Albert Grolaux, Mathilde Vander Velpen et Mr Verhoeven, notre bon curé.

La cérémonie était bien simple, mais combien touchante! Ce jour là Louise pouvait sortir du cloître et se divertir avec nous, au parloir. Elle était redevenue "nôtre" pour deux, trois heures. On a fait alors, sous la petite arcade extérieure du monastère, une magnifique photo de famille. Louise s'y trouve au milieu de nous, radieuse et belle dans sa robe éclatante de blancheur, elle tient un bouquet de lys à la main.

Le temps passait vite; elle n'est pas restée longtemps nôtre, le moment solennel est arrivé. La Mère Prieure, de derrière la grille, nous fait signe que tout est prêt. on s'embrasse chaudement: Louise reçoit un grand cierge qu'on allume. Ce sera papa, presque nonagénaire, qui conduira sa fille hors du parloir, en face de la grande porte de cloture du jardin. Cette porte s'ouvre: toutes les soeurs carmélites sont là, le cierge bénit à la main, alignées sur deux colonnes, avec au milieu, une novice à voile blanc, escortée de deux autres, qui porte le grand crucifix. Là Louise quitte le bras de papa, s'avance seule, passe la cloture et tombant à genoux, baise pieusement les pieds du crucifix. Elle se relève, la cloture se ferme derrière elle; ses consoeurs, en psalmodiant, conduisent Louise à la chapelle où là devant l'autel, s'achèvera la cérémonie de la prise d'habit. Nous ne pouvons l'y suivre; elle nous a quitté pour du bon, elle est devenue carmélite! ..

Ce jour, il y avait une grande joie au Carmel. La communauté avait reçu une nouvelle âme d'élité dans sa famille: Louise devenue leur soeur bien-aimée.

Mais qui était au comble du bonheur, c'est la nouvelle novice, c'était Louise elle-même! Les poésies qu'elle a composées à cette occasion en témoignent. La prise d'habit signifiait pour elle, la réalisation d'un ardent désir, germé en elle depuis le temps du Congo: devenir un jour soeur carmélite!

Voici ces poésies que les soeurs de Matagne nous on aimablement communiquées:

Vocation

Plus près du Créateur dans l'humble solitude
D'un pays tropical; et par l'immensité
En contact permanent avec sa majesté,
Je compris toujours mieux de Dieu la plénitude,
L'immuable beauté, la divine splendeur,
La suave tendresse et l'infinie grandeur.
Oh! Contrastes grappants avec les gloires vaines
Qu'on recherche en ce monde et que tant on pousuit.

Dans les fiches signalétiques, il porte la mention "dangereux", souligné trois fois. Et c'est parceque cette feuille est dangereuse que X.Y.Z. ont envoyé un "papier" à la rédaction, certains qu'elle le publierait et que cette publication ferait progresser leur enquête et qu'ils ont vu juste.

A part cela, quel rire homérique! Assimiler du gros plein de soupe, dénommé Henri Godin, ces braves, ces honnêtes détectives X.Y.Z., quelle bonne blague!! Les assimiler à un suppôt de la rédaction qu'ils suivent de près, quelle avanie! X.Y.Z. on ont dû se faire soigner les côtes par des spécialistes réputés!!..

Quant au brave curé de Bovenio, et c'est un très brave curé, X.Y.Z. le respectent beaucoup, mais avouent sincèrement qu'ils ont plus de respect - on ce bas monde du moins, et dans l'autre ce sera peut-être le contraire - pour une Eminence que pour un petit curé, même historien!!..

X.Y.Z. ne doutent pas qu'on l'occurence, le sens critique, propre à tout historien, hm... l'a abandonné. Leurs services de recherches sont partis en chasse pour repérer un voyage que ce brave curé aurait fait à Bon Urain. Ce point d'histoire n'est pas encore éclairci, mais ce qui est certain, c'est que ce brave curé a rêvé la nuit, qu'il a pris son rêve pour une vision et que bien mainte il a pris rêve et vision au sérieux et les a communiqués à l'Ami Fidèle, comme "une histoire vécue"... X.Y.Z. le remercient : Il les a fortement aidés. Ce qui est plus grave : Les services X.Y.Z. avaient communiqué les résultats de leurs enquête au Parquet ; ils avaient établi noir sur blanc, qu'un membre éminent de la proche famille de notre très grand aviateur P.G. était compromis dans cette affaire d'effraction et de violation de domicile et aussi des hommes politiques très en vue. Jusqu'à présent, le Parquet a préféré se taire, influencé par la crainte de grosses complications nationales et internationales. Nous espérons que l'indiscrétion de l'A.F. et la vision de ce brave curé ne seront pas une cause, ni de crise ministérielles, ni de conflits internationaux.

L'Ami Fidèle est une feuille dangereuse à surveiller de près!!

X.Y.Z. détectives.

PENSEES DE NOVEMBRE.

Ces jours de novembre, nous penserons à nos chers défunts. La Foi nous donne la réconfortante assurance qu'ils vivent toujours, mais dégagés de leur corps mortel, d'une vie autre que la nôtre. Tout contact avec eux n'est pas coupé, bien le contact des sens, mais pas le contact subtil de l'affection, de l'amour. N'y a-t-il pas le dogme de la Communion des Saints ? C'est à dire la réalité des relations spirituelles ?

Le jour de la Toussaint, l'Eglise nous invite de lever les yeux au ciel et d'établir un contact plus intense avec tous les Saints et Anges du Paradis, tout en pensant à notre propre destinée éternelle.

Au jour des morts, nous commémorerons nos propres disparus? Faisons pour eux ce que l'Eglise nous propose de faire : prières et sacrifices. Mais faisons le par amour car nous n'en doutons pas, eux aussi continuent à nous aimer par un amour sublimé dans la céleste lumière. Il y a bien des mystères et des barrières infranchissables entre eux et nous, mais nous pensons bien que l'affection particulière de leur part, conséquence des liens familiaux sur terre, persistent en quelque sorte. En d'autres mots : une mère, un père, épous ou épouse, fils ou fille, frère ou soeur, nous restent comme tels dans l'autre vie et ont le pouvoir de nous rester unis comme tels, de nous aider et de nous aimer comme tels.

Envisagée de cette façon, dans la lumière de la Foi, la Commémoration de nos chers disparus, nous sera une source, non de tristesse, mais de réconfort et bien douce consolation et elle nous invitera à lutter vaillamment pour un jour les rejoindre dans l'éternelle béatitude.

AVIS AUX EDUCATEURS ET JEUNES MENAGES.

J'ai reçu dernièrement un exemplaire d'une petite revue qui me semblait si bien et utile que je veux bien là signaler aux lecteurs de l'AMI Fidèle.

Cette revue nouvelle rédigée par des hommes de valeur, très connus en fait d'éducation, Pierre Dufoyer, Dr Lefranc, le Père Godin, etc.. et paraissant tous les deux mois sous forme de carnets, et émanant du "Centre Médico-Familial de Conseils conjugaux et éducatifs", s'intitule : " DOCTEUR QUE FAIRE ?". Le "Centre Médico-Familial " mérite d'être connu et peut être consulté pour beaucoup de sérieux problèmes. Les Carnets "Docteur que faire ?" vous fourniront des conseils des plus variés et des plus utiles en fait d'éducation et de vie familiale et conjugale. Faites-en l'expérience.

Si la chose vous intéresse, ne remettez pas à demain de vous inscrire pour un abonnement qui ne coûte que 50 Frs. par an. Vous pourriez préalablement demander un exemplaire aussi je suppose.

Adresse : Centre Médico-Familial, rue Bolliard 100, BRUXELLES. cop. 6433.55

EN LISANT L'AMI FIDELE....

J'ai lu dans l'A.F. du mois passé des choses bien intéressantes, entr'autres les histoires des enfants perdus. Celle de l'enfant perdu au camping en Hollan-

lande, retrouvé à la douane belgo-hollandaise était bien plus amusante que celle du bébé oublié au cinéma.

A propos de chiens et enfants fourrés dans le coffre de l'auto, cela peut s'expliquer avec un peu de bonne volonté, mais voici un petit fait constaté à LOURDES que je veux vous raconter.

Vous savez qu'à Lourdes, il y a un va et vient continuel aux sanctuaires. Nous sortions de la Basilique supérieure tandis que d'autres y allaient. Parmis ces autres, une femme d'un certain âge. Tiens, me dis-je, ce n'est pas mal trouvé : le petit chien dans sa grande sacoche... "En effet, je vois la tête mignone de son chien dépasser l'ouverture de la sacoche." J'ai à peine fait la réflexion, que la bonne femme, sans mot dire, pousse la petit tête au dedans... et par la tirette, ferme la sacoche.... voilà son chien hermétiquement enfermé. C'est ainsi qu'elle pourra entrer à l'église et y faire ses dévotions ! Le petit chien y sera bien sage et se tiendra coit, et.... il fera un peu de pénitence à la place de sa patronne !!...

Chose vue de mes yeux.....

Jos. Vander Volpen.

SUITE DE LA CATASTROPHE DE CALI.

Aussitôt après on entendit la sirène du camion du corps des pompiers qui annonçait un incendie puis s'en suivit un bruit confus d'autos ,de gens etc...Qu'était-il arrivé ??.. Bientôt le téléphone annonça que la fabrique "Croyston" venait d'être détruite et qu'un incendie s'était déclaré... Mais cela n'était qu'un faible écho de ce qui se passait !!.. Peu après nous sûmes toute la vérité!.. Un second appel téléphonique nous annonçait que les six camions de dynamite s'étaient enflammés provoquant la destruction de la vieille station, de la voie ferrée, de toutes les rues adjacentes à la vieille station avec leurs habitants, ainsi que les soldats (environ 300)logés à la station.

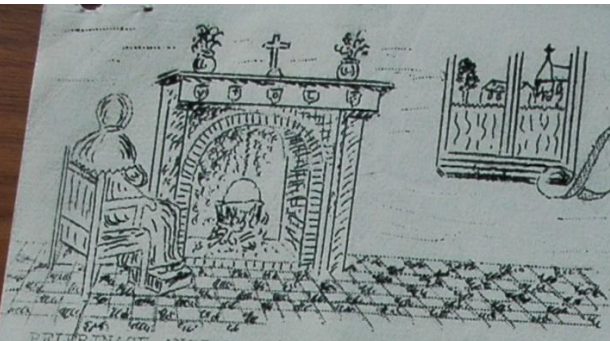
Les "cua dras" détruites sont 13 et les endommagées beaucoup plus, car le conservatoire qui n'est pas très loin de chez nous a toutes ses vitres brisées. Le total des morts s'élèvent entre 1500 et 2000 !! Les hopitaux et cliniques sont pleins de blessés et d'autres établissements pleins d'orpholins... Les cadres sont à fondre l'âme.( Une cuadra =6.400 m2)- Dès le matin du 7 on commença immédiatement le déblayement du lieu du sinistre qui dura jusqu'au vendredi 10 (soir). On trouva encore ce soir là un petit enfant vivant !- A chaque instant on découvrait des blessés,des cadavres ou parties de cadavres.- On dut creuser au cimetière de Cali de grandes fosses et, celles-ci ne suffisant pas, on dut aller au cimetière de Plmora.- Je reviens en arrière... Il est naturel que chez nous aussi les secours se levèrent et trouvèrent les portes de la chapelle et des classes ouvertes; la grande porte d'entrée fendue de bas en haut et de plus 5 carreaux cassés aux trois étages.- Dans certaines rues et avenues assez éloignées du lieu du sinistre les portes des garages furent arrachées. Jugez par là de la force de l'explosion !!..A qui... a pu-oi attribuer ce sinistre ??? Jusqu'ici Dieu seul le sait ....- Notre très Chère Soeur Provinciale a bien voulu mettre nos deux classes gardiennes au service des blessés: dans l'une il y a environ 15 hommes dans le service de blessés, dans l'autre une quainzaine de femmes. **Nos secours sont très dévoués** et les soignent très bien nuit et jour. Quelques dames voisines aident un peu et quelques infirmières de la croix rouge viennent injecter et panser les blessés. C'est aussi la croix rouge qui fourni les drogues. Une des femmes blessées a avec elle une petite fille d'un an et demi, saine et sauve qui avait disparu lors du déblayage. On sut qu'une dame riche l'avait recueillie pour l'élever, mais celle-ci du la rendre à la pauvre mère inconsolable d'avoir perdu son enfant.6 Jugez de la joie de celle-ci quand elle là revit. Mais on sut que l'enfant n'était pas baptisée. Aussi dès le lendemain un prêtre la baptisa ainsi qu'une autre dans le même cas, qui avait environ 3 mois.6 Coïncidence : le père de la première est aussi blessé et se trouve dans notre salle des hommes. On sut que ces gens n'étaient pas mariés, ce qu'ils consentent à faire, de manière que l'on prend tous les renseignements afin de pouvoir arriver au mariage... Miséricorde de notre Grand et Bon Dieur qui se manifeste dans tous les évènements.

Dans la zone affectée se trouvaient plusieurs fabriques, une succursale de Banque, magasins etc ....de façon qu'environ 2000 employés se trouvent sans place. (ils dormaient en ville )

Neuf de nos élèves vivaient aussi dans ce quartier mais grâce à Dieu elles étaient allées à la campagne, elles sont saines et sauves-Mais leur maison est détruite ou à peu près.- Que le Bon Dieu donne le repos éternel à tant de morts et qu'il daigne secourir spirituellement et matériellement tant de blessés et avoir pitié de tant d'orpholins restés sans parents... sans famille.

Prions pour eux, pour qu'ils tombent en bonnes mains...

---



# L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel

19me Année N°II 1er Décembre1956

PELERINAGE ANGLAIS -(Journal de voyage du Père Jean Ruelle)

Explications préliminaires.: Deptford est une paroisse populaire de la banlieue londonienne. Le pélérinage interdiocésain à Canterbury constitue une manifestation assez typique du catholicisme anglais organisée chaque troisième dimanche de septembre sous les auspices des chevaliers de Saint Clomban, confrérie d'origine irlandaise très répandue par là. D'autres associations y participent également. Les paroissiens de Deptford avaient demandé à leur vicaire de les accompagner; mais celui-ci ne pouvant pas s'absenter ce jour-là offrit sa place à l'auteur du présent récit. Et donc : Ce dimanche I6 septembre après les deux premières messes -7 et8 heures- j'avale mon breakfast à toute vitesse. Julia,la vieille servante qui doit venir aussi, sourit du sourire de la personne bien informée : Ils ont dit 9.I5, mais c'est pour pouvoir partir à 9.30... Bref,étant arrivé plus qu'à temps, je m'installe en tête du premier autocar (il y en a deux 70 personnes au total). Un des chevaliers de Saint-Colomban s'assied à côté de moi et me protégera pour le reste du voyage, allant jusqu'à me prendre par lebras pour me faire traverser la rue quand il s'agira de circuler à travers Canterbury J'ai toujours quelques Belga on poche, mais j'ai rarement l'occasion d'en offrir plus d'une à la même personne. Généralement, on accepte la première avec empressement et on refuse la seconde avec politesse en déclarant qu'elles sont un peu fortes que les cigarettes anglaises...-Arrot à onze heures pour une "cup of tea" et arrivée à Cantorbury vers midi et demi. Mon chevalier me dit : A deux heures àtelle église, départ de la procession. J'avais le temps de visiter la cathédrale. Julia détenait notre picotin,je m'attache donc à elle et la première chose que nous faisons, c'est de déballer nos sandwichs sur un banc, admirant la cathédrale de l'extérieur( et n'étant admirés par personne, vu qu'on Anglo-terre,comme chacun sait, on peut faire n'importe quoi,sauf chasser à courre on culotte marron). Ensuite, on fait le tour du bâtiment, qui commence déjà à être défiguré par toutes les tombes d'hommes plus ou moins célèbres qu'on y a enterré depuis la Réforme,(Westminster, à ce point de vue, est abominablement gâché) Reste que c'est une fort jolie pièce d'architecture romane et gothique. Je ne saierai pas de la décrire, n'étant pas spécialiste du genre. Après avoir salué la tombe de S.Thomas Beckot et la chapelle du bon S. Ansolmo- doux souvenir de ces années de philoso nous nous passionnons pour l'argument ontologique- nous naviguons de conserve,Julia et moi, vers le point de rendez-vous.Bientôt on croise d'autres paroissiens de Dptford qui vont en sens inverse. Il paraît que là où on m'a dit d'aller, c'est uniquement pour les Chevaliers;le membres de la confrérie du S. Sacrement ont rendez-vous ailleurs et les Enfants de Marie dans un troisième endroit.Je rends donc son filet à provisions à Julia et me hâte.

Quand j'arrive,essoufflé,à 2.05, c'est pour constater que la procession ne doit partir qu'à 2.30. Un âne ne bute pas deux fois sur le même caillou,je ne suis donc pas un âne. Fortifié par cette considération et par le sens de mes responsabilités, je prends place dans les rangs et bénis le Seigneur de n'être pas sujet à varices.

Je ne pourrais plus dire par où on est passé au juste,ayant tout de même essayé de prier un peu en cours de route. Il paraît que l'itinéraire est celui suivi par Henri II quand il fit pénitence pour le meurtre de S.Thomas Becket. Quelques petites différences: il le fit à pieds nus- il le termina dans la cathédrale où 80 moines lui administrèrent une salutaire flagellation. Nous étions autorisés à garder nos chaussures;nous dûmes nous contenter d'un autel on plein air; il n'y avait qu'un moine.Mais avec quelqus grains d'éloquence et une demi douzaine de hauts-parleurs, il y a déjà moyen de faire souffrir les gens. Brof, c'était beau. J'imagine quand même, pour être sérieux un instant, que quelques uns des curieux qui assistaient de loin à la scène ont dû se dire : Ils auraient plus le droit que nous de disposer de la cathédrale.

Après le sermon, et la bénédiction du S.Sacrement, les milliers de pélerins se disperserent. Le groupe de Dptford regagna ses deux "coacjes".

Il est à peine six heures, trop tôt pour rentrer tout droit à Londres. On file sur Herne Bay, une petite plage non loin de là. A peine arrivés au bord de la mer-curieux peuple que ces Anglais-la première chose qu'ils font est de luitourner le dos et de s'engouffrer dans une auberge où un souper froid nous attendait. Avec l'inévitable "cup of tea"; je me demande comment je pourrai m'en passer à mon retour en Belgique. Ensuite un petit tour sur l'estacade pour admirer les flots bleus-plutôt gris aujourd'hui, le ciel est couvert. Mais par hasard il n'a pas plu(Il était temps; dans la campagne du Kent, on peut encore voir de nombreux champs de froment non moissonnés-le 16 septembre!).

Vers sept heures, on entame le voyage de retour. L'atmosphère monte. Dans mon autocar, il y a un micro. Le chauffeur le branche et bientôt un des voyageurs vient pousser sa petit chanson, reprise en choeur. Je m'amuse royalement, jusqu'au moment où l'on me fait signe:"Father?" Pas moyen de se défiler...Bah, ils ne remarqueront pas mes fausses notes. J'empoigne le micro et leur entonne:"En revenant de la belle Rochelle..."(je connaissais au moins les paroles). Après quoi ils réclament le "Tipperary"; ça a l'air de leur plaire. Mais nous voici arrivés à un "pub" en bordure de l'autostrade. Tout le monde descend, sauf quelques vieillos ladys et..le Father, Mon chevalier s'offre à me ramener un "drink". On ne refuse pas ces choses là:"Une orangeade ?" qu'il me dit. Va pour une orangeade. Cinq minutes après il revient avec une orangeade d'une main et un "rhum and black" de l'autre. Me voilà donc condamné à la sobriété....Heureusement l'arrêt va se prolonger plus d'une heure, ce qui me permettra d'obtenir quand même un "rhum and black"(mélange de rhum et de sirop de cassis; à recommander!) d'un autre paroissien. Et un sachet de "chips" d'un troisième. Mon vicaire m'avait dit qu'ils étaient aimables, ses paroissiens. Enfin, le temps passe tout doucement et ils finissent par regagner l'autocar. Nous serons rentrés à Deptford à onze heures passées, sans autre incident. Il y eu d'autres chansons; je dois avouer ici que je n'ai pas résisté au plaisir de leur faire applaudir " Au 31 du mois d'août"....

J'allais oublier Julia. Elle, en tous cas, ne m'avais pas oublié, comme on va le voir. Nous nous retrouvons à la sortie de l'autocar et retournons à la cure. Mrs Palmer, la gouverante, est toujours dans sa cuisine: il faut qu'on aille lui raconter toutes ces merveilles. Ahé mais c'est qu'elle a vu encore autre chose que la cathédrale, la bonne Julia. Et tandis que la dernière "cup of tea" de la journée mijote sur le coin du feu, le filet à provisions laisse échaper ses trésors. Il y a ceci pour Mrs Palmer, et cette mascotte pour la fille de Mrs Palmer. Je renonce à décrire, étant incapable de le faire pour des cathédrales ou des sculptures grecques. Mais ce n'est pas tout: voici pour moi : une espèce de bâton rose, à peu près les dimensions d'une matraque de gendarme. Cela s'appelle un "rock" et il paraît que c'est comestible, avec un fort parfum de menthe. Je l'ai pieusement mis dans ma valise, pour le faire admirer à ma famille en rentrant. Chère Julia !!... Elle continue à babiller avec tant d'entrain que Mrs Palmer finit par lui demander :Combien de "rhum and blacks" avez-vous bu?- Un seul. On veut bien la croire; il y a eu d'ailleurs assez de choses dans la journée pour enthousiasmer Julia et ses pareilles. Mrs. Palmer cependant ne perd pas son sang-froid : "Et Pussy-cat ?vous n'avez rien ramené pour Pussy-cat ??...

R.P. Jean Ruello.

SOEUR IGNACE NOUS REVIENT.....

L'A.F. se fait l'interprète de Sr. Ignace pour annoncer sa prochaine arrivée en Belgique. Après 9 ans de travail missionnaire en Colombie, elle nous reviendra pour quelques mois et débarquera de l'avion à Melsbroek, le lundi 17 décembre a 6.15 du soir.

Désireux de la voir et d'entendre de ses premières nouvelles, nous ferons tous notre possible d'être ce soir là à Melsbroek et lui témoigner notre affection.

Espérons que bientôt Sr Marie Camille nous puisse revenir aussi; elle est depuis plus de 30 ans au Basutoland.

A L'ADRESSE DE X.Y.Z.

Le brave Curé de Bovenlo- un soi-disant visionnaire-a lu le fameux article de X.Y.Z., détectives, paru au mois de novembre dernier.

Ne dirait-on pas que ces (ce?)mystérieux personnage(s) viennent d'un autre mondo, de Mars ou de l'Olympe par ex., pour jeter un peu de désarroi dans notre journal de famille?- Dans cet article il est dit :"Ce brave Curé de Bovenlo a rêvé." C'est bien vrai que cela arrive et qu'il rêve parfois. Mais delà à dire qu'il a rêvé en décrivant sa randonnée à Dion pendant l'absence des propriétaires de la maison il y a de la marge. C'est une chose à démontrer avant de le déclarer en public. L'affirmation des détectives n'est pas prouvée par leur rire homérique, ni la négation par la colère indignée du bon secrétaire.

Je n'ai pas à revenir sur ce que j'ai écrit en septembre de cette fameuse visite à Dion le Mont; je ne fournirai pas de preuves supplémentaires; ce sont plutôt les lecteurs eux-mêmes qui devront chercher la vérité et devenir un peu détectives.... Je veux les aider en cela.

Dans mon article précité, j'ai mis en cause comme complice? Henri Godin.-C'est lui donc qu'il faut interroger. S'il se déclare d'accord avec moi,on a les deux témoins requis pour prouver la véracité de mon premier article. Et alors à nous deux, nous pourrons dépister le(s) fameux détective(s) X.Y.Z. car j'estime que c'est lui (eux) l'homme dangereux dont il faut se défaire pour qu'il ne puisse pas continuer sa sinistre besogne de mystification.

Il se pourrait maintenant-tout est possible- qu'Henri Godin soit lui même l'auteur de ces articles de X.Y.Z. Une raison de plus de l'interpeller.- Si maintenant Henri Godin ne prête pad d'écoute à notre interpellation et ne répond pas par une déclaration signée de son propre nom, il faut dire que cela aggrave singulièrement la suspicion qui pèse sur lui. Mais soyons prudents quand-même : le silence n'est pas une preuve !

On a déjà remarqué que d'autres- des jeunes- violemment, et à plusieurs reprises, attaqués par notre journal, n'ont pas réagi du tout et se sont harnachés dans un silence de sphinx. Il se pourrait dès lors aussi que notre honorable cousin Henri suive la même tactique de mutisme et qu'il dise: " Que m'importe ces blagues; je n'ai pas le temps ni le goût de me mêler à ces histoires et bagatelles."- Bon alors ! Qu'il se le soit dit : on ne lui laissera pas de répit et il devra capituler comme Eden et Mollet devant les menaces russes et l'action de ses propres sujets . On déchaînera sur lui une bataille acharnée et, au besoin,prolongée et cela on plusieurs phases. J'engage dès maintenant toute la jeunesse ardente. Cric, réveillez-vous, mobilisez déjà vos troupes de choc, et ensemble nous taperons dessus jusqu'à ce qu'il parle, jusqu'à ce qu'ils affirment et le triomphe de la vérité !..

Ce ne sera plus un "riro" homérique, mais une"bataille" homérique, entre Achille et Hector !

Le Rédacteur en Chef.

P.S. Pourvu que Cric ne soit pas X.Y.Z., car alors tout notre plan d'action est au diable !..

LETTRE DE SUZANNE NIHOUL : Bien chers tous,

Depuis notre tendre enfance,Edouard,Gaby,Anne Marie,Louis,Pierre,Agnès, Monique et moi, sous le bon oeil de Maman qui avait une amitié toute particulière pour ses cours religieuses(encore maintenant), avons chacun écrit une petite lettre spéciale, illustrée même, pour chacune d'entre elles, une fois pour l'année nouvelle et une fois aux grandes vacances.

Depuis plusieurs années déjà, nous avons laché la bride, nous avons trouvé plus simple procédé : un d'entre nous écrit et nous signons.- Aujourd'hui, je me suis dit que l'A.F. serait la lettre collective.- C'est le journal de la famille, la famille ne s'arrête pas aux tantes religieuses et tous aiment à savoir ce qui se passe l'un chez l'autre.- Vous me direz, depuis qu'elle est fiancée, elle cherche des économies partout,une seule fois écrire, une seule lettre,une seule enveloppe, un seul timbre! C'est vrai ! Regardente d'un côté, large de l'autre puisque tout le monde en profitera saul naturellement ceux qui prétendent ne pas perdre leur temps à lire une feuille de choux. Ils sont drôles ceux-là! Les parents se potent à merveille malgré les nombreux cheveux blancs qu'ont fait apparaître leurs grands enfants. C'est beau une grande famille mais c'est dur à élever. Ils souhaiteraient de tout coeur, nous aussi,sans nul doute,que leur commerce marche un peu mieux qu'à l'heur actuelle. Si tout le monde voulait marcher autant que nous, il y aurait plus vite des semelles usées et plus de cuirs vendus.

Edouard continue avec beaucoup de courage ses études d'horticulture à Cnbourg;s'il plait à Dieu, l'année prochaine, il pourra rapporter quelques ronds à la maison.

Gaby, soeur Marie Béatrix, est comme un poisson dans l'eau dans sa trappe. Elle y est depuis 4 I/2 ans. Elle devient en plus d'une sainte petite soeur à la page, une bonne grosse fermière avec six,sept vaches à sa charge.

Anne Marie est rentrée depuis le mois de mai du Congo avec son mari,Raico, et ses quatre enfants:Vlasta,Suzanne,Rada et Viviane. Son mari a repris une place dans une société près d'Albertville. Ils sont tous très bien portants sauf Anne Marie elle(même qui semble toujours bien fatiguée. Quatre petits gossesà traîner derrière ses jupes n'est pas de tout repos.

Louis, notre brave militaire, fait son service à Spiel, près de Cologne. Malgré sa grande langue et sa forte voix,il est arrivé au grade de sergent.Il gagne vingt cinq frs. par jour, formidable 444-Les cigarettes qu'il ne fume pas lui donne u petit supplément ajouté à sa paye de tous les jours,ce qui lui permet, au bon Louis,qui aime bien de bien manger de quitter la caserne pour aller se restaurer de plats spéciaux à Cologne et rentrer à nouveau bourse plate.

Notre ami Pierre, a eu l'honneur de coiffer sa première buse à l'institut Cramme,faveur spéciale accordée en fin d'année à certains.Oh! qu'il ne soit pas trop déçu ni gêné de la porter, car vous serez tous d'accord avec moi pour lui dire qu'un an de plus ne pourra lui donner que des plumes en plus.Il sera plus

plus viril à 25 ans qu'à 20 ans,(Je parle d'expérience). Avec ardeur,il a repris sa dernière année qu'il digérera plus aisément.Après quoi il suivra Louis à l'armée.

Agnès,notre institutrice gardienne, par son charme et sa douceur apparente,a su gagner le coeur du bourgmestre de Wolkonraad qui n'a pas hésité pour sa nomination dans son école gardienne communale.C'est une école communale, mais tout à fait catholique.Elle est dirigée par mademoiselle Langohr de Wolkonraad.- Les enfants,vingt quatre au début, maintenant au nombre de quarante quatre, arrivent au plus vite chez la gentille demoiselle qui joue guignol.

Monique notre dernière et notre chef, est toujours au pensionnat des filles de la Croix ici à Waremme.Que va-t-elle faire après ses moyennes ? Elle attend vos bons conseils sans doute pour se décider vers quelle branche elle doit se diriger.A moins qu'elle ne prenne aussi la route du couvent, mais je crois qu'il vaut mieux ne pas y penser!...

Voilà, après avoir tant parlé des miens, en bien naturellement, car les petites disputes de famille on les passe sous silence,bien sûr,je termine et cède la plume à une autre. Mais qui ??

Vous pouvez aussi jouir de mes petites nouvelles, si vous voulez, mais attendez jusqu'au mois prochain pour les lire.

Bien chers tous, toutes mes affections sont pour vous.

Suzanne Nihoul.

EN DERNIERE MINUTE JE RECOIS UNE NOUVELLE LETTRE AU SUJET DE X.Y.Z.

SERVICE DU CONTRE ESPIONNAGE.- Cher Secrétaire,

Vraiment vous êtes d'une naïveté à rendre les plus naïfs jaloux!!-Nous ne comprenons vraiment pas comment vous n'ajoutez pas plus de foi à la parole de notre vénérable rédacteur en chef et comment vous vous laissez berner d'une telle façon par ce grand farceur qu'est Monsieur Henri Godin (père bien entendu; Monsieur Henri Godin Fils est trop embourgeoisé pour se livrer à de telles frasques ;).

Relisez bien attentivement le dernier article signé X.Y.Z. et vous verrez bien que le cachet est dessus.-C'est du Henri Godin père, tout pur !-Nous ne croyons pas que quelqu'un ose le traiter de "GROS PLEIN DE SOUPE",sinon lui-même et nous croyons qu'il ne l'accepterait d'ailleurs de personne sinon de lui-même !.

Voici l'explication que nous croyons devoir donner à la dernière lettre de X.Y.Z.- Le dit Monsieur Henri Godin,vexé de ce que notre rédacteur en chef a dévoilé trop tôt le secret et ce sans son assentiment, se sera vengé en tâchant de mystifier et farceur et farcé. Apparemment il y a , nous pensons, assez bien réussi.

Au revoir, cher secrétaire, nous espérons que la présente vous aura aidé à éclairé votre chandelle et nous vous restons bien dévoués à l'avenir.

Le Contre Espionnage X.Y.Z.

(ACTUALITES.

7 novembre 1956.-Depuis trois jours, la frousse plane sur le monde.-Va-t-on revivre les horreurs d'une guerre, plus généralisée et plus atroce que la dernière ?

Les Russes écrasent impitoyablement les malheureux Hongrois en révolte contre un gouvernement, valet de Moscou.

Les Français et les Anglais bombardent Port-Saïd et autres lieux.

Les Egiptiens, les Arabes et autres adorateurs d'Allah, marchands de pétrole, de tapis ou de cacahuètes prêchent la guerre sainte contre l'Occident.

Les Belges, cette nation d'épiciers, comme les qualifia un jour le petit père des peuples Joseph Staline le bien aimé, amassent des provisions de tout, et surtout on vue de combattre une faim problématique.

Chacun se défend comme il peut.

On bavarde beaucoup, des bruits circulent, des noms inconnus et bizarres résonnent aux oreilles, s'impriment dans les gazettes. Mais nul n'est tenu de savoir qui gouverne la Pologne,d'où nous viennent l'essence et le mazout, ni à quelle nationalité appartient un indigène de Bagdad.

Ici se place un souvenir que je commencerai par situer dans le temps: vers cette époque les femmes portaient une cloche à fromage sur la tête, tandis que maintenant elles surmontent celle-ci d'un pot à fleurs renversé.Et, sous la cloche ou sous le pot,Eve demeure éternelle.... D'autre part, vivant sous de plus chaudes latitudes, dans un pays et un monde fort différents de l'Europe, nous côtoyons et recevions des spécimens humains de toutes nationalités, professions, mentalités, opinions ou instruits dans la connaissance des choses. C'est au cours de l'une de ces réunions que l'un de nos invités émit cette remarque; "Le docteur d.... qui vient d'arriver à L.... est de Turin." **dos plus banales ;** Ce à quoi sa voisine, une jeune femme assez élégante que jolie, répliqua aussitôt

" Tions, moi je croyais que c'était un Italien." Personne ne rit, se réservant sans nul doute pour plus tard, tant s'avérait aussi fondé qu'un axiome le dicton "Sois belle et tais-toi".

Où donc cette délicieuse enfant, épouse de fonctionnaire, situait-elle Turin ??? Nous avons bien Seraing lez Liège, Vedrin lez Namur, Jandrain lez Hannut. Mais Turin ??? Bref, le mystère subsiste.

Or donc; et pour en revenir à la préoccupante actualité, Bertine Faflûte, environ les 17 heures, avait réussi à s'installer l'une des premières dans le tram qui, de la place St Lambert à Liège, s'ébranle en direction de Bressoux. Tandis que Fifine Potale, en retard et moins alerte, se hissait sur la plate-forme avec les derniers arrivants.

Faut-il préciser que nos deux commères, nanties de filets rebondis et les bras chargés de paquets ne déparaient pas l'ensemble des usagers, parqués comme harengs en tonnelets.

En somme un convoi de ravitaillement : riz, tapioca, sucre et cassonade, café vert ou torréfié, huile saindoux, lard gras, boîtes de sardines ou corned beef, macaroni, poivre, cannelle, semoule, etc.... voisinaient avec les savonnettes, les torchons, les poudres pour lessive, les lacets de souliers, les paquets d'allumettes, les bougies, les bas nylon, les pelotes de laine.

Si bien que Fifine dut se livrer à de hautes, moyennes et basses manœuvres, selon qu'il s'agissait de bourrades d'épaules, de mouvements tournants de la croupe ou d'un écrasement d'orteils pour s'approcher enfin de son amie Bertine. Un pauvre homme assis à côté de celle-ci, plus par crainte de l'étouffement que par galanterie, offrit sa place. " Merci, m'fi (mon fils), dit Fifine, qui ajouta avec la plus grande candeur : On est bien content de s'asseoir, hein Bertine, je n'ai jamais été autant bousculée qu'aujourd'hui."

Bertine:" Ne m'en parle pas, va, Fifine. Je viens du Grand Bazar et c'était plein de gens qu'on n'y voyait jamais. A croire que les Russes avaient passé par chez eux et nettoyé tous les magasins capitalistes."

Fifine:" Comme à Sarma, ma chère. J'ai vraiment sué pour pouvoir acheter un peu à manger et une demi-douzaine seulement de loques à reloqueter, tellement ces pays-sans(ceux qui selon Fifine n'habitent pas Bressoux ou tout au moins Liège) me marchaient sur les pieds."

Bertine:" Crois-tu qu'on aura la guerre ?"

Fifine:" On ne sait jamais, hein. Notre vicaire a dit que les Russes et les Américains avaient tous les deux des hangars pleins de bombes anatomiques et qu'ils se regardaient déjà depuis des années comme des chiens de balance."

Bertine:" Il y a dans notre quartier un Polak(Polonais) chauffeur de taxi qui m'a raconté que dans son pays on avait chassé les Russes parce qu'ils ne voulaient pas délibérer le cardinal Gromulka. Et maintenant les Polaks ont un bon président qui s'appelle Vichisky et qui a osé dire au maréchal Poulgamine:" Toi tu n'es qu'un gamin. J'ai été en prison plus longtemps que toi. Je n'ai pas peur de ta vodka." Et il a ramené le cardinal dans la cathédrale à Budapesse.

Fifine:"C'est pas comme en Hongrie, d'après ce qu'on dit. Il y avait aussi un cardinal en prison et les ouvriers l'ont fait sortir. Même que j'ai vu sa photo dans notre journal "La Wallonie". Mais les Rouskis n'ont pas été contents. Ils ont voulu avec de gros tanks et des canons, ils ont tué beaucoup de gens et brûlé les maisons. Ça fait que maintenant ces malheureux ont faim et froid. J'ai entendu Van Akère dire au posse(T.S.F.) qu'il faudrait leur envoyer des colis et du çarbon".

Bertine:" Ah oui. Heureusement que nous avons beaucoup de la houille nous autres à Liège, et qu'il ne faut pas se chauffer au pétrole. On ne va plus en avoir non plus du pétrole parceque un colonel négyption, celui avec son grand nez, a bouché le canal de Suez. Quelque chose comme notre canal Albert, mais avec du pétrole dedans. Les Français et les Anglais ont essayé de le débouchor mais Arsène Howère et Monsieur Kroutchouf n'ont pas voulu. Comme ça si j'avais acheté le réchaud que le grand Tchantchès de la rue St Léonard voulait me vendre un pou avant la Toussaint, j'aurais pu chantor Malbrough pour la faire marchor.

Ouyo, me voilà presqu'arrivée. Faudra bien que je te quitte. Au revoir, Fifine. A un de ces jours."

Fifine:" Au revoir Bertine. Des compliments à ta maison".

Bertine:" Alloz Hubert, receveur de mon coeur. Aide moi un pou à descendre avec mes paquets;3

Le receveur:" Par ici, m'binamoye (ma bien aimée). Et su tu n'as pas assez donné de caroni, je pourrais t'en revendre. Ma femme en a encore de la guerre de Corée. Et les petites bêtes qui sont dedans, tu les auras pour rien.

Dring...dring... Et le tram, déjà aux trois quarts vide, repart en bondissant joyeusement, vers son destin : le terminus.

Lucien Ruollo.

## BILAN DES RECETTES ET DEPENSES POUR L'ANNEE I956

Ci-après les abonnés de l'Ami Fidèle voudront bien trouver le compte rendu des recettes et dépenses pour l'année I956.

En même temps, comme l'année dernière, j'ai établi les prévisions pour I957.

Comme vous pourrez le remarquer nous avons maintenu le prix de 40 Frs. pour l'abonnement en Belgique et 50 Frs. pour le Congo. Ce qui nous permettra d'avoir en fin d'année une petite encaisse si nous n'avons pas trop d'imprévus.

Je profite de l'occasion pour remercier bien chaleureusement tous ceux qui ont bien voulu nous aider pour l'achat de la machine à écrire. Maintenant nous sommes montés et pouvons envisager l'avenir avec confiance.

Comme nous avons à renouveller notre provision de papier, stencils, etc, puis-je demander à nos lecteurs de ne pas tarder à nous faire parvenir le montant de leur abonnement et d'avance nous les en remercions bien sincèrement.

En avant pour l'année nouvelle dans l'espoir de nous voir secondé par de nombreux collaborateurs.

Le secrétaire.

## SITUATION FINANCIERE DE L'AMI FIDELE AU 3I/I2/56

| RECETTES | | DEPENSES | |
|---|---|---|---|
| Report exercice I955 | 2I7,60 | Machine à écrire | 3I00,00 |
| Reçu pour abonnements | 2040,00 | Fournitures diverses : papier, stencils, enveloppes, encre etc.. | 822,00 |
| Reçu pour machine à écrire | I975,00 | Timbres poste | 220,00 |
| | | Divers | 35,25 |
| | 4232,60 | | |
| | 4I77,25 | | 4I77,25 |
| Reste en Caisse au 3I/I2/56 | == 55,35 | | |

## PREVISIONS POUR L'ANNEE I957

| RECETTES | | DEPENSES | |
|---|---|---|---|
| En caisse au I/I/57 | 55,35 | | |
| Abonnements: | | Stencils | 324,00 |
| Belgique : 40 Frs. : 39 | I560,00 | Papier, enveloppes | 600,00 |
| Etrangor : 50 Frs. : 7 | 350,00 | Encre | I50,00 |
| Gratuits / - : I4 | - | Timbres poste | 350,00 |
| | | Divers imprévus | I00,00 |
| | I965,35 | | |
| | I524,00 | | I524,00 |
| Reste prévu | 44I,35 | | |

++++++++++++++++++++++++++++++++

**COMMENT PAYER VOTRE ABONNEMENT ?**

En en versant le montant au compte chèque postal N°22I6 98 de M. Georges GROLAUX, 4 chaussée de Huy à Dion le MOnt (Wavre)

---

**AVIS/** L'auteur de l'article paru dans le numéro de novembre de l'A.F. sous le titre "Combustible et combustion" a reçu des demandes de renseignements au sujet du matériau employé pour la fabrication des caisses de bois en fer, en zinc, en aluminium amenées de Tamines par la famille Grolaux.

Ce matériau consiste, en fait, en une variété de cuirs produits par la machine à écrire du secrétaire-trésorier-imprimeur.

Il ne s'agit donc pas d'une invention nouvelle.

++++++++++++++++++++